



# Bulletin de L'A.N.A.I.

3<sup>e</sup> trimestre 1998  
juillet-août-septembre

Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,  
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,  
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



1954 : Exode  
de la population  
de Phat Diên  
(Nord-Vietnam)

Exode II 1954  
noutouf



# Sommaire

- 3** Centenaire de Petrus Ky
- 5** Les combattants indochinois du CEFEO
- 9** Le commando d'extrême-orient (56-60)
- 10** La crise des monnaies du sud-est asiatique
- 11** Etre Vietnamien
- 20** Souvenirs du Vietnam
- 21** Pham Công et Cuc Hoa
- 24** Cuisine
- 25** Bibliographie  
Avis de recherche
- 26** ANAI Parrainage
- 27** Annonces d'associations amies  
Courier des lecteurs
- 28** Livres et cartes en vente au siège
- 29** La vie des sections

Photo de couverture :  
Né en 1930 à Nam-Dinh (Nord Viêt-Nam) Marcel Moutouh est à la fois peintre et sculpteur - autodidacte. Il expose pour la première fois en 1956 à Paris. Il vit actuellement en Nouvelle-Calédonie.  
Caractéristiques générales de son œuvre : figuration intimiste - abstraction - symbolisme.  
Expositions et collections privées : Angleterre, Argentine, Australie, Belgique, France, Nouvelle-Calédonie, Japon, Philippines, Salomon, Vanuatu, Viêt-Nam.

## ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON  
Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN  
" : Ambassadeur Pierre GORCE  
" : Colonel Guy DEMAISON  
Secrétaire général : Suzanne VIDAL de la BLACHE  
Secrétaire général adjoint : Mireille de LABRUSSE  
Trésorier général : M. Jean AUBRY

Délégué national auprès des sections :  
Colonel Georges POUPARD

Déléguée nationale pour ANAI Parrainage :  
Thérèse LUCAS POTIER

### Membres d'honneur

Colonel Guy BACHMANN, Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, M. Michel ROUX, Amiral Jean TARDY.

### Administrateurs

Colonel Jean-Pierre BARRAND, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Commandant Hervé de LA BROUSSE, Général LY BA HY, Docteur Pierre NGUYÊN, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423  
Commission paritaire des papiers de presse : N° 1632-D.73  
Directeur de la publication : Général Guy SIMON  
Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN  
Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT  
Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN  
Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29 Fax : 01.42.60.06.51  
Réalisation graphique : Scoop Presse Normandie 9, rue du Puits-Carré 27000 Evreux - Tél. : 02.32.39.50.50 Fax : 02.32.33.27.32  
Impression : Imprimerie ETC 38 rue des Chouquettes 76190 Yvetot. Tél. : 02.35.95.06.00  
Routage : Routex 6, bd Arago - 91320 Wissous Tél. : 01.69.20.23.02  
© Bulletin de l'ANAI 3<sup>ème</sup> trimestre 1998 Abonnement annuel : 60 F  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.



## EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON  
Président de l'A.N.A.I.

# Centenaire de Petrus Ky

Pour bon nombre d'anciens d'Indochine Petrus Ky est le nom d'une rue entre Saigon et Cholon, d'un lycée vietnamien et d'un camp militaire de transit. En fait, c'est le nom célèbre d'un personnage très important. L'actualité le remet à l'honneur car le 1<sup>er</sup> septembre 1998 a marqué le centenaire de sa mort.

Troisième enfant du mandarin Truong chanh Thi et de madame Nguyễn thi Chau, Pierre Jean-Baptiste Truong vinh Ky est né le 6 décembre 1837 à Cai Mong dans la province de Vinh Long en Cochinchine. Son père mourut en 1845 au cours d'une ambassade à Phnom Penh. Il fut donc élevé par sa mère et par des missionnaires que son père avait protégés des persécutions de l'empereur Minh Mang. A cinq ans il commença à apprendre les caractères chinois et les lettres du quốc ngu (1). Ses études se déroulèrent aux séminaires de Cai Nhum en Cochinchine, de Pinha Lu au Cambodge et de Poulou Pinang en Malaisie. Très doué pour les langues, il maîtrisa au cours de sa vie onze langues asiatiques et quinze européennes.

Rentré en Cochinchine, ayant adopté le nom de Petrus Ky, il fut successivement professeur au séminaire de Cai Nhum, secrétaire à l'évêché de Saigon, interprète de la marine française à Saigon (1860). Dès cette époque il estima en effet que la protection de la France pourrait faire évoluer son pays, en libérant notamment le peuple de la tutelle des mandarins insatiables. Premier fonctionnaire indigène de l'administration coloniale, tout en restant volontairement sujet annamite, il décida de consacrer sa vie au rapprochement franco-vietnamien.

La tâche n'était pas aisée. Mais le succès fut considérable. D'une part ses conseils avisés empêchèrent bien des erreurs des nouveaux arrivants. D'autre part les missions qui lui furent confiées par ceux-ci facilitèrent les négociations à Hué et à Paris. Le mandarin Phan thanh Giang, premier ministre de l'empereur d'Annam, ouvert comme lui à l'entente avec la France, apprécia beaucoup sa collaboration. Leur ambassade commune à la cour de Napoléon III en 1863 fut un acte fondateur des relations franco-indochinoises.

Au cours de son séjour à Paris Petrus Ky se lia d'amitié avec des élites françaises : Victor Hugo, Victor Duruy, Ernest Renan, Emile Littré, Paul Bert. Sur le chemin du retour il fut reçu par le roi d'Espagne et par le Pape.

Directeur d'une école normale d'instituteurs, du collège des interprètes, professeur d'annamite et de chinois au collège des administrateurs stagiaires, chercheur et écrivain, il sut mettre la langue française à la portée de ses compatriotes ainsi que la langue, l'histoire et la géographie annamites à celle des Français. La soixantaine d'ouvrages qu'il publia servit remarquablement la connaissance mutuelle des métropolitains et des autochtones.

Son activité d'interprète officiel continua : à Hué en 1870 pour le roi d'Espagne qui avait demandé son concours, au Tonkin en 1876 pour l'administration française. En 1877 il fut désigné, seul indigène, comme

(1) Le quốc ngu est la transcription de la langue annamite en lettres de l'alphabet latin. Il a été inventé par le Père Alexandre de Rhode en 1630.

**NDLR** - L'article ci-dessus a été composé d'après le livre de Jean Bouchot, archiviste de la Cochinchine : "Petrus Truong vinh Ky, érudit cochinchinois", publié en 1925 par l'Imprimerie Commerciale Ardin à Saigon. Les mots employés : annamite, indigène... sont ceux de l'époque ; ils n'avaient rien de péjoratif.

Ce livre introuvable a été prêté à l'ANAI par un petit-fils de Petrus Ky, M. Truong vinh Le, ancien président de l'Assemblée nationale du Vietnam.

### CITATIONS DE PETRUS KY

"J'ai tant de jaloux, bêtes et méchants, sur le dos..." (Lettre à Paul Bert, 10 mai 1886)  
"Je vais achever de convaincre les lettrés que l'Annam ne peut rien sans la France, pas plus qu'il ne peut rien contre elle ; qu'il faut marcher la main dans la main sans arrière-pensée". (Lettre à Paul Bert, 17 Juin 1886)  
"Ou bien il faut supprimer le mandarinat annamite si vous pouvez le remplacer, ou bien il faut s'accommoder avec lui". (Lettre à Paul Bert, 4 novembre 1886)  
"Il serait préférable d'exercer d'une manière indirecte l'administration du Tonkin à l'aide de résidents placés dans chacune des provinces, contrôlant et dirigeant les

actes des hauts fonctionnaires indigènes. Ce procédé, je crois, choquerait moins l'amour-propre national". (Lettre à Noël Pardon, 19 janvier 1887)  
"Je ne pouvais que servir d'intermédiaire entre les deux peuples qui venaient de se rencontrer en Cochinchine. Je ne pouvais que permettre à ces deux peuples de se comprendre et de s'aimer. Aussi ai-je continuellement traduit de l'annamite en français et du français en annamite, persuadé que derrière la langue, derrière les mots, passeraient un jour les idées et bientôt, pour nous, l'initiation à votre belle civilisation". (Lettre à Stanislas Fumet, août 1887)

(2) Madame Vuong thi Tho, née en 1839, fille du docteur Vuong tan Nguon, notable de Cho Quan près de Saigon. Le mariage avait eu lieu en 1861.

(3) "Il avait eu toute sa vie à lutter contre les tracasseries de fonctionnaires subalternes qui ne saisissaient pas qu'on pût être à la fois annamite et sincèrement dévoué aux intérêts de la France ; il avait eu à se défendre contre l'animosité d'Annamites qui l'accusaient de trahir son propre pays". (Jean Bachot)

conseiller municipal de Saigon qui venait d'être érigée en commune française. Il était déjà membre de la commission supérieure de l'instruction publique de Cochinchine.

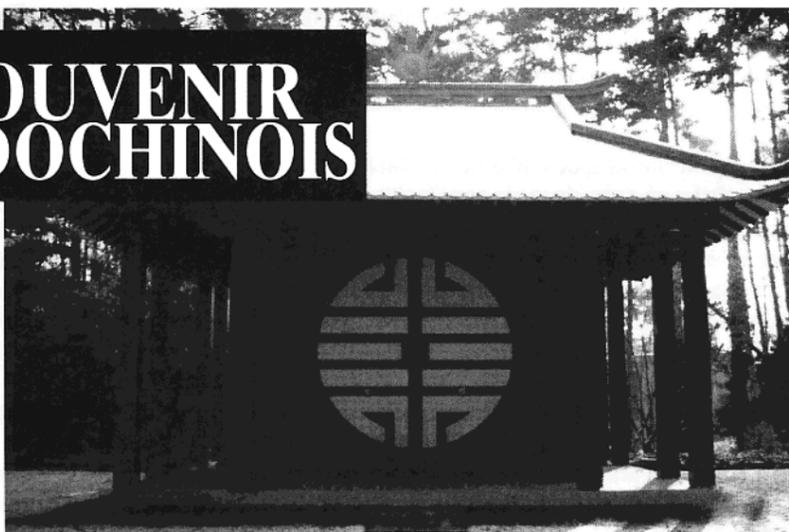
Lorsque l'ancien ministre Paul Bert fut nommé résident général en Annam et au Tonkin, il fit entrer son ami Petrus Ky au conseil privé de l'empereur Dong Khanh (mars 1886). Cette utilisation des compétences fut bénéfique à la définition du statut de l'Annam et du Tonkin, mais suscita une grande jalousie au sein de l'administration de la Cochinchine qui lui supprima sa solde. La mort subite de Paul Bert (11 novembre 1886) entraîna malheureusement la fin de la mission.

Une dernière intervention lui fut demandée en 1888 sous forme d'une ambassade à Bangkok pour faire valoir les droits de l'Annam (et donc de la France chargée de la représentation diplomatique de l'Annam) sur la rive gauche du Mékong comme suzerain des royaumes laotiens.

Puis il mourut le 1<sup>er</sup> septembre 1898 dans sa maison de Cho Quan, entouré de sa femme (2) et de sept enfants (deux étaient morts prématurément), fatigué physiquement et moralement par les vexations subies de part et d'autre, notamment des fonctionnaires coloniaux qui trouvaient suspect son dévouement à la France (3).

Il était chevalier de la Légion d'Honneur (1886), officier de l'Instruction Publique (1887) et chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique (1868).

## SOUVENIR INDOCHINOIS



Le Gouvernement de la République a décidé de célébrer avec éclat le 80<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de 1918. Il tient à magnifier particulièrement le rôle des soldats venus d'outre mer pour défendre la mère-patrie. C'est pourquoi notre cérémonie annuelle du Souvenir Indochinois, le 2 novembre prochain, sera organisée et présidée par le Ministre des Anciens Combattants (1).

Peu de gens connaissent la contribution des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens à la défense du sol français en 1914-1918 et 1939-1940 (2) : cent mille pour le premier conflit, trente mille pour le second. Beaucoup d'entre eux sont tombés au champ d'honneur. S'ajoutent à eux les nombreux combattants morts pour la France sur les territoires d'opération extérieurs. Nos enfants ont besoin de l'apprendre.

Nous sommes heureux de voir le Ministre prendre la tête de notre pèlerinage. La fidélité à la mémoire des morts indochinois, qui anime notre association depuis sa fondation le 27 décembre 1917, et la mission pédagogique que nous exerçons depuis 1986, nous conduisent à l'accompagner avec enthousiasme. Que nos cent-cinquante compagnons habituels, dont la moitié d'Asiatiques, se sentent encouragés à amener des amis.

(1) 45 bis avenue de la Belle Gabrielle à Nogent-sur-Marne

(2) Le Figaro du 31 août, lui-même, s'y est trompé

### NECROLOGIE

L'ANAI a la tristesse de faire part du décès de trois personnalités amies :

● Le 13 août 1998, la **Baronne DIDELOT**, née Agnès Nguyễn huu Hao, sœur de l'Impératrice Nam Phuong. Son mariage avec un Français donna l'exemple à de nombreuses jeunes filles cochinchinoises. Son neveu Jean-Claude Didelot est le président de l'association humanitaire des Enfants du Mékong.

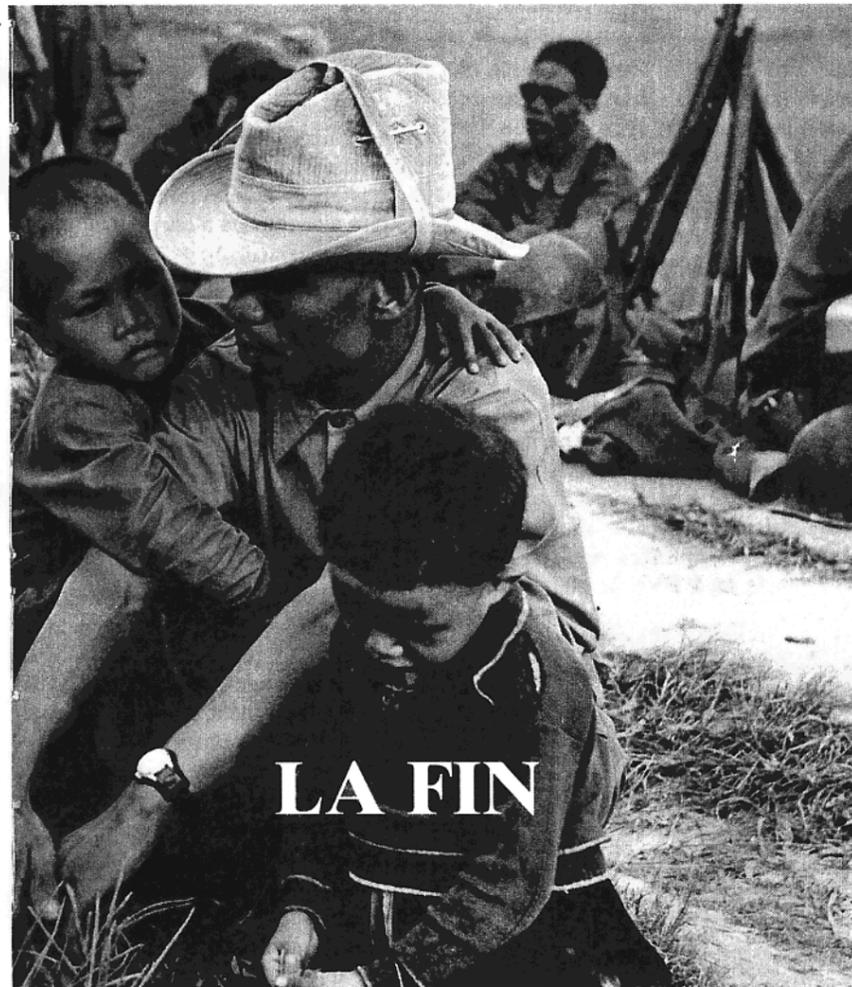
● Le 17 mars 1998, l'**Ambassadeur Jacques de FOLIN**, président de l'Institut de l'Asie du Sud-Est. Ancien officier de marine, il avait été ambassadeur de France à Saigon de 1970 à 1973. Auteur d'un premier livre : "Indochine 1940-1955" édité chez Perrin en 1993, il en préparait un autre sur Ngô dinh Diêm.

● Le 8 septembre 1998, le **Colonel Olivier DUSSAIX**, président des Rescapés du 9 mars 1945, administrateur de l'ANAI, chargé de mission au Souvenir Français. Le prochain bulletin relatera sa carrière remarquable, que sa modestie ne permettait guère de connaître.

L'ANAPI organise un voyage exceptionnel au Vietnam en mars 1999. Au programme pèlerinage à Diên Biên Phu, messe à la cathédrale de Phu Oc (reconstruite grâce à l'ANAI et à l'ANAPI), rencontre officielle avec des anciens combattants viet-minh.

S'inscrire auprès de l'Agence Makila, 4, place de Valois, 75001 Paris, responsable Marianne Moquin, tél. 01 42 96 80 00

## LES COMBATTANTS INDOCHINOIS DES TROUPES FRANÇAISES D'EXTRÊME-ORIENT



La tristesse de l'abandon du pays natal (1954)

**Au début de 1954 les forces françaises d'Indochine alignent 54 800 militaires métropolitains, 19 000 légionnaires, 29 500 maghrébins, 18 000 africains et 108 000 autochtones dont la moitié sont des supplétifs. Les armées nationales, qui ont déjà reçu 74 000 hommes provenant des TFEO, sont fortes de 228 000 hommes. Au total, les troupes de l'Union Indochinoise affrontent 400 000 bô dois (1), régionaux et guérilleros. Dans les deux camps, les combattants pressentent que l'année 1954 sera décisive pour l'issue du conflit.**

### LE MORAL DES AUTOCHTONES

Les Asiatiques des TFEO, hormis peut-être ceux basés dans les villes, sont en général peu au courant des événements. Certains d'entre eux, tels les Thaïs du 1<sup>er</sup> Bataillon, sont même décrits comme "se désintéressant de tout ce qui ne présente pas une incidence matérielle immédiate". Ce défaut d'information a pour corollaire un état d'esprit qui varie peu en dépit d'une situation militaire de plus en plus difficile. Ainsi, la plupart des rapports du 1<sup>er</sup> trimestre 1954 ne signalent pas de bais-

se significative du moral dans les 22 bataillons autochtones et les 8 bataillons mixtes combattant encore dans les rangs français.

Certes, les documents relatent la lassitude des personnels locaux et leur inquiétude quant à leur avenir. Cependant, au combat et dans la vie de tous les jours, les Indochinois manifestent en général un entier dévouement et une grande confiance dans leurs cadres. Parfois, ce dernier sentiment prend un aspect insolite : le Tirailleur Trần Dâu, par exemple, incarcéré à la prison de Chi Hoa pour "n'avoir pas su retenir sa colère lors d'une dispute

avec son épouse et avoir dans la foulée incendié la maison de ses beaux-parents", s'excuse de ce contre-temps auprès de son lieutenant tout en lui demandant 3 000 piastres pour régler son avocat. Le détenu termine sa lettre en faisant remarquer "qu'il a toujours été un bon commando".

Toutefois, quelques points défavorables au maintien du moral reviennent souvent sous la plume des chefs de corps :

- Un nombre assez important de militaires locaux désirent être naturalisés français ou bien demandent à suivre leurs camarades en cas de repli des troupes. Certains ont l'impression que "les Français cherchent à se débarrasser d'eux en les versant contre leur gré dans les armées nationales". Cette situation préoccupe beaucoup de cadres attachés à leurs hommes.

- L'action du Dich Van (2) s'amplifie. Les Muongs sont destinataires de tracts imprimés dans leur langue et les Nungs de lettres postées en Chine, les invitant à désertir. Les Laotiens peuvent lire sur les murs de Thakhek des slogans élaborés par leurs compatriotes réfugiés en Thaïlande. En réponse à cette action, les émissions de Radio-Hirondelle sont peu audibles et le théâtre aux armées ne produit aucune pièce en langue locale. Néanmoins, à Vientiane, le Service de Guerre Psychologique du Capitaine Deuve produit plusieurs films. Au cours du tournage, la ravissante héroïne Nam Sang Khan, peu experte dans le maniement des armes, fracasse par maladresse la caméra et manque de tuer le réalisateur.

La presse militaire de l'Union Française tente de contre-balancer l'action du Dich Van. Ainsi, elle plaint "les malheureux partisans d'Hô Chi Minh obligés d'aller combattre à Diên Biên Phu sous les ordres d'officiers chinois". En ce lieu, "ils tombent en masse sous les coups de l'artillerie et de milliers d'avions français". Les publications imprimées pour les troupes affirment également que, lorsqu'une localité est occupée par le Viêt Minh, les soldats violent les jeunes filles. Quand les parents se plaignent les bô dois répondent fièrement : "Que vaut la virginité de vos filles devant les besoins de la patrie en enfants ?".

- La combativité diminue dans certaines formations car les hommes en fin de contrat sont maintenus, soit par décision du Commandement soit parce qu'ils ne peuvent rejoindre leurs foyers contrôlés par les rebelles.

- Le régime trop parcimonieux des permissions est critiqué. Par exemple, le Régiment de Corée rend compte "qu'en

ce domaine la cote d'alerte est atteinte", ses tirailleurs n'ayant pas vu leur famille depuis un an.

- La faiblesse de l'encadrement en sous-officiers est dénoncée ; le RBCEO (3) n'a que 12 gradés tonkinois pour 252 tirailleurs. De même, l'éparpillement sur le terrain engendre des plaintes ; en 1954, les TFEO tiennent avec 82 470 hommes 920 postes au Tonkin. Or, une telle implantation n'immobilise que 37 000 combattants adverses de seconde zone. En outre dans certaines unités, les Indochinois sont en faible nombre et se sentent isolés.

- La disparité des prix selon les régions engendre le mécontentement des militaires obligés de nourrir leurs familles. Le "picul (4)" de riz qui vaut 300 piastres à Saigon atteint le double en zone côtière.

- Les différences de traitement dues à la multiplicité des statuts sont l'occasion d'âpres revendications. En janvier 1954, les hommes du Commando Ouragan se plaignent amèrement de ne recevoir mensuellement que 400 piastres alors que leurs compatriotes matelots moins exposés en perçoivent 524. Fort astucieusement, le lieutenant de vaisseau commandant la formation calme la colère de ses subordonnés en les dotant d'un béret à pompon rouge et en leur distribuant des chaussures de rangers.

## LES RAPPORTS AVEC LES ARMÉES NATIONALES

Des remarques peu amènes sont formulées par les Indochinois de l'armée française à l'encontre des armées nationales cambodgienne, laotienne et vietnamienne.

- Outre quelques critiques infondées quant aux soldes et plus légitimes en ce qui concerne la prime d'alimentation (13,85 piastres dans l'armée française et 17,95 dans l'armée vietnamienne), les plaintes portent sur l'avancement. Généralement, les autochtones des TFEO versés dans les armées nationales sont promus au grade supérieur. Or, quelques sergents des BCL (5) accèdent directement au grade d'adjudant dès leur arrivée dans l'ANL (6). Dans l'armée vietnamienne les délais exigés pour l'avancement sont beaucoup plus courts que dans les formations françaises. Le cas de sous-lieutenants devenus colonels 7 ou 8 ans plus tard est souvent évoqué avec envie.

- Beaucoup de tirailleurs s'étonnent que la mobilisation générale ne soit pas décrétée dans les trois Etats associés (7) et mettent en doute la volonté de se battre des armées nationales.

En avril 1954, les pertes des troupes vietnamiennes se décomposent en 6 % de tués, 15 % de blessés et 79 % de disparus. Toutefois, il est évident que certaines unités combattent avec une ardeur magnifique. Fait unique au cours du conflit, la 1ère section du 9<sup>e</sup> BVN sous les ordres du Sous-Lieutenant Nguyễn Văn Tôn est citée à l'ordre de l'Armée. Le 3 juin 1954, le TDKQ 702 (8) défend étage par étage le séminaire de Quan Phuong.

- L'état d'esprit des tirailleurs commence à être fâcheusement influencé par certains signes d'indiscipline voire de relâchement, émanant des armées nationales. Ainsi, certains soldats de l'ANL affirment que la guerre est un conflit français et non laotien. En outre, la communauté de langue ou les liens familiaux permettent aux militaires autochtones des troupes françaises d'être au courant des relations quelquefois difficiles entre officiers européens et ceux des forces vietnamiennes. Par exemple, au 5<sup>e</sup> BVN, le chef de corps



Blessé indochinois soigné par un infirmier français.

ne correspond que par écrit avec son conseiller français et lui refuse un bureau. Lorsque ce dernier est tué en opérations avec son officier DLO (9), le commandant de bataillon omet de le signaler dans son rapport.

La démolition de certaines unités du Général Nguyễn Văn Hinh est patente. Le 11 mars 1954, les hommes du 506<sup>e</sup> TDKQ séquestrent leurs officiers et quatre jours plus tard ils abandonnent leurs positions à Thuy Hoa. Le 14 mars la moitié de l'encadrement du 511<sup>e</sup> TDKQ se déclare indisponible pour raisons de santé. Le 7 juillet le 1/7<sup>e</sup> RTA est obligé de réoccuper de toute urgence le poste de Trinh-Viên laissé sans défense par sa garnison.

## LA SITUATION MILITAIRE

Favorable au sud, elle est de plus en plus sérieuse au nord de la péninsule. Le delta tonkinois, le Haut et le Moyen Laos sont menacés, les Hauts Plateaux du Sud Annam ne sont pas non plus à l'abri d'une offensive ennemie. En dépit de ces circonstances inquiétantes, l'allant des troupes autochtones n'est pas trop entamé.

Certes, ça et là, des défaillances et des échecs sont constatés dans les corps indochinois devant un ennemi de mieux en mieux armé. Lors de l'opération Pollux entreprise pour évacuer la garnison de Lai Chau, 25 compagnies du 1<sup>er</sup> Groupement Mobile de Partisans Thaïs sont accrochées par le Dai Doan 316 (10) dès le 6 décembre 1953. Seuls, 10 métropolitains et 175 supplétifs réussissent à regagner Diên Biên Phu. Le Lieutenant-Colonel Langlais évoque alors "ces petits hommes vêtus de noir, armés d'un fusil de modèle antique, portant des sacs de jute mal ficelés où se mélangent paddy et obus de mortier" qui viennent se mettre à sa disposition. Il ajoute ensuite : "Que pouvaient faire ces caricatures de soldats au milieu des 2 000 hommes des meilleures troupes d'Indochine ?"

A Diên Biên Phu, les autochtones servent essentiellement aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> BT, à la Compagnie de Thaïs Blancs et dans les unités de parachutistes, dont une, le 5<sup>e</sup> BPVN, appartient à l'armée vietnamienne. Le chef de corps du 1<sup>er</sup> BEP écrit de ses Indochinois "qu'à de très rares exceptions près, ils ont été décevants" et celui du 2<sup>e</sup> BEP précise "que cette bataille ne convient pas à leur tempérament". A plusieurs reprises des mouvements de panique sont enrayés parmi les Asiatiques du 2/1<sup>er</sup> RCP et du 6<sup>e</sup> BPC pendant que deux compagnies du 5<sup>e</sup> BPVN doivent être désarmées. Cependant, cette défaillance n'empêche pas les autres "Ba Wan" (11) de rejeter les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 1954 le Trung Doan 36 (12) du point d'appui "Huguette 7" en combattant deux nuits de suite dans des ouvrages bouleversés de fond en comble par les tirs d'artillerie. Enfin, le 11 avril les parachutistes vietnamiens attaquent "Eliane 1" tenu par le DD 316 en compagnie du 1er BEP. Les légionnaires s'élancent en chantant suivis par les Indochinois qui entonnent la Marseillaise.

Les hommes des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> BT lâchent pied sous les tirs des canons viêt minh. Seuls, 200 d'entre eux comme le Caporal-Chef Han ou le Tirailleur Xuang Phung se battent jusqu'au 7 mai pendant que 30 de leurs compatriotes rejoignent les bigors du 2/4<sup>e</sup> RAC sur Isabelle. En par-

lant de ces soldats, le Lieutenant-Colonel Langlais écrit : "Pauvres Thaïs, pouvaient-ils leur en vouloir ? Ils avaient été les tâcherons de la petite guerre mais en ce choc décisif quelles raisons avaient-ils de perdre la vie ? Et quelle idée de mettre des coureurs de brousse dans des tranchées et des blockhaus !"

Le GM 100, commandé par le Colonel Barrou, est composé des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons du Régiment de Corée (le deuxième bataillon ayant absorbé le Commando Bergerol), du Bataillon de Marche du 43<sup>e</sup> RIC, du 2<sup>e</sup> Groupe du 10<sup>e</sup> RAC, de la 100e CLSM (13) et du TDKQ 52 ; toutes ces unités sont à base de Khmers de Cochinchine et de Vietnamiens du Sud. Encerclé dans le camp retranché d'An Khê depuis le mois d'avril, le GM 100 l'évacue sur ordre réitéré du commandant en chef et tombe le 24 juin, après avoir parcouru quinze kilomètres sur la RC 19, dans une immense embuscade où il perd 1 200 hommes, 250 véhicules et toute son artillerie. L'attitude des combattants a été héroïque.

Dans le delta tonkinois où la situation est devenue très critique, les provinces méridionales sont évacuées avant le 1<sup>er</sup> juillet. Les nerfs et le sens de la discipline des autochtones participant à ce repli baptisé "Opération Auvergne" sont mis à rude épreuve. Ils sont en effet entourés par des bandes de femmes et d'enfants qui leur crient : "Frères, ne suivez pas le mauvais chemin. Ne partez pas au Sud Vietnam. Dans deux ans les forces démocratiques auront vaincu et vous serez punis". En dépit de ces appels incessants, seulement 2 % des effectifs indochinois disparaissent.

Le 11 juillet, les vétérans du 1er BT, en un ultime et très dur combat, brisent à Dong Ly une attaque du TD 42.

A Saigon le 8 mars 1950, défilé de la 1<sup>re</sup> Compagnie parachutiste vietnamienne derrière le Lieutenant Dô Cao Tri.



## LE GROUPEMENT MIXTE D'INTERVENTION

Formé de volontaires, combattant à l'arrière des lignes ennemies, le GMI est une unité singulière. Alors que les hostilités touchent à leur fin, ses hommes, issus en majorité des minorités ethniques, font part à leurs chefs de leur volonté de combattre jusqu'au bout sans tenir compte d'un éventuel cessez le feu. Le 15 avril 1954 un comité de libération du Haut Fleuve Rouge est fondé afin d'intensifier la lutte, sous la présidence du Capitaine Ly Seo Nung et des chefs des maquis Cardamone, Khone Say, Hans Khay, Corail et Chocolat, qui alignent 14 000 combattants armés.

Ces partisans vont affronter l'ennemi jusqu'à la date de l'arrêt officiel des combats et même plus tard, en remportant d'incontestables succès. Les 7, 8 et 9 juillet, ils investissent Pa Kha, Sin Ma Kay et Coc Ly. En 15 jours toute une grande région très peuplée se rallie aux maquisards, 2 500 clandestins sont parachutés, 3 500 nouveaux supplétifs recrutés et armés et Hoang Su Phi libéré.

Cependant, le cessez le feu applicable au Tonkin le 27 juillet à 8 heures pose un grave problème aux combattants du GMI, qui désormais vont être privés de ravitaillement aérien. Aussi dans la dernière semaine de la guerre, tous les avions français disponibles effectuent de multiples parachutages à leur profit. Le dernier jour des hostilités, le chef du maquis Chocolat se fait larguer pour rejoindre ses camarades à Pa Kha. Ceux-ci par radio supplient : "Ne nous laissez pas". Au passage des appareils, les villageois agitent des drapeaux tricolores. Le 31 juillet, Nghia Lo et Yen Binh Xa se rallient encore aux partisans.

Après la cessation des combats, les Viêt Minh s'emploient à liquider les maquis, qui résistent âprement. En août, des affrontements ont lieu dans les régions de Son La et Na San, 3 500 clandestins rejoignent à grande peine le Laos.

Plus près du delta, les volontaires de la rive gauche du Fleuve Rouge sont attaqués par une division viêt minh. Certains d'entre eux vont réussir à se défendre jusqu'à la fin de l'année. Au cours du mois d'août, les services d'écoute du GMI à Hanoi captent un ultime message : "Saluons, ne nous laissez pas mourir comme des chiens. Donnez nous des cartouches". Mais les accords de Genève ne permettent pas de répondre à la demande de ces braves, qui comptent alors 1 000 tués et 3 000 blessés au service de la France.

En octobre 1954 le Lieutenant-Colonel Trinquier commandant le GMI rend au commandement 5 millions de piastres, reliquat de la trésorerie du corps. Au lieu d'être distribué aux rescapés des maquis qui se morfondent dans des camps misérables au Laos, ce pactole est attribué aux victimes du tremblement de terre d'Orléansville !

## LES DERNIERS JOURS DU CONFLIT AU NORD

En juillet 1954 les affrontements les plus durs se concentrent dans le delta tonkinois, où 1 342 villages sont contrôlés, 937 estimés peu sûrs et 1 385 sans aucun contact avec les forces de l'Union Française. Du 1er janvier au 10 mai 1954, les autochtones servant dans ces dernières comptabilisent 1184 tués, 3 874 blessés, 1501 déserteurs et 4 540 disparus (essentiellement capturés à Diên Biên Phu).

A ce moment-là, une atmosphère de panique et de défaitisme règne dans le nord de la péninsule. L'éventualité d'un départ du Tonkin est pour les tirailleurs souvent chargés de famille l'occasion d'un douloureux dilemme, la crainte de représailles de la part d'un Viêt Minh triomphant étant en permanence présente dans leur esprit. Des défaillances et des trahisons sont constatées. Au poste 180 du secteur de Luc Nam, les supplétifs du Bataillon de Marche du 21<sup>e</sup> RIC passent à l'ennemi en assassinant les cadres français.

Les désertions sont beaucoup moins nombreuses dans l'armée française que dans l'armée vietnamienne. Après les accords de Genève, du 21 juillet au 20 août 1954, 112 officiers, 1 031 sous-officiers et 21 241 soldats quittent celle-ci. Un peu plus tard, les 80 076 militaires de la 3<sup>e</sup> Région Militaire reçoivent l'ordre de rejoindre le Sud Vietnam. Seuls, dans un

premier temps, 32 000 d'entre eux obtinrent, les autres demandant avant de se mettre en route de recevoir des assurances quant au sort de leurs familles. Parmi les défailants, 25 officiers comptables se sont éclipsés avec des fonds d'un montant de 30 millions de francs. Par contre, les Nungs se replient en bon ordre, ce qui leur permet de constituer quatre solides bataillons au sein de la 6<sup>e</sup> Division. Plus tard, le président Ngô Đình Diêm les choisira pour faire partie de sa garde personnelle.

## REGROUPEMENTS AU SUD

Le cessez-le-feu entraîne le retrait progressif de 120 000 hommes basés au nord du 17<sup>e</sup> parallèle pendant que 140 000 Viêt Minh se regroupent au Quang Ngai et en Cochinchine. Le 1<sup>er</sup> octobre 1954, 93 officiers, 3 609 sous-officiers et 34 500 militaires du rang indochinois comptent encore au sein des TFEO.

A leur arrivée au Sud Viêt Nam, les militaires venus du Tonkin découvrent une contrée troublée où 600 actes de brigandage ont été commis en septembre. Logés provisoirement dans des camps insalubres, ils sont considérés par la population comme des gêneurs d'une autre nationalité. Leur sort est divers.

- Le 1<sup>er</sup> BMI, qui lors de son départ d'Haiphong a enregistré 280 déserteurs pour un effectif de 770 tirailleurs, est incorporé avec les BM des 11<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> RIC au 43<sup>e</sup> RIC reconstitué (14). Le 3<sup>e</sup> BMI venant de Sept Pagodes passe au 3<sup>e</sup>/23<sup>e</sup> RIC.

- Le 1<sup>er</sup> Bataillon Muong, félicité lors de son embarquement par le Général Salan, est hébergé à Binh Duong près de Saigon, où il est l'objet d'une tentative de débâchage par les Binh Xuyen. Dirigé ensuite vers les Hauts Plateaux, il stationne sur les terres de la plantation Cateka dans le secteur de Pleiku. Après un essai infructueux pour transformer les tirailleurs en ouvriers agricoles, le corps est dissous le 1<sup>er</sup> janvier 1955.

- Le 1<sup>er</sup> Bataillon Thaï devient 3<sup>e</sup> Bataillon du 19<sup>e</sup> RMIC.

- Le reliquat des 8 bataillons de chasseurs laotiens encore en service dans les forces françaises rejoint l'Armée Nationale Laotienne contre la volonté des hommes, qui sont décrits "comme n'ayant pas le feu sacré pour ce transfert". Il en est de même pour les Khmers au profit des bataillons de chasseurs de l'Armée Royale khmère.

- Les Montagnards, nombreux dans les troupes de l'Union Française, désirent continuer à y servir. En 1949, leurs terres ancestrales ont été placées par le gouver-

nement français sous la protection de l'Empereur Bao Daï avec le nom de "domaine de la couronne" (15). Mais, en 1955, elles sont intégrées à l'Etat vietnamien par le Président Ngô Đình Diêm, ce qui entraîne la colère des habitants.

## LA DÉMOBILISATION

Un plan de "déflation" ramène les effectifs autochtones à 20 000 le 1<sup>er</sup> janvier 1955 et à 4 000 le 1<sup>er</sup> mars 1956. Un accord passé entre les Généraux Agostini et Le Van Ty envisage aussi le transfert de 10 000 hommes à l'AVN. Le 1<sup>er</sup> août 1955 il n'y a plus que 10 801 Indochinois dans l'Armée Française et 8 822 trois semaines plus tard. Le commandement entend mener rapidement les opérations de licenciement des militaires asiatiques. 56 500 supplétifs sont libérés avant le 31 décembre 1954. Les rengagements des réguliers présents au service sont refusés à 85 % et les contrats acceptés sont limités à six mois. La Légion Etrangère souhaite perdre ses tirailleurs qui, "valables en temps de guerre, n'y ont plus leur place". La Marine Nationale déclare que "l'on ne peut maintenir l'anachronisme de matelots locaux".

Aucune compensation financière n'est prévue pour accompagner ces mesures drastiques, qui entraînent une grande émotion parmi les cadres français et dans la troupe autochtone. A cette époque, de nombreuses familles sont hébergées dans les formations ; le RAACEO (16) accueille par exemple 1 300 femmes et enfants. Des protestations indignées parviennent à l'état-major de la part de gradés français attachés à leurs subordonnés asiatiques avec qui ils ont combattu de nombreuses années.

En juin 1955, les directives de licenciement sont adoucies par le nouveau commandant en chef, avec l'octroi d'une prime à la résiliation de contrat volontaire (17). Il est même conçu un projet d'émigration collective en Afrique Noire et en Guyane et la création d'une unité de traditions de Tirailleurs Indochinois en Algérie. Une demi-brigade autonome du Laos est mise sur pied à Seno le 9 septembre 1954. Elle accueille les militaires autochtones mariés, surtout les Thaïs du 3/19<sup>e</sup> RMIC, au sein des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Compagnies du 5<sup>e</sup> BIC, à l'Escadron d'automitrailleuses du RICM et à la Compagnie du Génie. Toutes ces mesures sont prises alors qu'un climat anti-français commence à régner au Sud Vietnam. Dès lors, les tirailleurs servant encore dans les troupes françaises ont peur qu'on leur reproche d'avoir servi la France au lieu d'avoir rejoint l'armée nationale quand cela était encore possible.

Le 30 juin 1956, 6 officiers, 133 sous-

officiers, 554 hommes de troupe et 9 marins indochinois sont encore cantonnés à Saigon et à Séno. Les derniers cadres français les qualifient "d'irréductibles à ne pas abandonner pour des raisons d'ordre moral". Pourtant, malgré leurs protestations, presque tous seront libérés le mois suivant.

Colonel Maurice Rives

- (1) Soldats réguliers viêt minh.
- (2) Service de la propagande viêt minh.
- (3) Régiment blindé colonial d'Extrême-Orient.
- (4) Mesure locale.
- (5) Bataillons de Chasseurs Laotiens.
- (6) Armée Nationale Laotienne.
- (7) Elle l'a été au Vietnam en 1952.
- (8) Tiểu Đoàn Kinh Quan : Bataillon Léger.
- (9) Détachement de liaison et d'observation.
- (10) Đại Đoàn : division viêt minh.
- (11) Soldats d'élite, surnom attribué aux parachutistes vietnamiens.
- (12) Trung Doan : régiment viêt minh.
- (13) Compagnie légère de Supplétifs Militaires.
- (14) Les BM des 11<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> RIC sont d'ailleurs les anciens 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons du 43<sup>e</sup> RIC (à Lai Thiêu et An Nhon Xa), le 1<sup>er</sup> Bataillon du 43<sup>e</sup> RIC ayant été transféré à l'armée vietnamienne sous le nom de 19<sup>e</sup> BVN (à Long Xuyên).
- (15) Un statut semblable à celui des dominions britanniques est accordé aux populations montagnardes.
- (16) Régiment d'artillerie antiaérienne coloniale d'Extrême-Orient.
- (17) Puis d'une indemnité proportionnelle à l'ancienneté de service, par extension de l'initiative du 2/19<sup>e</sup> RMIC (ex-3/22<sup>e</sup> RIC) qui versait à chaque démobilisé un rappel de solde correspondant aux permissions non prises du fait de la guerre.

### Colonel RIVES et Eric DEROO

Les Linh Táp, les militaires indochinois au service de la France (1859-1960)

Album de prestige à paraître aux Editions Lavauzelle en novembre - 230 F.

### Rectifications à des articles antérieurs

Bulletin du 3<sup>e</sup> trimestre 1997, Page 9, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> colonnes ; Lire : 1<sup>er</sup> Bataillon Thai à Nghia Lo, 2<sup>e</sup> Bataillon Thai à Lai Chau, 3<sup>e</sup> Bataillon Thai à Son La.

Bulletin du 2<sup>e</sup> trimestre 1998, Page 5, 3<sup>e</sup> colonne ; lire : 13 823 disparus et 388 considérés comme décédés - page 7, 1<sup>e</sup> colonne ; lire : grotte n° 13 - page 7, 2<sup>e</sup> colonne ; lire : le Sous-Lieutenant à titre fictif Hoang Chung dit Dzim.



## Entretien avec le Général Guy Simon

Comment des militaires vietnamiens sont-ils venus participer aux opérations d'Algérie ?

Les accords signés à Genève le 20 juillet 1954 avaient livré au Viêt-Minh le Nord du Vietnam, que les forces de l'Union Française et l'armée nationale vietnamienne devaient évacuer avant le 31 mai 1955. Un million de civils tonkinois, refusant la domination communiste, accompagnèrent le repli des militaires vers le Sud.

Les accords avaient également prévu, pour juillet 1956, un référendum général au Vietnam sur le thème de la réunification du Nord et du Sud. Signataire du traité avec le Viêt-Minh, mais soucieuse de ne pas imposer cette consultation aléatoire au gouvernement du Vietnam libre, la France voulut rapatrier ses troupes avant le 1<sup>er</sup> juillet.

Les militaires vietnamiens de l'armée française furent alors congédiés sans égard à leurs services antérieurs, malgré leurs protestations et celles de leurs cadres. Au dernier moment le Commandement admit deux exceptions :

- le 7<sup>e</sup> Bataillon de Parachutistes Coloniaux dirigea un groupe d'Indochinois sur la Brigade Parachutiste d'Outre-Mer à Bayonne,

- le 2/19<sup>e</sup> Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale mit sur pied une compagnie de marche de 200 hommes, qui prit le nom de Commando Dam San puis de Commando d'Extrême-Orient et fut affectée en Algérie.

Les détachements principaux embarquèrent au Cap Saint Jacques le 12 mars et débarquèrent à Oran le 6 avril 1956.

Pouvez-vous décrire l'état d'esprit de cette époque ?

Des relations privilégiées s'étaient nouées au fil des combats entre les mili-

taires vietnamiens de l'armée française et leurs cadres métropolitains. De 1951 à 1954 de nombreux bataillons autochtones furent transférés à l'armée nationale ; les soldats l'acceptaient à condition que leurs chefs français soient mutés avec eux. A partir de 1954 la dissolution des derniers bataillons entraîna une crise de moral. Le désespoir le plus grand se manifesta chez les Montagnards des Plateaux (1), qui parlaient mieux le français que le vietnamien et sur le territoire desquels les services d'accueil des réfugiés avaient installé des Tonkinois.

Par ailleurs, sous l'influence des Américains, le nouveau gouvernement du Vietnam libre se montrait résolu à l'anti-français. L'impression de déréliction de nos soldats en était avivée.

Née de quelques initiatives individuelles, la constitution du Commando d'Extrême-Orient illustra cette conjonction sentimentale : les Indochinois voulaient suivre le drapeau français, leurs officiers métropolitains ne voulaient pas les abandonner. Si le Commandement avait favorisé cette orientation au lieu de la freiner, ce ne sont pas 200 hommes mais plusieurs milliers qui auraient embarqué.

Qu'advint-il du Commando sur le sol algérien ?

Il fallait donner une cohésion à cette troupe disparate (2), lui définir un statut dans l'armée d'Afrique qui l'ignorait, et lui dessiner un avenir à moyen terme. Le combat se chargea des préliminaires, la naturalisation française et des stages professionnels ouvrirent des perspectives.

Brevetés parachutistes (Blida 1958), entraînés au combat avec le 22<sup>e</sup> RIC sur la frontière marocaine (Marnia 1956-1957), avec le 1<sup>er</sup> REP sur la frontière

tunisienne (Guelma 1958), groupés par ethnies, commandés dans leur langue, les Indochinois firent merveille. Opérant par petits groupes dans des zones de guerre (Ténès 1958-1960), ils inventèrent la tactique du commando de chasse, qui fut ensuite généralisée dans toute l'armée. Presque tous méritèrent la médaille militaire pour services exceptionnels, une dizaine obtint par la suite la croix de la Légion d'Honneur.

Parallèlement, chacun suivit un ou deux stages techniques destinés à lui apprendre un métier et à lui donner confiance. A la dissolution du Commando certains exploitèrent cette piste en choisissant un emploi civil dès 1961. La majorité prolongea sa carrière militaire dans les régiments parachutistes en France et en Afrique, avant de déboucher à son tour dans le civil.

Vous ne parlez pas des difficultés quotidiennes rencontrées par eux et par leurs chefs. S'il fallait refaire cette opération, la recommenceriez-vous ?

Sans aucun doute. D'abord pour l'honneur de la France, parfois confié à un lieutenant ou à un capitaine. Ensuite parce que le bilan est positif ; c'est l'opinion des intéressés, qui estiment avoir réussi leur vie militaire, professionnelle, familiale, citoyenne. (3) Savez-vous que Dam San, le "patron" du Commando d'Extrême-Orient, est un héros rhadé qui a consacré sa vie à courir après le soleil ? Je suis fier que la France soit une figure du soleil.

(1) Rhadés, Djarais, Bahnars, Sedangs notamment. Ce sont les descendants des premiers habitants de l'Indochine.

(2) 109 Montagnards, 29 Cambodgiens de Cochinchine, 28 Nungs, 5 Thos, 2 Thaïs, 24 Vietnamiens.

(3) Voir page 28 de ce bulletin : "le Commando d'Extrême-Orient".

## NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le taux de la cotisation pour 1998 est de 120 F

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 50 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

- établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

- envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean Aubry

## DONS AUX ŒUVRES

Les dons aux œuvres ou organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt de 50 % dans la limite de 6 % du revenu imposable s'il s'agit d'une fondation ou d'une association d'utilité publique, de 1,75 % s'il s'agit d'une autre association.

(Loi Péricard du 24 juin 1996 portant diverses mesures en faveur des associations)

## INFORMATIONS ET RÉFLEXIONS

# La crise des monnaies du sud-est asiatique

Depuis la fin de notre précédente chronique, la "crise asiatique", comme la nomme la presse d'une façon générale, a connu des prolongements prévisibles, qui nous font obligation de les mentionner ici succinctement :

- en Indonésie, le général-président Suharto, usé par trente-deux années passées à la tête de l'état, a été contraint de démissionner et de laisser la place à son vice-président Bachruddin Jusuf Habibie. Ce personnage, nouvellement arrivé au sommet de la hiérarchie mais très lié avec Suharto, a su s'imposer beaucoup plus facilement qu'on aurait pu le penser. Il gouverne avec l'appui du parti Golkar et tente, avec l'aide du FMI, fortement appuyé par les Etats-Unis, d'éviter l'effondrement de cette puissance qui compte sur le plan mondial.

- en Corée du Sud, le démantèlement des Chaebols (1) est en cours. Séoul a placé cinquante-cinq entreprises sur une "liste noire". Elles doivent disparaître soit après leur mise en faillite, soit après fusion.

Les plus grands conglomérats : Samsung, Daewoo, Hyundai etc. se trouvent confrontés à l'obligation de se réformer, pour améliorer leurs structures, avant la fin du mois de juillet.

- les devises des pays du sud-est asiatique, continuent à "plonger" ainsi que l'indique ce tableau des dévaluations (2), montrant la variation des taux de change vis-à-vis du dollar américain :

Indonésie (rupiah)	- 84 %
Malaisie (ringgit)	- 39 %
Philippines (peso)	- 37 %
Corée du Sud (won)	- 35 %
Thaïlande (bath)	- 31 %
Taiwan (yuan taiwanais)	- 19 %
Japon (yen)	- 18 %
Singapour (dollar singapourien)	- 15 %

On assiste, en définitive, à une lutte féroce, pour la suprématie régionale, entre le Japon et la Chine. Le yen et le yuan s'affrontent dans le champ clos du domaine économique-financier.

Le yen, sérieusement ébloussé par la crise et par des structures financières frappées d'obsolescence, fait l'objet d'une véritable compétition entre organismes et pays qui veulent le soutenir afin d'éviter le cataclysme mondial que provoquerait son effondrement. L'Empire du Soleil Levant n'en est pas moins entré en récession et aura fort à faire pour restaurer la confiance en son économie.

Face aux graves difficultés nippones, le "monde chinois" : Pékin, Hongkong, Taïwan, Singapour, sort de la crise à peu près indemne. Le rêve de Tokyo de créer, comme elle le prétendait avec arrogance durant la seconde guerre mondiale, une "sphère de co-prospérité de la plus grande Asie Orientale" s'évanouit, alors que Pékin a réussi - mais pour combien de temps ? - à éviter toute dévaluation de sa monnaie "grâce à la frontière étanche de son économie dirigée" (3).

Nous fermons ici la parenthèse que nous avons ouverte sur la crise des monnaies asiatiques, pour nous borner dorénavant à traiter des implications qu'elle pourrait provoquer dans les trois pays de l'ex-Indochine, terrain privilégié de nos chroniques.

G. DEMAISON  
(25 juillet 1998)

(1) Voir Bulletin de l'ANAI (2<sup>e</sup> Trimestre 1998 p. 8).  
(2) Paru dans "Le Figaro" (économique) des 17.6 et 17.7.1998.  
(3) "Le Figaro" du 6.7.1998 : "La suprématie du monde chinois" de P. Chaigneau.

## BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION 1998

NOM .....  
Prénom .....  
Adresse .....  
Code Postal .....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 120 F + 10 F pour la première inscription, 15, rue de Richelieu 75001 Paris.

## CULTURE

A tous ceux qui ont vécu un certain temps auprès des Vietnamiens, il est arrivé de nombreuses fois de se laisser surprendre par une réponse, un geste, un comportement, une réaction inattendus. "Comment donc cela est-il possible ?" nous sommes-nous dit. Restés en mémoire, ces divers étonnements n'ont pas tardé à former les éléments d'une seule interrogation globale portant sur la différence d'un peuple, d'une culture et nous nous sommes surpris à formuler à notre manière la question qui faisait sourire Montesquieu : "Comment peut-on être Vietnamien ?" Question naïve, mais qui n'est pas dépourvue de pertinence car elle porte sur l'essentiel : c'est bien de "l'être vietnamien" qu'il s'agit. Nous savions déjà que le Vietnam était une région géographique, un ensemble de coutumes, une langue, une histoire chargée d'épreuves ; nous découvrirons qu'il est aussi une certaine manière d'être et il est normal que l'identité vietnamienne nous fasse problème.

A cette question, il n'est pas de réponse immédiate ou toute faite. Les personnes pressées se heurteront à la résistance d'une vieille culture dont un des proverbes suggère aussi le long mûrissement de la connaissance des autres : "Dans la veille, on ressent la longueur des nuits ; Seul, un long compagnonnage Peut nous renseigner sur les hommes..." (2)

Les quelques notes qui suivent veulent respecter la lente maturation nécessaire à cette compréhension. Elles ne visent pas à présenter un compte rendu exhaustif de tout ce qui concerne la culture vietnamienne, mais seulement à créer une première familiarité, une certaine proximité avec l'univers vietnamien auquel, en fin de compte, seule l'expérience nous permettra de participer. Par le biais de quelques secteurs fondamentaux de l'expérience quoti-



## Etre Vietnamien par Jean Mais

**Publié d'abord en janvier 1981 (1), alors que l'exode des boat-people vietnamiens battait son plein, ce dossier était destiné à aider les Français à comprendre les réfugiés qu'ils accueilleraient. Depuis cette époque, le Vietnam est entré dans une période de changements dont on ne sait encore vers quel avenir ils orienteront ce pays. L'un des aspects les plus voyants de cette période, c'est l'ouverture de plus en plus grande du Vietnam au monde extérieur. Selon les statistiques officielles, plus d'un million et demi de touristes ont visité le pays en 1996. Ainsi, il se pourrait que le portrait culturel du Vietnamien présenté par ce dossier retrouve une nouvelle actualité à la faveur de ces nouvelles possibilités d'échanges entre Vietnamiens et étrangers. Quelques corrections et mises à jour ont été apportées au texte de la première édition.**

dienne, nous essayerons de faire apparaître certaines attitudes profondes, de désigner de loin ce que, traditionnellement, dans notre culture, nous appelions "l'âme d'un peuple", d'indiquer les chemins à parcourir pour la rejoindre.

### 1 - Comprendre, c'est-à-dire s'accorder

Ces premières lignes n'ont qu'un but très modeste : fournir un instrument sommaire pour une compréhension cordiale de l'univers vietnamien. Nous délaisserez ici volontai-

rement les détails pour nous attacher à l'essentiel. Les Vietnamiens ont un terme "thông cảm" qui signifie à la fois "comprendre", "sympathiser", "se mettre à l'unisson", "excuser", "compatir", en un mot accueillir l'autre sans le juger. C'est ce type d'attitude que voudraient faire naître les réflexions qui vont suivre.

### Le Vietnamien et lui-même

Les Vietnamiens, lorsqu'ils parlent d'eux-mêmes, affirment volontiers qu'ils vivent de sentiments (sông bang tinh cảm). Les comprendre, ce sera d'abord essayer de partager cette part invisible d'eux-mêmes, cette zone obscure de leur personnalité si difficile à exprimer comme un de leurs proverbes le reconnaît :

*On arrive à sonder un fleuve, On peut même mesurer la profondeur de la mer, Mais qui a taillé la perche Qui sondera le cœur de l'homme ?" (3)*

Essayons de mesurer toute l'importance de cette affectivité pour le Vietnamien. Toute situation, tout événement est toujours revêtu pour lui d'une couleur affective. Rien n'est neutre. Une fête, une réunion, une rencontre, un paysage sont toujours une occasion de joie ou de tristesse (vui, buồn). Deux personnes qui se parlent peuvent s'interroger sur leur joie ou leur tristesse respectives. Le Vietnamien est particulièrement sensible aux consonances subtiles qui existent entre la situation qu'il vit, la personne avec laquelle il est en contact et lui-même. Très rapidement, va naître en lui l'impression du "kho chiu" (difficile à supporter) ou "dê chiu" (facile à supporter). Les partenaires sociaux seront classés dans la catégorie de "dê thuong" (facile à aimer) "dê ghet" (facile à détester). Ce sentiment ne reste pas subjectif ; il éclaire d'une lumière particulière le monde environnant. Ce n'est pas seulement l'individu qui est triste ou joyeux, qui souffre ou

éprouve du plaisir, mais le monde tout entier. Le cœur est un moyen de connaissance.

*Lorsque je suis joyeux,  
La montagne et le fleuve le sont aussi ;  
Lorsque je suis triste,  
Le son du clairon et le chant de la flûte  
Résonnent de la même mélancolie* (4).

Le Vietnamien découvre le reflet de son sentiment dans la nature, mais il sait que la source en est en lui-même. Lorsqu'il veut désigner ce lieu secret où naissent ses sentiments profonds, le Vietnamien nous parlera de son corps : "minh". Il ne s'agit pas du corps purement physique – il existe d'autres mots pour le nommer – mais du corps éprouvé, de l'intimité personnelle, de l'individualité profonde. C'est dans ce corps qu'il lira sa souffrance, sa tristesse et sa joie. Certaines expressions sont révélatrices, lorsqu'on les traduit mot à mot : "Il fait mal en moi", "il fait triste en moi".

La philosophie populaire attribuait à chacune des qualités humaines un siège dans un des organes du corps. Le courage se situait dans le foie, la bonté dans le ventre. Aujourd'hui encore, le langage courant affirme qu'une personne généreuse a le "ventre bon" (Tôt bung).

On comprend bien que toutes ces expressions ne sont que des métaphores par lesquelles le Vietnamien nous indique à quel niveau profond il doit être rejoint. Le comprendre véritablement signifiera que, derrière la face et le comportement qu'il nous présente, nous sachions deviner les émotions, partager une affectivité à laquelle il attache tant de prix.

### Le Vietnamien devant les autres

La première expérience faite par l'enfant vietnamien est celle de sa famille. C'est en elle qu'il apprend à connaître les autres. C'est elle qui orientera plus tard le style de ses rapports sociaux. Pour un Européen, la famille est un milieu naturel. Il y est né. Il s'en détachera plus tard. Le Vietnamien vit à l'intérieur d'elle des liens

qui sont de l'ordre du sacré. En effet, ce qui assure la cohésion et la continuité de la famille, c'est le culte des ancêtres. Ces derniers sont sans cesse présents au milieu des vivants. Toute interruption du culte provoquerait la cessation de la grande famille. Le père est chef de famille non parce qu'il assure les revenus de celle-ci, mais parce que lui seul entretient un contact permanent avec les esprits des ancêtres. Même si aujourd'hui la croyance aux ancêtres a diminué d'intensité, il n'en reste pas moins que les liens familiaux sont marqués de ce caractère religieux. Le Vietnamien met du sacré dans les rapports humains. Il faut tenir compte de cela pour comprendre l'importance que les Vietnamiens accordent à la reconnaissance, aux rites et aux devoirs sociaux.

C'est dans une telle ambiance que le jeune Vietnamien grandira. Une de ses premières tâches consistera à apprendre les mots par lesquels il doit désigner ses parents, ses grands-parents, ses frères et sœurs, tous les membres de la grande famille. Mais, en même temps, il devra savoir se nommer adéquatement par rapport à eux. Il saura que dire "mère", c'est se reconnaître fils, appeler quelqu'un "grand frère", c'est se mettre devant lui en situation de petit frère. Car il ne s'agit pas uniquement d'apprentissage de la langue. Désigner la relation qui l'unit à son parent, c'est aussi adopter une certaine attitude, éprouver certains sentiments, contracter certains devoirs. L'enfant ne dira jamais "je" ; il assumera des rôles.

L'expérience des autres, acquise dans sa famille, guidera le Vietnamien dans ses contacts humains ultérieurs :

*"L'homme vit de sa face,  
l'arbre de son écorce.*

*La richesse n'est que du fumier, la face vaut mille livres.  
Si tu rencontres un vieillard,  
appelle-le "grand-père",  
Un moins vieux, "oncle" et  
quelqu'un de ton âge, "frère aîné".*

*Si tu cèdes un pas à autrui,  
toi-même, tu seras au large* (5).

La langue vietnamienne n'a



pas à proprement parler de pronoms personnels. (Il existe bien des termes équivalents, mais qui sont très familiers ou excessivement méprisants). C'est pourquoi, pour désigner la personne avec laquelle on entre en dialogue, pour se situer devant elle, on devra utiliser le lexique des termes de parenté. Chaque fois qu'un Vietnamien rencontre un nouveau personnage, il doit évaluer le type de relation qu'il entretient avec lui (différence d'âge, respect, mérite, fonction sociale, etc.) et la traduire par une appellation empruntée au vocabulaire familial. Ainsi, un jeune homme parlant à une personne âgée s'appellera "neveu" et la nommera "oncle", etc. Cet usage linguistique entraîne une attitude morale.

On conçoit bien alors que la communication entre personnes prend un tout autre sens pour un Vietnamien que pour un Européen. Communiquer, pour nous, c'est transmettre un message à un destinataire. L'accent est mis sur le message. On discute d'idées qui peuvent se heurter, se contredire, sans troubler l'amitié qui unit les deux interlocuteurs. Pour un Vietnamien, il s'agit avant tout de réussir une relation humaine, de faire exister ensemble deux partenaires qui sont rarement sur un pied d'égalité. Le Vietnamien est attentif aux sentiments qui sont sous-jacents aux paroles échangées.

Bien souvent, le dialogue, qui peut être insignifiant, n'est que le signe de quelque chose d'autre, invisible, qui se situe au niveau des relations des deux interlocuteurs :

*"Les paroles ne coûtent rien.  
Arrange-toi pour qu'elles  
soient en accord  
Avec le cœur de ton partenaire"* (6).

Par suite, le discours est moins une démonstration qu'un art délicat qui, en échouant, entraîne parfois une rupture qui peut être définitive :

*"On peut rattraper un faux pas,  
il est difficile de rattraper un  
écart de langage"* (7).

La violence détruit les rapports humains. On ne peut imposer ses idées à l'autre. Il faut donc suggérer plus qu'affirmer. C'est une marque de respect que l'on doit à son interlocuteur que de lui faire deviner ce qu'on a à lui dire, même s'il s'agit des sentiments les plus tendres. Témoin, cette vieille chanson populaire où l'amant ne dévoile sa pensée qu'indirectement :

*"Ô barque, après avoir quitté  
le port,*

*Penses-tu encore à lui ?*

*Quant au port, il s'obstine*

*A ne jamais t'oublier !"*

Le discours vietnamien aime se tenir à une certaine distance de la réalité. Il désigne de loin. La logique rigide est une sorte de violence. Elle oblige le partenaire à être d'accord. Nous sommes souvent décontenancés par ce qui nous apparaît comme une faute de logique. La démarche de notre partenaire vietnamien peut nous apparaître étrange. En réalité, il a le sens des ensembles, de la longue durée, et ce qui avait semblé, à un certain moment, une défaillance logique prendra tout son sens lorsque l'exposé sera parvenu à son terme. A ce

moment-là, il nous faudra reconstituer tous les éléments épars distribués adroitement à l'intérieur du discours, tenir compte aussi de ce qui n'a pas été dit et qui peut être aussi important que ce qui a été énoncé. Toute parole doit être interprétée.

On comprendra le discours vietnamien lorsqu'on aura saisi qu'il n'a pas pour fonction essentielle de décrire le monde, d'être conforme à la réalité, mais de jeter un pont en direction de l'autre. Le Vietnamien à l'étranger essaie de recréer avec ses hôtes cette relation affective qu'il a autrefois vécue dans sa famille et dans la société de son pays. Ce qui le heurte le plus, c'est l'indifférence.

## 2 - Le modèle familial vietnamien

Généralement, l'Occident appelle "famille", le groupe constitué par les parents et les enfants. Autour de ce centre privilégié se dessinent des cercles concentriques constitués par les grands-parents, les oncles et les tantes, les cousins du premier, deuxième degrés etc. Les liens familiaux se distendent au fur et à mesure que les cercles s'éloignent du centre.

### Le "ho", la grande famille

Certes, la société vietnamienne connaît aussi la réalité constituée par le groupe parents-enfants. Le terme qui la nomme, "nhà" signifie, à proprement parler, l'habitation, "nhà cua". Il désigne par extension tous ceux qui l'habitent, tous ceux qui sont abrités par le toit de la maison. C'est la famille au sens restreint, à laquelle il faut souvent ajouter bien du monde : une tante, un vieil oncle, les grands-parents, des enfants adoptifs. Mais ce groupe ne forme pas le centre de la famille ; il n'est en réalité qu'un élément, une branche de la vraie famille, la grande famille, le "ho". C'est en elle que réside l'essence familiale, c'est elle qui porte toutes les valeurs. C'est dans son sein que se pratique le culte des ancêtres et que se vit la solidarité parentale.

Le "ho" comprend toutes les personnes descendant d'un ancêtre commun. Traditionnellement, cette parenté s'étendait sur neuf générations et allait du trisaïeul à l'arrière-arrière-petit-fils. Toutes ces personnes, sauf les femmes nouvellement entrées dans la famille par le mariage, portent le même nom, "ho". Ces noms de famille sont peu nombreux. On en compte deux cents pour tout le Vietnam, trente sont vraiment usités, dix d'entre eux sont très courants. Il arrive que pour un même village, deux ou trois noms soient portés par la moitié de la population (Nguyễn, Trần, Hoàng, par exemple). Le nom particulier est donc absolument nécessaire pour identifier une personne. C'est le dernier d'une série de trois noms, le premier étant le nom de famille, le deuxième un simple mot de liaison, le troisième le nom personnel. Ainsi, Nguyễn Văn Duc est constitué par "Nguyễn", nom de famille, "Van", la particule de liaison pour les hommes, "Duc" (vertu), nom personnel. Les femmes nouvellement entrées dans la famille, continuent à se rattacher à leur ancien "ho" par leur nom, qu'elles portent toute leur vie et même au-delà de leur mort. Sur un tombeau de Huê, le Père Cadière avait relevé cette inscription :

*"Tombeau d'une noble dame  
de la famille Tran, entrée dans  
la porte (c'est-à-dire dans la  
famille) Luong, mon illustre  
mère de l'ancien royaume du  
Sud"* (8).

Comme nous le verrons plus loin, les liens qui unissent la grande famille sont d'ordre sacré. Mais ce caractère religieux est lié à la consanguinité. On distingue très soigneusement le côté consanguin, "Bên nôi" (le côté de l'intérieur, le côté paternel) et la parenté par alliance, "Ben Ngoài" (le côté de l'extérieur, le côté maternel) qui, lui, ne fait pas partie de l'ensemble "ho". Les Vietnamiens sont extrêmement sensibles à cette consanguinité. Un proverbe affirme :

*"Là où coule le même sang, les  
entrailles se ramollissent"*.

On ne laissera jamais dans l'embarras un parent, et la pro-

motion d'un membre de la grande famille est une source de fierté et de profit pour toute le monde.

*"Pour un seul qui devient mandarin,  
Toute la parenté en profite"*.

On aurait tort cependant de croire que les liens qui unissent les membres de la grande famille dans un réseau serré d'obligations et de droits ne sont issus que d'une communauté d'intérêts. En réalité, c'est l'enracinement dans le monde des morts, le monde du sacré qui donne son véritable visage à la famille vietnamienne. La sagesse populaire vietnamienne déclare sans ambages à ceux qui auraient la tentation de ne voir dans la parenté qu'une association d'intérêts :

*"On est parent à cause des ancêtres (Tò Tien)  
Non à cause de l'argent ou du riz"* (9).

La filiation charnelle est reprise en charge par le sentiment religieux. Ce qui n'était qu'une filiation naturelle va devenir un rôle, une relation réciproque. Il existe une merveilleuse phrase vietnamienne, d'apparence énigmatique, qui soutient :

*"C'est le fils qui naît d'abord,  
le père ne naît qu'après"* (10).

Il s'agit presque d'une devinette pour laquelle on pourrait risquer une interprétation audacieuse. C'est le fils qui fait le père. Pour que quelqu'un puisse assumer le rôle de père, il faut qu'il y ait un fils. En d'autres termes, la filiation physique va du père au fils. Mais le sentiment, le "Hiêu", la piété filiale va du fils vers le père. Ce n'est là qu'une signification possible de cette phrase, mais, elle nous fournit une clé pour comprendre ce qu'est la relation interpersonnelle au Vietnam. Chacun transforme son prochain en quelqu'un d'autre et est, lui-même, transformé par son prochain. Le fils fait le père et le père fait le fils.

### Le culte des ancêtres Le rapport de la grande famille à son passé

La famille est faite de vivants et surtout de morts. Par le culte des ancêtres, elle entretient sa propre mémoire. Elle ouvre son

présent au passé familial. Chaque membre de la famille vit ainsi avec une conscience aiguë de l'histoire de la grande famille. On imagine les choix dramatiques qui furent imposés au Vietnamien, dans les temps modernes, lorsque certains impératifs idéologiques l'obligèrent parfois à prendre parti contre sa propre histoire familiale.

Le père Cadière a décrit ainsi cette communauté des vivants et des morts :

*"Les Grecs s'enorgueillissent d'être apparentés aux dieux. Chez les Vietnamiens, le plus misérable des paysans peut en dire autant. De même qu'il considère ses ancêtres comme des personnages élevés au-dessus du monde naturel, de même il a conscience que lui aussi un jour, après sa mort, il sera considéré par ses descendants comme doté de pouvoirs surnaturels. La famille est comme un grand temple. Les membres vivants sont dans le portique. Les uns après les autres et chacun à son tour, ils franchissent le seuil redoutable, passent par la porte de la mort et pénètrent dans l'autre partie du temple. Les liens qui les unissaient pendant la vie ne sont pas dénoués par la mort ; au contraire, ces liens consacrés par la religion deviennent plus forts, ils sont perpétuels, comme le culte des ancêtres. Il faut avouer que la famille ainsi comprise prend un caractère de dignité et de grandeur vraiment impressionnantes"* (11).

Sorte de cellule d'éternité au milieu du temps qui passe, la famille garde soigneusement sur l'autel des ancêtres, la mémoire de son histoire récente. Cette histoire n'est point formée d'événements comme ceux que relatent les chroniques, mais de personnages, une histoire affective constituée non par des connaissances apprises, mais par le culte. On comprend que cette histoire n'est pas neutre mais toute chargée de passion. On comprendra aussi à partir de là pourquoi une des premières opérations du nouveau régime révolutionnaire en 1975 fut d'imposer à Saïgon le nom de l'ancêtre (Hô Chi Minh) et de substituer le nom de ses

propres héros aux anciens noms de rues de Saïgon.

La présence des ancêtres au milieu de la famille, même si elle est mystérieuse, est bien réelle. Ce n'est ni une façon de parler, ni une figure poétique. Après l'inhumation du parent, une tablette sur laquelle est inscrit le nom du défunt est solennellement transportée au "siège de l'âme" sur l'autel des ancêtres. Là, après avoir offert l'encens, le vin, le riz, on demandera respectueusement à l'âme de bien vouloir résider dans la tablette, de retourner à la maison pour que ses fils puissent la vénérer. Cette présence sera pour ainsi dire "avivée" au moment des anniversaires et des fêtes. Durant les cérémonies qui ont lieu ces jours-là, le chef de famille, ayant derrière lui tous les membres du "ho", rassemblés par ordre de dignité, conversera avec l'âme de l'ancêtre :

*"Moi, un tel, fils aimant, me conformant aux ordres reçus, profondément ému, j'informe l'ancêtre, et, devant son siège, lui fais savoir qu'à l'occasion de son anniversaire, j'offre du vin, du bétel, des pâtisseries, du papier d'or et de l'argent" (12).*

Dans la nuit qui précède le Nouvel An, on les accueille solennellement pour trois jours. On les tient soigneusement informés de tout événement qui marque la vie de la famille. Ce sera encore eux qui présideront au mariage des enfants.

### La famille : relation humaine relation sacrée

Même si les bouleversements de l'histoire récente ont modifié les rites et les institutions qu'avait légués à la famille vietnamienne une tradition millénaire, il n'empêche que cette présence des ancêtres, qui forme la toile de fond de la vie familiale, a laissé une trace indélébile sur le comportement relationnel du Vietnamien. Il ne faudra d'ailleurs pas se méprendre sur ce culte. Les ancêtres n'ont jamais été, pour personne, des dieux.

*"Le culte des ancêtres au Vietnam est donc bien un culte du souvenir. Les parents restent des parents qu'on respecte et qu'on aime ; ils ne deviennent*

*pas des dieux. Le culte naît de l'affection et non de la peur superstitieuse des morts".*

Ce qui lie aux morts, c'est une affection, une religion (au sens de "ce qui lie"). Sentiments profanes et sentiments religieux sont intimement liés. Le vocabulaire à cet égard est révélateur. C'est le même mot qui sert à désigner le sentiment qu'on porte aux vivants et aux morts : "Tho tô tiên" (vénérer les ancêtres) et "Tho Cha Me"



(vénérer - servir son père et sa mère). Le sentiment est le même pour les vivants et les morts. Ce qui change, c'est la forme par laquelle on l'exprime.

L'ambiance que nous venons de décrire éclaire en profondeur les relations humaines au Vietnam. Toutes ces relations familiales et, par suite, sociales sont vécues avec une intensité que nous avons du mal à imaginer. L'affectivité, la spontanéité naturelle du Vietnamien est déjà très riche, mais cette seconde dimension qui la sous-tend

lui donne un caractère presque religieux, en tout cas élève les sentiments au niveau de devoirs. Les proverbes nous montrent bien ce passage du charnel, du "simplement naturel" au spirituel. Tout prend sa source dans la filiation charnelle :

*"Lorsqu'on n'a pas enfanté, on ne sait pas aimer. Quand on n'est pas du même sang, on ne sait pas avoir pitié" (13).*

Mais ce qui naît ainsi est de l'ordre du "lien religieux".

spirituel est indissociable du charnel. Dans la famille, les relations entre les divers membres, vivants ou morts, constituent en même temps pour l'enfant un apprentissage religieux. Le contact avec le "sacré" ne se fait pas en rupture avec les réalités profanes puisque le lien familial et, par suite, le lien social, dès sa naissance, est religieux. C'est sans doute là une des particularités des relations humaines en milieu vietnamien. Réaction spontanée et profondeur humaine y sont mêlées indissolublement. Le quotidien baigne dans une ambiance religieuse tandis que le sacré est "familialisé" au sens étymologique du terme.

### 3 - La femme, l'enfant

C'est un fait : chaque fois que l'on essaye de décrire une culture, on se place tout naturellement du point de vue de l'homme, de l'homme adulte. Ses rôles et ses activités sont privilégiés. Les quelques réflexions qui précèdent n'échappent pas à cette perspective et à ses limitations. C'est bien pourquoi il est bon d'introduire ici deux êtres non pas marginaux mais différents, d'une différence que la culture vietnamienne souligne vigoureusement. Il s'agit de deux êtres plus particulièrement liés à la famille : l'enfant, parce qu'il reçoit tout son être de la cellule familiale ; la femme, parce que toute son action et toute son influence passent par elle.

#### L'enfant

##### Naître

Le mot vietnamien qui signifie la naissance désigne aussi bien l'apparition d'un nouvel être en ce monde, "sinh ra doi", que la dépendance que ce nouveau-né entretient avec d'autres êtres de qui il tient la vie. Le mot "sinh" en effet veut dire "engendrer" "faire naître" mais aussi "naître". C'est le vocabulaire lui-même qui nous révèle un aspect important de la signification de la naissance : elle est une dette contractée à l'égard des autres par tout être qui vient au monde.

Si "l'arbre a ses racines et le fleuve sa source", l'homme lui aussi a ses origines et ne peut s'y soustraire.

*"Un enfant a un père et une mère ; Personne ne surgit du néant" (15).*

Ce qui fait la différence entre l'homme et les autres êtres, c'est le sentiment, les entrailles. Cette première dépendance physique s'épanouit en sentiment. Plus tard, l'enfant rendra à ses ingénieurs un véritable culte dont nous avons déjà parlé plus haut.

La dette contractée à la naissance est triple. L'enfant doit son existence à son père qui est en quelque sorte sa cause première. Mais son développement dans le temps, sa croissance physique et morale, sont surtout attribués à la mère :

*"Le père fait naître, la mère nourrit" (16).*

Le Vietnamien, d'ailleurs, n'est pas loin de penser que cette naissance continuée, cette origine perpétuellement renouvelée dans la mère, est le lien le plus fort qui soit :

*"Le père qui fait naître Ne vaut pas la mère qui nourrit" (17).*

Mais il existe une troisième source, celle-là beaucoup plus mystérieuse. L'enfant va se révéler différent ; il va bientôt montrer les signes d'une personnalité originale, les traits d'un caractère. Ce dernier est donné par le ciel qui dépose en chaque être humain la marque de l'individualité :

*"C'est le père et la mère qui engendrent, Mais c'est le ciel qui donne le caractère" (18).*

#### Prendre conscience

Dans ses premières années, chevauchant la hanche de sa mère, dormant dans le lit des adultes, sevré le plus tard possible, l'enfant va vivre sa dépendance dans une joyeuse insouciance. Ce n'est que plus tard, avec l'apprentissage du langage, qu'il va renouer avec sa naissance. Il va, en quelque sorte, la répéter symboliquement, prendre conscience de sa fondamentale dépendance lorsqu'il sera introduit dans le système des signes. Il verbalisera

ses liens et les détaillera tout en prenant conscience de son moi. Pour se désigner, il commencera par répéter le mot par lequel le père et la mère le désignent "Bé" (le petit), "Con" (l'enfant), mots qui n'ont de sens que par rapport aux parents qui les prononcent. Il existera désormais en face d'eux comme un enfant. Son moi sera circonscrit par ce rôle.

Il répète ce que disent ses parents mais dit en même temps autre chose. Ainsi, la phrase vietnamienne : "Con noi voi ma", lorsqu'elle est dite par la mère, signifie : "Tu me parles, mon enfant". Lorsqu'elle est prononcée par l'enfant, elle devient : "Je te parle, maman".

Alors que, très vite, l'enfant occidental s'identifie au "je", indépendant et neutre, qui peut s'opposer à celui des parents, l'enfant vietnamien ne pourra jamais dire à ses parents (et cela toute sa vie) que "votre enfant". Il n'échappera jamais à cette interdépendance originelle ; jamais ce lien verbal, symbole du lien originel, ne pourra être rompu.

En grandissant, l'enfant pénétrera dans la société des hommes en découvrant une par une les relations qu'il entretient avec les autres. On lui apprendra vite à désigner et identifier les liens qui l'unissent aux gens qui l'entourent. Qui doit-il appeler du nom de grand-frère, de sœur aînée, d'oncle, de tante, de grand-père, etc ? Comment doit-il se nommer lui-même face à ses partenaires ? Les premiers jeux auxquels il va se livrer porteront eux aussi sur l'emploi correct de ces appellations. Peu à peu, au-delà du langage, l'enfant se rendra compte de cette réalité profonde constituée par l'immense réseau des liens humains qui sont autant de "sentiments-devoirs".

*"Tu dois faire ceci en tant que fils", "tu dois lui obéir comme un petit frère".*

#### L'affirmation de soi

Comme tout enfant, l'enfant vietnamien a ses caprices, ses révoltes, quelquefois fort violentes. Mais jamais elles ne

remettront en cause le lien fondamental. Il est impensable que cet enfant, qui ne peut utiliser le "je", puisse parler avec insolence à son père (à tous les âges de sa vie). Aucune résistance, si obstinée soit-elle, ne brisera cette relation sans laquelle il n'existerait plus comme enfant et donc comme individu.

Le type d'opposition que l'enfant adopte lorsqu'il veut faire valoir sa volonté contre celle des parents est d'ailleurs extrêmement révélatrice. Ce que l'on nomme "li" est une espèce de résistance passive, d'inertie têtue que l'enfant peut maintenir longtemps. Il écoute les remontrances, accepte les punitions, ne répond pas, mais n'avoue pas son erreur et s'obstine à ne pas changer sa conduite - tout cela dans une apparente douceur. L'enfant pourra même entreprendre des grèves de la faim. Il semble qu'il faille interpréter ces mouvements de révolte comme de désir inconscient de se supprimer sans renoncer à la relation qui unit aux parents, attitude qui fait supporter toute la responsabilité par ces derniers.

Généralement, ces petits accrocs se règlent sans que personne ne perde la face. L'enfance vietnamienne reste fascinante car on y voit se dessiner clairement tous les éléments qui composeront plus tard le comportement inimitable du Vietnamien. Cette façon si originale de vivre avec les autres, cette délicatesse dans les relations humaines a été acquise à cette époque. Nous avons vu qu'il ne s'agissait pas simplement d'habitudes superficielles, mais d'une certaine conception de la vie en commun.

#### La femme

Si l'on peut décrire la formation de l'enfant au Vietnam sans trop tenir compte des changements apportés par les temps modernes, cela n'est guère possible quand il s'agit de la femme. Durant des millénaires, la femme a occupé une place centrale à l'intérieur de la famille. C'était en quelque sorte son lieu naturel. Toute son existence était marquée par

l'emprise que cette organisation exerçait sur elle. Pour parler à la façon vietnamienne, le "dehors" (ngoài), la société, l'extérieur de la famille était réservé aux hommes ; les femmes, elles, étaient à "l'intérieur" (trong). Inspiratrices, sources profondes de la cellule familiale, elles ne se risquaient pas dans la jungle sociale.

Les diverses crises sociales qui se sont succédées au Vietnam depuis plus d'un siècle ont profondément changé cet état de choses, en particulier les dernières provoquées par l'introduction de la société de consommation au Sud-Vietnam entre 1954 et 1975, par l'idéologie marxiste-léniniste et, enfin, depuis 1986, par l'ouverture progressive du pays à l'économie de marché, avec les conséquences morales de celles-ci. C'est pourquoi le tableau que nous dresserons ici représente davantage un archétype culturel légué par la tradition qu'un portrait concret de la femme d'aujourd'hui, dont les traits précis sont difficilement saisissables (19).

En dehors de certaines exceptions, la femme vietnamienne vivait dans la mouvance de la famille ; son existence se justifiait par les rôles que cette dernière lui donnait à tenir. Son autorité - et elle en avait souvent beaucoup - était indirecte, le premier rôle étant réservé aux hommes.

Cette emprise familiale se faisait particulièrement sentir pour tout ce qui concernait son éducation. Les études poussées en caractères chinois ou en caractères "nom" à l'extérieur de la maison lui étaient interdites. C'est à l'intérieur de la famille qu'elle devait acquérir les quelques rudiments qui lui seraient nécessaires plus tard.

Durant toute sa jeunesse, la femme vietnamienne vivait dans un milieu uniquement constitué par ses relations parentales. Elle n'avait que très rarement l'occasion de sortir seule. Dans ses visites, ses démarches et ses loisirs, elle était toujours accompagnée par un frère, une sœur, un parent âgé, un ami de la famille. Dès son existence était marquée par

âge, elle était directement associée aux travaux du ménage, recevait la charge d'assurer l'éducation des enfants. Guidée par les exemples de la cellule familiale, instruite par les conseils que lui prodiguaient abondamment parents et grands-parents, elle se préparait ainsi à ce qui constituerait l'essentiel de sa vie, à savoir son rôle d'épouse, de mère et de bru.

Le mariage était simplement pour elle une façon de changer de famille. Mari et belle famille étaient choisis par ses parents. Cependant, au Vietnam, il était rare que la fille ne soit pas consultée sur ses goûts. Les parents renonçaient généralement à un projet auquel leur enfant s'opposait obstinément. Une fois entrée dans la nouvelle maison, la femme est désormais bru et dépend entièrement de sa belle-famille.

Elle est aussi épouse. En tant que telle, elle accomplit silencieusement les tâches domestiques et s'efforce de créer dans son foyer cette ambiance joyeuse si caractéristique des maisons vietnamiennes. Elle participe aussi à la subsistance économique des membres de la famille. Présente aux travaux des champs, elle s'emploie, dans ses temps de loisir, à la confection de divers objets domestiques, à des travaux de vannerie, etc.

Mais le rôle essentiel de la femme au Vietnam est celui de mère. C'est à elle que revient la charge de nourrir, d'éduquer les enfants. Cette éducation est un mélange harmonieux de soins matériels, d'exhortations puisées dans la sagesse populaire, de tendresse active. La présence de la mère dans tous les secteurs de la vie lui procure un grand prestige. Il n'est pas rare que son autorité s'étende bien au-delà du domaine strictement familial. La plupart du temps, aucune affaire sérieuse ne se décide sans elle.

#### 4 - Le sacré, le ciel et la piété, le sentiment religieux au Vietnam

Celui qui essaie de pénétrer à l'intérieur du monde culturel

vietnamien s'aperçoit rapidement qu'il ne progressera pas longtemps dans cette connaissance s'il n'aborde pas le domaine religieux. Il va vite soupçonner que, seul, le type de rapports que le peuple vietnamien entretient avec ce qu'il considère comme l'au-delà de sa vie et de son monde est susceptible de donner un sens à toutes ces bribes de savoir qu'il a puisées dans l'observation de l'existence quotidienne au Vietnam.

Si l'importance du fait religieux saute aux yeux de n'importe quel observateur, l'embarras commence lorsqu'il s'agit de l'isoler des autres institutions culturelles pour le présenter au lecteur. Comment, en effet, aborder ce domaine ? Une première solution, celle que l'on retient d'habitude, consisterait à énumérer et détailler les croyances, les rites et les morales propres aux grandes communautés religieuses qui, depuis des siècles, ont formé à leur manière la sensibilité religieuse de leurs membres. Il faudrait alors parler du bouddhisme du grand véhicule tel qu'il a été reçu au Vietnam après son passage par la Chine, de certains îlots du bouddhisme du petit véhicule, des grandes religions plus modernes comme le caodaisme, la religion Hoa Hao, des diverses confessions chrétiennes qui peuvent se réclamer d'une tradition de quatre siècles, sans compter, pour le Sud-Vietnam, de nombreuses sectes récentes.

Il faudrait encore ajouter à tout cela un certain nombre de sources religieuses qui, bien que n'ayant pas formé de communautés institutionnalisées, n'en constituent pas moins le fonds commun de la religiosité vietnamienne : on peut citer la croyance à un arrière-monde spirituel, formé d'esprits et de forces mystérieuses, le culte des ancêtres, ce culte familial si important pour comprendre la nature des relations sociales au Vietnam, le confucianisme qui, maintenant, fait partie intégrante de la culture vietnamienne, les influences taoïstes

souvent difficilement repérables mais très agissantes. Cette simple énumération permet de comprendre qu'il est pratiquement impossible de regrouper dans un tableau général et cohérent cette profusion d'inspirations religieuses qui, comme les branches des arbres dans la forêt tropicale, sont tellement entremêlées qu'on ne peut plus discerner à quels troncs respectifs elles appartiennent.

Il faut donc essayer une autre voie d'approche et, pour cerner ce sentiment religieux dans son unité, se situer en-deçà des points de vue particuliers propres aux grandes communautés religieuses institutionnalisées. Au lieu d'analyser le contenu des croyances, nous nous bornerons à éclairer les attitudes religieuses ; nous nous efforcerons de les saisir dans leurs sources vives avant qu'elles soient élaborées et codifiées dans les doctrines et les textes canoniques. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur la langue, les comportements populaires typiques, bref sur le fonds commun religieux qui marque la culture vietnamienne dans son ensemble, car ce fonds commun existe : il est toujours vivant dans la pratique bouddhiste où il a été parfaitement intégré. On peut le reconnaître dans les communautés chrétiennes où il a été transposé. On pourrait même montrer que ce substrat religieux n'a pas disparu chez ceux qui, aujourd'hui, adhèrent au marxisme-léninisme. Il serait facile de mettre en évidence certains traits de la sensibilité religieuse traditionnelle à l'intérieur même du parti communiste vietnamien, malgré son opposition au confucianisme longtemps considéré comme une idéologie féodale et son indifférence au culte des ancêtres. Ainsi, on ne peut s'empêcher de penser que le président Ho Chi Minh se référait à ce culte lorsque, dans son testament, il affirmait : "Je vais maintenant rejoindre mes grands ancêtres, Marx et Lénine..."

Les réflexions qui suivent seront regroupées autour de

trois mots-clés. Chacun d'entre eux nous introduit à une dimension religieuse particulière de l'existence quotidienne au Vietnam : le Sacré, le Ciel et la Piété.

##### Le sacré

Pour désigner la notion de "sacré", la langue vietnamienne utilise deux mots qui ont, à peu de chose près, le même sens : "Thiêng" et "Linh". Ces deux vocables peuvent qualifier des choses, des êtres vivants, des périodes, des relations humaines où se manifeste la présence du surnaturel, de l'arrière-monde spirituel. Le sacré se situe aux lisières du monde quotidien où il constitue une véritable fenêtre ouverte sur l'au-delà ; il est une sorte de brèche dans le monde naturel par laquelle s'engouffrent des forces mystérieuses.

Les Vietnamiens sont particulièrement attentifs à l'irruption du mystère au sein du monde qui les environne. Il n'est pas rare que des Vietnamiens non chrétiens accompagnent des pèlerinages à Lourdes, à la chapelle de la Médaille miraculeuse et autres lieux saints de la chrétienté occidentale. Ils s'y rendent comme à des endroits où affleurent certaines puissances spirituelles avec lesquelles il faut entrer en contact pour rester uni à la totalité du monde qui n'est point uniquement composé de ce que l'on voit.

*"La nature est un temple où de vivants piliers*

*Laissent parfois sortir de confuses paroles".*

Le sacré est donc le lieu où le monde s'ouvre sur un ailleurs. Cette idée de passage, de communication entre deux mondes est le sujet de certains contes traditionnels. Ainsi, on raconte qu'à l'époque des Trân, un jeune mandarin nommé Tu Thuc, en visite dans le jardin d'une pagode à l'occasion de la fête des fleurs, délivra une jeune fille très belle, emprisonnée pour une peccadille. Peu de temps après, il revint dans son village natal ; sachant que cette jeune fille était originaire de cette



région, il la chercha longtemps. Il arriva un jour à l'entrée d'une grotte où la reine des fées lui fit rencontrer la jeune femme qui n'était autre qu'une fée. Ils s'épousèrent. Après trois ans de bonheur parfait, Tu Thuc voulut redescendre sur terre pour voir ses vieux parents. Mais, arrivé au village, il ne reconnut ni les lieux, ni les personnes. Un vieillard très âgé lui apprit enfin que trois cents ans auparavant, un certain Tu Thuc avait disparu. Désespéré, ce dernier repartit, mais ne retrouva jamais l'ouverture qui débouchait sur un autre monde (20).

Le sacré, le "thiêng" ne désigne pas à proprement parler le surnaturel, mais le lieu où il se manifeste, l'endroit où il fait signe. Il peut être attaché à un lieu : une pagode, un bosquet, une montagne, un rocher de forme curieuse. Là, une puissance invisible indépendante des lieux se manifeste par des effets merveilleux ; bien souvent, on en raconte l'histoire. Autrefois, chaque village vietnamien possédait un arbre, une pierre où tel esprit bienfaisant ou malfaisant se manifestait. Dans les campagnes vietnamiennes, les esprits étaient partout, nombreux et différents selon les régions.

Ce caractère sacré peut être aussi attribué à des êtres vivants. Certains animaux sont directement en rapport avec l'au-delà et sont particulièrement respectés. Dans le centre

du Vietnam, on évitait de nommer le tigre ou on l'appelait "grand-père", "ông cop". Mais l'animal qui jouissait de la plus grande considération à ce point de vue était sans conteste la baleine, du moins sur les côtes du Centre-Vietnam. Elle aussi était appelée "ca ông" (poisson grand-père) ou encore "bà ngu" (dame poisson). Chaque fois que l'une d'entre elles s'échouait sur une plage, elle était entermée en très grand pompe avec force cérémonies. Celui qui l'avait découverte portait le deuil comme s'il avait été son fils aîné.

Certaines périodes de l'année sont particulièrement "thiêng", c'est-à-dire propices à cette communion avec l'au-delà. A l'époque du "Têt" (Nouvel An), le monde invisible se rapproche tellement du quotidien que la nature, les choses, les situations, les événements sont en quelque sorte "surimpressionnés" par lui. Par suite, tout devient signe adressé aux humains. Chacun se compose alors une âme d'enfant, faite de disponibilité, d'attention aux possibilités infinies que lui livre cette relation privilégiée au surnaturel. Le moindre des événements, la plus humble des rencontres devient présage et est interprété comme une indication concernant l'avenir. L'année, alors, est toute entière contenue dans ces premiers jours et celui qui sait bien observer doit pouvoir découvrir la trame de tous les autres jours.

Ainsi, l'existence et le comportement vietnamiens s'insèrent dans un monde où la composante invisible est toujours présente. Dans l'univers traditionnel, à toute réalisation matérielle était associée une fin spirituelle. S'agissait-il de construire une maison, on faisait appel à un géomancien qui fixait soigneusement l'orientation de celle-ci en tenant compte de son environnement. Il existait des rites associés à la construction des bateaux, des vêtements, à l'ouverture des boutiques, des écoles. Certains actes étaient même purement symboliques et n'avaient de sens qu'en fonction des forces magiques qu'ils essayent de capter. Contrairement à l'Occident où l'opposition "profane-sacré" est fondamentale, le Vietnam n'a jamais envisagé la religion comme une rupture avec l'univers quotidien. Le sentiment religieux au contraire s'appuie sur lui, sait que les signes du divin peuplent le monde et qu'il faut les déchiffrer patiemment.

##### Le ciel

Si la sphère du sacré représente cette zone de communication avec l'invisible, le Ciel, "Troï", évoque la dimension religieuse de l'histoire, du déroulement des événements. Le mot "Ciel" désigne à la fois cette grande demi-sphère bleue qui est au-dessus de nos têtes, "bâu troï" (la calebasse du ciel) et la cause de tout ce qui survient, de tout ce qui change. La perception du Ciel est indissolublement matérielle et spirituelle : il est à la fois une grande étendue bleue et la cause de toute chose.

Ce qui frappe d'abord en lui, c'est son immensité : tout ce que l'on voit lorsqu'on lève la tête. On dit des vieillards qui se courbent vers le sol qu'ils sont "loin du ciel et près de la terre". Dans le langage courant, le ciel est le symbole de l'immensité, du démesuré. D'une chose qui dépasse l'entendement, on dit qu'elle est "qua troï", qu'elle dépasse le ciel. Celui qui s'agit comme un forcené "ébranle le ciel tout entier".

Alors que l'expérience du "thiêng" introduisait au domaine des forces mystérieuses, quelquefois capricieuses et imprévisibles, celle du "Troï" met au contraire en relation avec une sagesse ordonnée. Le Ciel est principe de toute chose et de tout ordre. C'est à lui que sont rapportés tous les événements, qu'ils soient naturels comme le vent, la pluie ou le beau temps, ou qu'ils appartiennent aux exigences individuelles. La vie, la mort dépendent de lui : "Song chêt o troï" – mais aussi le bonheur, le malheur et la pauvreté.

Cette sagesse du Ciel n'est pas indifférente à l'humanité : elle a certains traits de la Providence. L'ordre dont le Ciel est le garant est un ordre favorable aux êtres vivants :

*"Le Ciel a fait naître l'éléphant*

*Et, en même temps, l'herbe pour le nourrir".*

Il est tourné vers l'homme et reste son appui et son recours suprême. L'équivalent du français "Grâce à Dieu" se dit en vietnamien "Grâce au Ciel". Il n'est pas inexorable et on peut l'invoquer : "Kêu Troï" – "crier vers le ciel". Les malheureux s'adressent à lui en criant : "Troï oi" – "Ô Ciel !".

On ne peut guère mettre en cause la sagesse du Ciel qui est infinie. Celui qui la connaît, connaîtrait l'ordre du monde. Devant un mystère, une énigme naturelle, le Vietnamien à l'habitude de dire : "Le Ciel, lui, le sait". Une certaine tradition occidentale s'est révoltée contre Dieu à la vue des injustices de ce monde. La sagesse populaire vietnamienne connaît aussi le scandale de la mort des victimes innocentes par exemple, mais elle l'exprime sans révolte, dans une plainte adressée précisément au ciel :

*"Les feuilles jaunes sont encore sur l'arbre,*

*Et voilà que tombent de là les feuilles vertes.*

*Le Ciel le sait-il ? Le Ciel le sait-il !" (21).*

Ou encore dans le chef d'œuvre de la littérature vietnamienne :

*"Devant une telle injustice On ne peut que crier vers le Ciel.*

*Mais le Ciel est si loin !"* (22).

Le dernier mot reste au Ciel. Se révolter contre lui est pure démente. Il n'y a pas d'équivalent du mythe de Prométhée dans la tradition culturelle vietnamienne. Une grande part de la mesure, de la résignation que l'on peut remarquer dans le comportement des Vietnamiens tient à cette reconnaissance de la volonté du Ciel, limite de toute action humaine :

*"Votre destin est d'être pauvre !*

*Vous pouvez vous démener, Vous ne serez jamais riches. Pourquoi veiller si tard et vous lever si tôt ?*

*Vous ne réussirez qu'à vous donner des courbatures".*

On aurait tort cependant de penser que cette résignation relève du fatalisme. Il s'agit bien plutôt d'une attente. Il faut guetter les signes du Ciel, le mandat du Ciel qui donnera le signal de l'action.

*"Un fleuve a ses méandres, l'homme a ses occasions".*

L'occasion est ce moment où les événements empruntent tout d'un coup un autre cours. Il faut la saisir car c'est en elle que s'harmonisent le désir de l'homme et la volonté du Ciel, formant ainsi une force irrésistible. Paul Mus, dans "Sociologie d'une guerre", a montré toute l'influence que cette attente du "mandat du Ciel" a pu avoir sur le déroulement de l'histoire contemporaine au Vietnam.

### La piété

Le sentiment religieux se manifeste aussi dans un secteur tout à fait différent de ceux que nous avons étudiés jusqu'à présent : dans le monde des relations sociales. Dans la société, les hommes ne sont pas simplement juxtaposés les uns aux autres, mais liés entre eux par une solidarité originaire. Ce lien (nghĩa) est à la fois un réseau serré de devoirs et de droits et un sentiment de coloration fortement religieuse que nous

appellerons ici "piété" (bien qu'au sens strict, la piété "hiêu" ne s'adresse qu'aux parents).

Nous avons déjà dit plus haut que la cellule familiale au Vietnam reste la matrice de toutes les autres relations intersubjectives. Nous ne reprendrons pas ici cette description de la famille sinon pour souligner sa coloration

relations familiales, et, par suite, tous les rapports sociaux, dans la mesure où ceux-ci renouvellent à leur manière la première expérience, telle qu'elle a eu lieu à l'intérieur de la famille.

Dans le soin qu'apporte le Vietnamien à ses relations sociales, dans son effort pour déterminer exactement le lien qui l'unit à l'autre, il faut voir

sont en réalité beaucoup plus nombreux ; amitié, reconnaissance, pitié, etc. en sont quelques autres.

Ces liens sont religieux dans la mesure où ils ne sont pas une création de l'homme, mais font partie de l'ordre du monde, que par eux les vivants sont reliés aux morts, qu'en les faisant exister on contribue à la bonne marche de l'univers. Nous comprenons alors mieux les multiples précautions et rites dont les Vietnamiens entourent leurs relations sociales, l'importance tragique que prennent certaines histoires qui nous paraissent dérisoires. Souvent, là où nous ne voyons qu'un différend, se joue un drame dont nous ne voyons pas toute la portée.

### 5 - La fête : le Nouvel An (Tết)

Dans tous les pays du Sud-Est asiatique, la fête la plus importante de l'année est le nouvel an lunaire, appelé "Tết Nguyên Dan" en vietnamien. Pour tous les Vietnamiens, qu'ils soient dans leur pays ou chassés par les événements politiques sur une terre étrangère, le début de l'année est un temps fort que chacun d'eux va vivre intensément. Pour l'étranger désireux de participer à l'univers culturel vietnamien, il n'y a pas de meilleure occasion pour découvrir celui-ci et approcher la configuration affective de l'âme vietnamienne. La fête du Tết nous la révélera en effet d'une manière on ne peut plus claire. Si nous sommes un peu attentifs ces jours-là, nous sentirons vibrer certains ressorts spirituels, certaines tendances profondes qui n'appartiennent en propre qu'aux Vietnamiens et que les soucis de la vie quotidienne ont pu nous cacher jusqu'alors.

#### Le Tết : une attitude spirituelle

*"Le Tết, c'est l'occasion donnée à tout un peuple d'éprouver les mêmes sentiments"* (Pham Quynh).

C'est en effet la fête de

l'unanimité, unanimité qui naît non d'un accord sur une vérité idéologique, mais de l'enracinement de tous dans les mêmes réalités fondamentales. Le premier de l'an, chacun renouvelle sa participation à ces réalités.

Le nouvel an marque d'abord l'accord secret du Vietnamien au temps qui passe. C'est au premier de l'an qu'ensemble, tous les Vietnamiens vieillissent d'un an, ou plutôt acquièrent une nouvelle année. L'âge se compte pour tous à partir du premier de l'an. L'enfant qui naît le dernier jour de l'année a un an lorsqu'il naît et deux ans le jour suivant. Le souhait le plus commun en ces jours du début de l'année est le "mung tuôi" (se réjouir de l'âge). Car la joie du Tết jaillit du recommencement du temps. Ces jours-là, le temps se retrempe en son origine et tous participent à sa nouvelle naissance. Les âmes des hommes essaient de s'accorder à la montée de la nouvelle sève dans toute la nature. Tous les signes extérieurs de la nouveauté sont privilégiés. Les jours qui précèdent le Tết, les maisons sont remises à neuf, les planchers astiqués. Tous, même les plus pauvres, renouvellent leur garde-robe. La rupture avec le passé devra être consommée. Il faut obligatoirement régler ses dettes avant la nouvelle année sous peine de rester indéfiniment lié au passé et de ne pas entrer avec tous dans la joie du temps nouveau. C'est à minuit que culminera cette joie lorsque surgira la nouvelle année dans son éclatante nouveauté, acclamée par le rythme saccadé qui accompagne la danse du dragon et par le crépitement des pétards. "Un Tết sans pétards est un Tết morne".

Cet accueil du temps nouveau suscite chez les Vietnamiens une attitude spirituelle très particulière. On trouve chez eux ce jour-là une espèce de joie mystique. Chacun se compose une âme d'enfant faite de disponibilité et d'attention aux possibilités

infinies que leur offre cette année qui vient. C'est pour-quoi on scrutera les signes qui permettent d'entrevoir ce que sera l'année nouvelle. Au besoin, on essaiera d'orienter son cours. Ainsi, on choisira avec soin la personne qui fera la première visite de l'année à la maison. Il faut qu'elle soit dotée de "phuc" (bonheur) dont l'influence bénéfique imprénera la maison pendant toute l'année. On interprétera les divers événements qui se dérouleront ce jour-là. Moins que de superstition, il s'agit là d'une certaine conception du temps. Le temps de toute l'année est pour ainsi dire concentré en son premier jour. Celui qui sait bien observer doit pouvoir y découvrir la trame de tous les autres jours.

Mais il n'y a pas de vrai renouveau sans un enracinement dans ses origines, une prise de conscience du monde auquel on se rattache. Pour le Vietnamien, ce monde est essentiellement familial, et c'est vers ses parents que ces jours-là, il se tourne. C'est aux grands-parents, au père et à la mère que les premiers vœux sont adressés. Cependant, ce sont les ancêtres qui tiennent la première place dans la célébration. Toute l'année, ils assurent la cohésion spirituelle de la famille. Le jour de l'an, ils seront là d'une présence spéciale. La veille, on les accueille solennellement et tous les jours que durera la fête, ils seront intimement mêlés à tous les rites. Paradoxalement, le nouvel an, fête de joie, est, en même temps une fête des morts.

#### Le Tết : un ensemble de rites

Cette attitude que nous venons de décrire s'exprime dans un ensemble de rites, de gestes que la tradition a fixés une fois pour toutes. La nouvelle année se prépare à l'avance. Dans les mois qui ont précédé, les familles ont fait des économies. Elles se sont quelquefois privées pour amasser la somme d'argent nécessaire aux frais occasionnés par cette fête. Dans les maisons, on a procédé au

grand nettoyage. On a préparé de nouvelles tenues.

Le 23<sup>e</sup> jour du 12<sup>e</sup> mois, se déroule la première cérémonie culturelle. C'est la célébration du départ au ciel de "Monsieur Tao", génie domestique, qu'on appelle aussi "ông vua bép" (le roi de la cuisine). Il s'en va pour sept jours auprès du "Souverain du Ciel" pour lui remettre un rapport détaillé des faits et gestes de l'année. Pour le voyage, on lui offre des provisions, on lui confectionne des vêtements en papier, mais pas de pantalon. Il reviendra au soir du 30<sup>e</sup> jour. Son départ signifie la mort de la nature et sa renaissance. C'est aussi à cette époque que l'on plante devant la maison une grande perche de bambou, "Cây nêu", où sont attachées des feuilles dorées, des carpes en papier.

Dans les trois derniers jours qui précèdent le nouvel an, les préparatifs s'intensifient. On achève de décorer la maison avec des branches fleuries de "Mai". On accroche au mur des tableaux où sont inscrits les trois caractères traditionnels : "bonheur, longévité, prospérité". Les ménagères se pressent aux marchés qui sont les plus animés de l'année. On prépare aussi la nourriture de réserve, en particulier le "banh chung", gâteau traditionnel, pour les fêtes de la nouvelle année.

Puis vient la nuit du premier de l'an. Tous doivent demeurer éveillés, l'esprit fixé sur l'année qui vient. Peu avant minuit, a lieu la cérémonie de la réception des mânes des ancêtres. Un repas de fête leur est offert. Puis tous vont se prosterner et brûler de l'encens devant l'autel. On répétera cette cérémonie chaque jour aux heures des repas durant toute la durée du Tết.

A minuit est célébré le rite le plus important, le "Giao Thua", le renvoi de la vieille année, la réception de la nouvelle. Le père de famille, en grand costume, salue l'année écoulée et souhaite la bienvenue à celle qui est en train de naître. Chaque membre de la

famille échange ses vœux. On sort alors pour contempler la nuit où déjà scintillent les feux de Bengale et éclatent les pétards.

Le premier jour de l'année sera strictement réservé à la famille. Généralement, ce jour-là aucun étranger ne passe le seuil de la maison. Les membres de la famille se présentent mutuellement vœux et souhaits rituels. Les enfants reçoivent de petits cadeaux, de l'argent dans une enveloppe rouge. La somme d'argent doit être de préférence impaire. La personne qui la reçoit fera ainsi de grands bénéfices durant l'année. Les autres jours sont réservés aux visites des amis et des relations, aux visites des pagodes et aux réjouissances de toute sorte : théâtre, cinéma, jeux de cartes.

Pendant les trois jours de fête qui suivront le premier de l'an, toutes les activités seront scrupuleusement suspendues.

#### Notes

(1) *Edité par "Echange France-Asie", Dossier n°63, janvier 1981, Paris.*

(2) *Vu Ngoc Phan, "Tuc Ngu Ca Dao Dan Ca Viet Nam", Hanoi 1978, p. 116, cité désormais sous le sigle VNP. Tous les proverbes et phrases vietnamiennes cités sont traduits en français par l'auteur.*

(3) *Nguyen Van Ngoc, "Tuc Ngu Ca Dao", p. 124, cité désormais sous le sigle NVN.*

(4) *VNP, p. 120.*

(5) *Huard, Durand, Connaissance du Vietnam, Librairie Maison-neuve.*

(6) *VNP, p. 134.*

(7) *VNP, p. 126.*

(8) *Cadière, Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens.*

(9) *VNP, p. 420.*

(10) *VNP, p. 415.*

(11) *Cadière, op. cit.*

(12) *Cadière, op. cit.*

(13) *VNP, p. 410.*

(14) *VNP, p. 417.*

(15) *NVN, p. 65.*

(16) *NVN, p. 165.*

(17) *NVN, p. 90.*

(18) *NVN, p. 90.*

(19) *Ce développement doit presque tout à Nguyen Chi Huong, "La femme au Vietnam dans l'œuvre de Thuy Vu", 1979.*

(20) *Nguyen Dong Chi, "Kho Tang Truyen Co Tich Viet Nam", t. IV, Hanoi 1975.*

(21) *NVN, p. 345.*

(22) *NVN, p. 202.*



# Souvenirs du Vietnam (1950-1953)

de Just de Vesvrotte, aumônier militaire catholique

## ● Visite à l'évêque de Bac Ninh

La situation du clergé vietnamien était extrêmement difficile. Avec un peu de naïveté la hiérarchie militaire pensait que les catholiques étaient du côté français puisque nous combattions le communisme, et nous les compromettons allégrement. Quel serait leur sort lorsque nous les abandonnerions ?

Je garde le souvenir d'un poste que nous avons ainsi abandonné pour des raisons stratégiques. Il était occupé sur une digue par des partisans catholiques épaulés par quelques soldats. Or les ordres imposaient le repli et l'abandon de ce poste. L'opération

fut accompagnée par les chars du Colonel de Boisredon, un homme de cœur. Sur la digue, les chars et les camions déménageaient le poste. A la porte du village, les paysans nous regardaient le visage imperméable, mais ils n'en pensaient pas moins. Ils savaient que, dès la nuit suivante, les partisans viêt minh viendraient dans le village et décapiteraient en public, pour faire un exemple, au moins le chef de village, mais peut-être aussi quelques-uns de ses adjoints. C'est alors que j'ai vu pleurer ce Colonel de Cavalerie. Lorsque les moteurs se sont mis

## ● Le symbole du sel

C'était à Nam Dinh. J'étais en visite chez mon ami, le Commandant Mattei, un vrai chef de bande qui rappelait un temps dépassé. Il aimait passionnément ses hommes qu'il menait rudement, mais avec justice.

Ce jour-là, avec deux compagnies "juniors" (mi-légionnaires européens et mi-légionnaires vietnamiens), nous crapahutons dans la rizière. C'était le temps de la période humide. Les rizières étaient fortement inondées, le soleil tapait dur sur nos chapeaux de brousse et nous transpirions comme il n'est pas possible. Il était midi : le soleil était au zénith. Je me souviens qu'à ce moment-là nous avions de l'eau jusqu'aux épaules et que les hommes devaient tenir

leurs armes au-dessus de la tête. La file avançait lentement derrière ceux qui cherchaient le meilleur passage.

Tout d'un coup, trois jeunes soldats vietnamiens disparurent dans l'eau, comme foudroyés. Tout le monde se précipita pour les retrouver. Mais ils étaient morts. Nous eûmes l'explication quelque temps plus tard par leurs compagnons. Simplement, le matin ils avaient négligé d'absorber leur dragée de sel qui devait maintenir l'équilibre sanguin devant le danger de la transpiration.

Une fois encore, j'ai vu un officier pleurer. Mattei était trop attaché à ses hommes pour ne pas être bouleversé par une mort aussi absurde.

en marche, nous avions honte.

C'est dire que rendre visite à un évêque vietnamien demandait une infinie délicatesse. Nous nous retrouvions comme croyants et prêtres, mais déchirés par un drame. Ses diocésains étaient ou bien compromis avec les troupes françaises, ou bien combattants du maquis viêt minh. La guerre nous séparait, la foi nous réunissait. Mais comme il était difficile de trouver le langage juste ! Néanmoins, nous avons connu plusieurs fois des échanges profonds et surtout des temps de prière en commun.

Au cours de l'administration du sacrement du baptême, j'ai toujours pensé à cette importance du sel. Ce n'était pas pour rien si le Viêt Minh attachait autant d'importance à des convois de sel qu'à des convois de munitions.

J'évoquais les longues caravanes chargeant en plein Sahara les balles de sel pour les transporter à dos de chameau jusqu'au marché de Tombouctou afin de les échanger contre les cotonnades ou les sacs de mil.

Aujourd'hui, le sel se dresse dans les supermarchés en bataillons de petites boîtes banalisées qui n'évoquent plus qu'un quelconque produit de consommation et non plus de lien sacré avec le sang de l'homme.

## CHAPITRE I

### Amour et fidélité

Pham Công fut orphelin à l'âge de treize ans. A la mort de son père, sa famille était très pauvre. Il supplia vainement les voisins de lui accorder quelque aumône pour la célébration du rite mortuaire. Puis il partit avec sa mère, très âgée, pour aller mendier. Il voulait se présenter au célèbre maître Quy Côt pour faire partie de ses disciples. Le maître et ses élèves, devant son état misérable, lui témoignèrent un grand mépris. Enfin, Quy Côt l'accepta et ordonna à ses élèves de ne lui fournir qu'une natte rapiécée pour s'asseoir, afin de ne pas en gaspiller une neuve.

### Amour et mariage

Cependant, dans son école, il y avait une élève belle et intelligente nommée Cuc Hoa, fille d'un mandarin qui habitait loin du village. Elle admirait le talent et le caractère de Pham Công. Elle lui donna son amitié sans qu'il s'en doute, lui offrant tous ses livres, cahiers et fournitures scolaires. Son affection se transforma vite en amour, un amour profond mais inavoué qui grandissait de jour en jour jusqu'à ce qu'elle tombât gravement malade. De retour au sein de sa famille elle se plaignait :

"O mon amour, je me languis de toi

"Tous les jours et tous les soirs.

"Suis-je rêveuse ou suis-je éveillée,

"Négligeant ainsi mes études et mes trames à tisser ?"

Cet étrange état n'échappa pas aux yeux de ses parents qui lui demandèrent :

"Chérie, tu viens de rentrer de l'école.

"Pourquoi est-ce que tu te désolés ?

"Tu étais jadis une enfant si radieuse.

"Tellement belle et si gracieuse".

Inquiets, ils firent venir tous les grands médecins de la région, mais sans résultat. Enfin, sur les conseils des amis et des voisins, ils consultèrent les voyants qui leur firent savoir que Cuc Hoa n'avait aucune maladie, mais qu'elle était atteinte d'un mal d'amour pour un garçon de sa classe.

De retour chez eux, les parents entendirent la confirmation de cet amour de la bouche même de la jeune fille. Par amour pour elle, ils acceptèrent qu'elle se mariât avec celui qu'elle avait choisi. Cuc Hoa, très contente, envoya sa servante à l'école pour annoncer la bonne nouvelle à Pham Công, qui put obtenir tous les présents nécessaires afin de célébrer les fiançailles et le mariage d'une fille de mandarin.

Dix jours après la cérémonie du mariage, la mère de Pham Công mourut, soulagée

# Pham Công et Cuc Hoa



de voir que son fils avait trouvé une épouse vertueuse et douce. Après la mort de sa belle-mère, Cuc Hoa dit à son mari :

"Ne sois pas préoccupé par le ménage,

"Aux études consacre tout ton courage,

"Et si par piété filiale tu veux observer l'abstinence,

"Par amour pour toi j'y suis consentante :

"L'amour conjugal n'est pas chose éphémère

"Car il doit durer la vie toute entière".

### Fidélité

Lorsque Cuc Hoa fut enceinte de quatre mois, Pham Công dut aller à la capitale pour se présenter aux concours nationaux organisés à la Cour royale. Le voyage était long et coûteux, et ils étaient pauvres. L'épouse dut renoncer à ses économies pour lui offrir la somme qu'elle avait épargnée. Mais le mari, retenant ses larmes, demanda à son épouse de la partager avec lui. Quand elle voulut lui confectionner une tunique avec un tissu de soie :

"Tissu de soie, non pour mon manteau

"Mais pour ton accouchement, fais-en un trousseau".

Pham Công réussit brillamment aux concours, premier lauréat parmi les 7 000 candidats. Le roi, admirant le jeune et talentueux diplômé, voulut le choisir pour gendre. Il refusa, évoquant son mariage. Le roi, en colère, voulut le faire décapiter ; mais les mandarins demandèrent grâce pour cet homme courageux qui osait désobéir au roi, qui refusait honneurs et gloire pour rester fidèle à son épouse pauvre et lointaine. Le roi acquiesça et le fit affecter au pays Hô, un petit pays sauvage près de la frontière chinoise.

Dans ce nouveau pays, Pham Công se présenta encore une fois aux concours et sortit major parmi les 5 000 candidats. Le roi lui fit la même proposition que précédemment :

"Voici la princesse si gracieuse

"Qu'elle fait pâillir les étoiles aux cieux.

"Comme épouse, je te la donne,

"Vis heureux avec une personne si bonne".

Mais il refusa pour les mêmes raisons. Furieux, le roi lui fit sauvagement infliger d'atroces supplices, mais Pham Công ne broncha pas.

Son courage et sa fidélité envers son épouse retentirent jusqu'au ciel et le roi du ciel Ngoc-Hoang envoya son messager sur terre pour punir le roi sauvage et guérir miraculeusement Pham Công de toute infirmité.

### Retour triomphal

Dégoûté de tout honneur, Pham Công voulut rentrer chez lui pour vivre en paix

## PLAQUES COMMEMORATIVES

Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm

### Les Anciens Combattants de l'ANAI



EN SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE

Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

Ets Paul Wetter

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67

DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

### Libraire

MICHELE  
DHENNEQUIN

LIVRES  
et  
DOCUMENTS ANCIENS  
ou  
EPUISES sur l'INDOCHINE

76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS  
Tél. (01) 42.22.18.53 - Fax (01) 45.44.08.79.

ACHAT VENTE

avec sa famille. Après deux mois de route, il arriva à Dang Châu, dans un pays un peu plus civilisé que le précédent. Là encore, il eut l'occasion de se présenter aux concours nationaux. Il les réussit brillamment et fut confronté aux mêmes propositions royales qu'il refusa avec autant d'énergie.

Cependant, cette fois-ci, sa tête fut sauvée grâce à l'intervention de la princesse Xuân Dung elle-même :

*"Majesté, mon Père, je t'en supplie !  
Laisse le rentrer auprès de sa famille".*

Le roi lui fit grâce et le combla d'honneurs pour qu'il rentrât triomphalement dans son pays, en attendant une convocation éventuelle de lui.

*"Je te comble d'honneurs et de gloire,  
Afin que tu me succèdes, c'est mon espoir.  
Je te nomme Général,*

## CHAPITRE II

### Jours sombres

Le bonheur commençait à peine que le malheur arriva. Cuc Hoa mourut à l'âge de trente ans ! Elle avait fait un cauchemar lui annonçant qu'elle allait mourir. Au moment où elle en parlait à son mari, deux émissaires du roi firent irruption dans la maison. Ils remettaient à Pham Công l'édit royal le convoquant d'urgence à la capitale pour prendre le commandement des armées, car les envahisseurs s'approchaient. A l'annonce de cette douloureuse et imminente séparation, Cuc Hoa tomba raide morte.

Pham Công demanda au roi de nommer



*"Afin que tu protèges les biens de la Nation".*

Rentré chez lui, combien il fut heureux de retrouver enfin sa famille !

*"Cuc Hoa chérie, pouvais-tu savoir  
A quel point je me languissais de toi ?*

*"Aujourd'hui, sous notre toit, c'est un vrai bonheur*

*"D'être unis à jamais, sans éprouver de peur".*

Il arriva à la maison juste au moment où Cuc Hoa s'apprêtait à donner naissance à un garçon, qu'on appela Tiên Luc (La Force). Un an plus tard, Cuc Hoa accoucha d'une fille, qu'on nomma Nghi Xuân (Le Printemps).

un autre chef à sa place, pour avoir le temps d'enterrer Cuc Hoa, mais le roi opposa un refus catégorique. Pham Công, s'inclinant devant la volonté royale, accepta le commandement suprême afin de sauver la Nation. Le roi l'autorisa à emmener avec lui le cercueil de sa femme et ses deux enfants au champ de bataille, pour qu'ils restent unis en tout temps.

Pham Công déclara à Sam Hung, chef des envahisseurs barbares :

*"Par malheur, ma femme vient de mourir.  
J'accepte le commandement des troupes,  
Le cercueil de ma femme sur mes épaules.  
Si je me conduis en héros,  
C'est pour être fidèle au roi et à ma défunte".*

Le chef rebelle, malgré son tempérament de guerrier barbare, fut tellement frappé par l'extraordinaire fidélité de Pham Công envers son épouse qu'il décida de retirer ses troupes.

*"Les larmes des guerriers tombèrent comme une pluie.*

*"Ils furent si troublés de cet exemple inouï*

*"Qu'ils cessèrent toute provocation*

*"Contre l'homme au cercueil sans protection.*

*"Aussitôt Sam Hung se coupa la tête,*

*"Et à Pham Công la fit remettre".*

Mais l'histoire de ce couple extraordinaire ne se termina pas sur cette étrange victoire.

### Tao Thi

Cuc Hoa, bien que morte, veilla encore sur la vie de son mari. Elle voulut lui chercher une seconde femme pour s'occuper de Tiên Luc et Nghi Xuân. Elle apparut à plusieurs reprises dans les rêves de Pham Công pour lui conseiller de prendre Tao Thi comme deuxième épouse.

Devant l'insistance de sa femme défunte et l'accord de ses deux enfants, Pham Công se remaria avec Tao Thi. Durant trois ans il ne partagea jamais le lit conjugal car il ne cessait de penser à Cuc Hoa et souhaitait avoir des ailes pour aller la rejoindre.

Subitement, après la réception d'un deuxième édit royal, il dut reprendre le commandement des troupes royales pour défendre le pays une nouvelle fois. Il dut à son grand regret laisser ses deux jeunes enfants à Tao Thi qui lui jura de bien les traiter en son absence. Mais, se méfiant de ses belles promesses, il alla tout droit à la tombe de Cuc Hoa pour lui avouer ses craintes.

*"Sur ordre royal, à Cao Bang je dois aller,  
Bravant les hautes montagnes et les denses forêts.*

*"Si ton âme est encore vivante,*

*"Retourne à la maison comme surveillante".*

Sitôt dit, il ordonna la marche vers la capitale.

Tao Thi, en l'absence de son mari, reçut secrètement d'autres hommes et maltraita Tiên Luc et Nghi Xuân, à tel point qu'ils durent s'enfuir de la maison paternelle pour aller mendier. La méchante belle-mère ordonna qu'aucun habitant du village ne les héberge ni ne les nourrisse, sous peine de graves sanctions. Les pauvres enfants, après avoir erré pendant des mois, décidèrent de rentrer au village natal. Ils se dirigèrent vers la tombe de leur mère pour y pleurer. Celle-ci sortit du tombeau et les consola. Elle versa des larmes et les mélangea à l'encre de Chine pour écrire une lettre à son mari. Elle utilisa le papier qui cachait son visage sur son lit de mort.

*"Chéri, je t'écris cette lettre pour te dire que,  
depuis notre séparation, nos enfants gardent les buffles et les oies. Où es-tu pour ne*

*pas les voir ? Je pourrais aisément mettre à mort leur belle-mère, si je ne craignais pas que tu me traites de jalouse au-delà de la mort. Mais plus je garde le silence, plus elle redouble d'insolence ! ..."*

Elle attacha cette lettre au pan de la chemise d'un des enfants afin qu'ils la remettent à leur père au cours d'une rencontre ultérieure. Et elle resta auprès d'eux jusqu'à l'aurore.

Quand Cuc Hoa disparut pour rejoindre le monde des enfers, les deux enfants restèrent perplexes. Ils continuèrent cependant leur vie errante, pour chercher leur père.

### Stupéfaction

Trois années après la pacification de Cao Bang, Pham Công leva le camp pour le retour. Il s'arrêta à Phu Xuân (Centre Vietnam) pour organiser une fête en l'honneur de ses soldats. Deux petits mendians vinrent quêter leur maigre repas. Après avoir reçu chacun un bol de riz comme aumône, ils le levèrent à la hauteur de leur front pour invoquer l'âme de leur mère :

*"Tiên Luc a reçu ce bol de riz,*

*"O Cuc Hoa, ma mère chérie,*

*"Viens avec nous partager ce maigre dîner..."*

Ce geste rituel accompli par les deux petits mendians révélait leur appartenance à une famille noble et bien éduquée. Il n'échappa pas à la vue de Pham Công qui demanda à ses gardes de les faire appeler pour passer un moment avec eux. Il s'enquit de leur village natal et s'étonna de voir qu'ils venaient du même lieu que lui. Et les gamins se mirent à raconter ce qui leur était arrivé depuis le départ de leur père : l'adultère de leur belle-mère, les mauvais traitements reçus et, pour confirmer leur bonne foi, ils sortirent la lettre de leur mère. Pham Công, la lettre parcourue, s'évanouit, comme tombé des nues ! Réveillé, il embrassa les deux enfants, les yeux rougis, mouillés de larmes. Et il interpella sa femme défunte :

*"Cuc Hoa, sais-tu depuis ton trépas*

*"Quel destin cruel nous infligea*

*"De rester unis aux temps sans gloire,*

*"Et d'être séparés en pleine victoire ?"*

Pham Công confia ses deux enfants à ses beaux-parents et rentra à son village natal pour rendre visite à Cuc Hoa et pour châtier Tao Thi.

### Hypocrisie

Lorsque Pham Công franchit la porte de sa maison, Tao Thi sut habilement lui dissimuler sa grossesse :

*"Depuis ton départ, je suis seule et lasse,*

*"Jour et nuit, je pense à toi sans relâche.*

*"Comme la canicule appelle la pluie,*

*"Mon visage rappelle mes soucis".*

Quant aux enfants, poursuivit-elle, elle les soigna à merveille :

*"En ville, pour leurs études, je les envoie.*

*"Mais Tiên Luc préfère garder les oies.*

*"Quant à Nghi Xuân, je l'ai fait baigner*

*"Deux fois par jour pour sa beauté.*

*"Mais ils ont préféré ensemble me quitter*

*"Pour un seul reproche que j'ai prononcé !"*

Mais Pham Công ne manqua pas de perspicacité et d'humour en la voyant enceinte :

*"Si tu es vraiment seule et attentive,*

*"Pourquoi te vois-je comme deux et non chétive ?"*

Et toute la population l'accusa :

*"Dès que vous avez quitté la maison,*

*"Votre femme a dévoilé sa passion.*

*"Elle obligea vos enfants à garder les buffles*

*et les oies !"*

Voyant que ses mensonges ne pouvaient

tromper Pham Công, elle lui avoua toutes ses fautes et lui en demanda grâce et pardon.

Pham Công alla ensuite sur la tombe de sa femme et fut très ému de voir que les mauvaises herbes recouvraient la tombe. Il s'y jeta, désespéré :

*"Cuc Hoa chérie, je suis pour toujours rentré.*

*"Les folles herbes qui poussent si denses*

*"Peuvent-elles piquer ton âme en silence ?"*

A minuit, il rédigea une lettre au roi du ciel pour qu'il lui réserve tout pouvoir de sanction contre Tao Thi, et il congédia cette dernière. Mais si l'homme pardonne, le ciel se venge du malfaiteur :

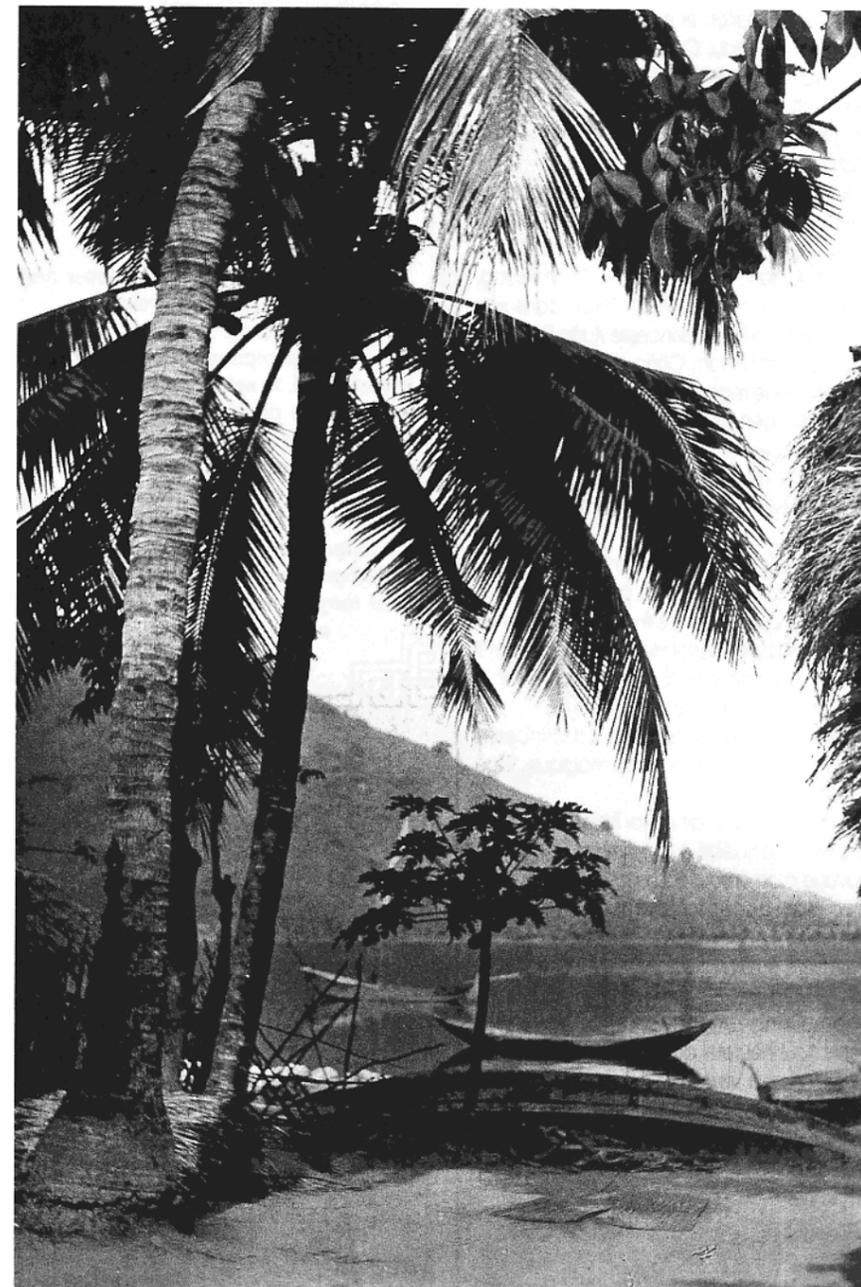
*"Le ciel si haut, mais non lointain,*

*"Tandis que Tao Thi part sur le chemin,*

*"Lance des éclairs et sa foudre pour la châtier.*

*"Tao Thi cette méchante, qui ne connut pas*

*la pitié !"*



## Descente en enfer

Après la victoire de Cao Bang et sa rencontre surprenante avec ses enfants, Pham Công démissionna de ses hautes fonctions militaires pour aller en enfer chercher sa femme défunte.

La princesse Xuân Dung, qui aimait Pham Công, accepta de tenir le miroir magique pour le guider dans la recherche périlleuse. Il marcha plusieurs mois et franchit de nombreux cachots enfermant des morts prisonniers, pour parvenir enfin au lieu où habitait Cuc Hoa. Elle était princesse, fille d'un des rois des enfers. Ce roi questionna Pham Công sur le motif de ce long voyage périlleux dans le monde des damnés et des morts.

Pham Công lui conta ce qui s'était passé depuis son mariage avec Cuc Hoa jusqu'au jour de la séparation et la triste histoire de Tao Thi. Le récit entendu, Cuc Hoa se mit à pleurer et dit à son père des enfers :

"Jadis tu m'as ordonné

"De me réincarner en l'épouse de mon Pham Công bien aimé,

"Et qu'après trente années de vie agréable,

"Je retourne auprès de toi, ô Père vénérable".

Emu, le roi des enfers autorisa Cuc Hoa à retourner sur terre pour être unie à Pham Công.

Pendant ce temps, le roi Trinh, dans son palais, demanda à la princesse Xuân Dung, sa fille, où en était Pham Công dans son itinéraire. La princesse regarda son miroir magique et lui répondit agenouillée :

"Que le couple venait de se rencontrer.

"Le roi des enfers leur avait promis

"De les laisser retourner sur terre, à jamais réunis.

"D'ici trois heures, ils seraient rentrés".

Toute la cour était prête pour accueillir le retour de Pham Công. Il s'éveilla. L'âme revenait à ce corps endormi depuis le départ, et il ramenait en même temps Cuc Hoa ! Tout le monde fut ravi de ces retrouvailles.

Mais un problème se posa. La princesse Xuân Dung avait tenu le miroir magique. Que deviendrait-elle ?

Pham Công répondit au roi Trinh :

"Je donne ma fidélité à la première,

"Et avoue mon amour à la dernière".

Cuc Hoa accepta joyeusement ce bel arrangement.

## CONCLUSION

Pham Công amena Cuc Hoa visiter ses parents, tout heureux de les revoir. Au moment où il levait son verre au cours du banquet familial, il reçut un édit royal le convoquant d'urgence à la capitale : le roi Trinh démissionnait en sa faveur. Toute la nation exultait de joie.

Phan Huu Lôc (Comité de Saint-Florentin)

## CUISINE

Pâtés  
chauds

Banh ba tề



Préparation 1h30 - Pour 6 personnes

## Ingrédients

- 500 g de poitrine de porc hachée
- 2 oignons
- 2 gousses d'ail hachées
- 3 jaunes d'œufs
- 2 paquets de pâte feuilletée fraîche ou surgelée
- 1 cuillerée à café rase de sel
- 1 cuillerée à soupe d'huile de sésame
- sel et poivre
- un peu de farine

## Préparation

- Si la pâte est surgelée, la laisser dégeler à température ambiante pendant 2 heures avant la préparation.
- Préparer la farce : Emincer les oignons ; les dorer dans une poêle puis les mélanger avec la viande, l'ail, le sel, le poivre et l'huile de sésame.
- Fariner le plan de travail, étaler la pâte pour obtenir une épaisseur de 5 mm. Couper la pâte en disques de 5 cm de diamètre avec un petit moule à tartelette. Les pâtés auront ainsi un bord dentelé.
- Sur un disque de pâte, déposer une cuillerée à soupe de farce, recouvrir avec un deuxième disque et presser le pourtour. Badigeonner les bords avec du jaune d'œuf afin de les fixer.
- Badigeonner également de jaune d'œuf la surface des pâtés. Les cuire à four moyen pendant 35 à 40 minutes.
- Servir chaud.

(Extrait du livre "Traditions culinaires du Vietnam" édité par l'Aide à l'Enfance du Vietnam)



Restaurant **CHEN**

Haute Gastronomie Chinoise

M. et Mme Chen, membres de l'ANAI  
seraient très honorés de votre présence au

**SOLEIL D'EST**

un des plus fins et des plus luxueux  
restaurants chinois en Europe.

Réservation : 01.45.79.34.34 - Fax : 01.45.79.07.53  
15, rue du Théâtre - 75015 Paris

## BIBLIOGRAPHIE

## Général BIGEARD - Lettres d'Indochine - Editions n° 1, 1998.

Le Général Bigeard a présidé au recueil de lettres émouvantes de combattants d'Indochine, conservées par les familles ou par les intéressés. Dans "Valeurs Actuelles" du 22 août 1998, Marc Charuel conclut ainsi : "Incroyable et paradoxal enseignement de ces lettres. L'Indochine a été une grande histoire d'amour entre les soldats français et le pays où ils faisaient la guerre. Beaucoup de ces lettres sont sans illusion quant à l'issue du conflit. Mais c'est toujours sans amertume, comme une constatation navrée, que les soldats racontent les épreuves qu'ils endurent. Et c'est avec une sorte de lucidité négative que certains d'entre eux peuvent reconnaître "trouver parfois du plaisir à se battre" ou "aimer les situations extrêmes par lesquelles ils sont passés" sans que rien dans leurs récits en fasse des chiens de guerre pour autant. C'était autre chose : l'idéal, la patrie... Des valeurs que défend encore le général Bigeard.

## Marc CHARUEL - Les cercueils de toile - Editions du Rocher, 1998.

Les cercueils de toile sont ceux des combattants morts ramenés en hélicoptères. Marc Charuel est un "jeune" journaliste de guerre, attaché sentimentalement au Vietnam comme ses anciens.

Rappelons qu'il est l'auteur du meilleur ouvrage écrit sur Boudarel : "L'Affaire Boudarel", Editions du Rocher, 1991.

## Guy LEBRUN - Le Lieutenant aux pieds nus - Editions France-Empire, 1998.

Le président de la section de Dordogne vient d'écrire ses mémoires de la guerre de Cochinchine (1952-1954). Il avait pris de nombreuses notes en ce temps-là et les a ordonnées par thème. Le résultat est remarquable : il allie la fraîcheur du reportage immédiat au sérieux d'une enquête exhaustive. Le style est très agréable.

Il s'agit d'un jeune lieutenant promu commandant de compagnie dans la plaine des joncs. Seul européen, il plonge dans le milieu vietnamien et devient le grand frère respecté. Vers la fin du séjour, il aborde la forêt vierge, côtoie d'autres Français. Bref, tous les aspects de la guerre des lieutenants au Sud-Vietnam sont vus en 300 pages.

C'est un ouvrage admirable dont on aimerait être l'auteur.

## AVIS DE RECHERCHE

● M. Guy MAUREL, Château de Fonvialane, 71 route de Cordes, 81000 Albi, recherche toute personne capable de lui parler de la mort du Lieutenant des Transmissions Guy-Jean MAUREL. Il souhaite également obtenir l'adresse de la famille du Sous-Lieutenant ALES-SANDRINI, mort après Diên Biên Phu.

● M. Maurice MANSAUD, 82 rue des Quatre Cyprès, 86000 Poitiers, ancien maréchal des logis au 5e Escadron du 1er Régiment de Chasseurs basé à Gia Lam (Tonkin), recherche d'anciens sous-officiers de cet escadron entre 1951 et 1954. Il voudrait également retrouver le Maréchal des Logis Chef DANDELLOT, du 3<sup>e</sup> Escadron du 8<sup>e</sup> Régiment de Spahis, venu le dégager de l'embuscade de Dong Coi (Tonkin) le 13 janvier 1952.

● M. Jacques THUILLIER, 242 rue Auguste Renoir, 77140 Nemours, recherche les anciens du poste d'Ao Trach en avril 1950 et ceux du poste de Dong Bèn de 1949 à 1950 (secteur de Hoa Binh, Tonkin).

● M. Khamphay (dit Baphay ou Phay) PHITHAKPRAJABAN, 12 avenue Edouard Belin, 21000 Dijon, ancien caporal radio à la 19<sup>e</sup> Compagnie du 7<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Laotiens, de 1948 à 1953 dans le secteur de Khang Khai (province de Xieng Khouang, Laos), recherche des anciens de son unité.

● Mme Marie-Josèphe MONTFORT, Tartifume, 44520 La Meilleraye de Bretagne, recherche des camarades du

Sapeur Marcel BOHAN à Phan Thiêt entre 1946 et 1949.

● M. André GIRONCE, 80 avenue des Hauts de Canet, 66140 Canet en Roussillon, recherche ses cousins germains Marc et Guy LARIVIERE, nés à Hanoi vers 1930, fils de Jean LARIVIERE administrateur civil au Tonkin.

● Mme PERRAUDIN, née NGUYEN THI HUE, 3 traverse du Plan, 13821 La Penne sur Huveaune, recherche sa fille Jeanne SLAGER, née le 30 juin 1937 à Viêt Tri (Tonkin).

● Mme Nelly BARRAFORT, 76 rue Basse, 14000 Caen, recherche toute personne ayant connu son père Henri BARRAFORT, né en 1915, élève à l'Ecole Paul Bert à Hanoi de 1920 à 1927, et son grand-père Marie-Louis-Pierre BARRAFORT, militaire à Hanoi et à Dap Cáu (Tonkin) entre 1913 et 1928. Elle souhaite également obtenir tout renseignement concernant le bateau Cap Lay, naufragé en 1928 à Haiphong.

● Mme Jacqueline KOOIMAN, 7 rue Général Gallieni, 78510 Triel sur Seine, recherche l'ancien Lieutenant Jean THOMAS, de la garnison de Séno (Laos) en 1963, au sujet de Mme HOANG THI BONG et de Mme SAVARI.

● Le Colonel René BOUDET, 801 avenue de la Plage, 40600 Biscarosse, recherche toute personne ayant connu M. NGUYEN THANH GIUNG, ancien ministre

## Gérard BRETT - La tragédie des Supplétifs : tome I, La Fin des Combats (1953-1954) - Editions de l'Harmattan, 1998.

Cet ouvrage fait suite au premier livre de l'auteur : "Les Supplétifs en Indochine (1951-1953). Il montre les mêmes qualités que les précédents (et sans doute que les suivants, en cours d'écriture). Ce sont des souvenirs charnels qui représentent un documentaire pour l'histoire.

## Paul FIQUET - De la Forêt Noire au Mékong, Tome II - Chez l'auteur, 49 rue Armand Peugeot, 25700 Valentigney - 120 F.

Le premier tome, épuisé maintenant, avait été annoncé par le bulletin de l'ANAI en décembre 1995.

## Raymond TOINET - Une guerre de trente-cinq ans (Indochine, Vietnam, 1940-1975) - Editions Lavauzelle, 1998.

C'est une "somme" historique de cinq cents pages qui constitue un ouvrage de référence à consulter. Le style est clair, la documentation soigneusement exposée. Aucun auteur, semble-t-il, jusqu'à présent n'avait "couvert" toute cette période.

## Général Robert GAGET - La Saga des Paras - Editions Jacques Grancher, 1998.

"Etre para, c'est un état d'esprit", cette devise de l'auteur est illustrée sur six cents pages par l'histoire des parachutistes de la France Libre, d'Indochine, d'Algérie et des interventions postérieures (Afrique, Proche Orient, Moyen Orient, Yougoslavie). "Toute une jeunesse à la dérive pourrait trouver auprès des parachutistes des raisons de vivre autrement, de croire, d'espérer et d'oser !"

## Luc LACROZE - L'Aménagement du Mékong (1957-1997) - Editions de l'Harmattan, 1998.

Spécialiste du Mékong parce qu'il est historien, géographe, qu'il a vécu au Laos et au Vietnam, le Général Lacroze relate une période peu connue des tentatives d'aménagement de ce fleuve maître de l'Indochine. Qui domptera le cours d'eau rebelle ? Doit-il être une frontière ou un trait d'union ? Faut-il commencer par pacifier les éléments ou les hommes ?

de Cochinchine. Il voudrait également retrouver des anciens de la 2<sup>e</sup> Compagnie du 2<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale à Sa Dec (Cochinchine) de 1948 à 1950.

● Le Colonel de l'Armée de l'Air VAN VU THUONG, 4159 Steck avenue, apt 238, Austin, Texas 78759, USA, recherche l'ancien Adjudant-Chef de l'Armée de l'Air André BELLOUARD, pilote du Général LEBLANC à Hué en 1952-1953, puis sur les plantations d'hévéa en 1974-1975.

● L'Adjudant-Chef de Gendarmerie Marcel ROUBY, 193 rue de l'Argonne, 45160 Olivet, recherche ses anciens camarades de la 3<sup>e</sup> Légion dans les secteurs de Bentre et de Hoa Binh, en vue d'un déjeuner à Semur en Auxois (Côte d'Or) le jeudi 10 juin 1999.

● L'Adjudant-Chef Raymond SOQUET, chemin du Berthet, 38260 Faramans, recherche les anciens et les anciennes du 821<sup>e</sup> Bataillon de Transmissions à Saigon de 1945 à 1954.

● Mme de LABRUSSE (Mireille GAYET), 159 boulevard Murat, 75016 Paris, recherche les IPSA (infirmières parachutistes pilotes secouristes de l'air) de la section d'Indochine (1948-1956).

● M. Denis NGUYEN, 34 avenue de Lons, bât I, 64140 Billère, recherche M. Michel CAILLARD, né en 1940 à Saigon, 42 rue Larègnère.



## ANAI PARRAINAGE

## FAMINE AU CAMBODGE

### Lettres de Sœur Cécile Letibe

(Battambang, juillet-août 1998)

Je viens de recevoir une grande enveloppe vide venant de Phnom-Penh. J'ai téléphoné à la Sœur qui reçoit mes courriers et attend une occasion pour me les envoyer. Elle m'a dit que j'avais beaucoup de lettres de France. Toutes perdues ! Veuillez faire savoir aux parrains ou marraines qui écrivent à leurs filleuls qu'ils m'excusent si je ne leur réponds pas. Normalement je réponds à toutes leurs lettres.

La plupart de nos enfants à Battambang vont à l'école régulièrement. Ceux qui souffrent le plus sont ceux de Ratanamondule. A cause de la sécheresse le village souffre de la famine. Donc les enfants aident leurs parents à aller chercher les longues patates, les racines ou les feuilles pour manger et l'eau pour boire. Sur 179 élèves de quatre classes, il y a seulement une trentaine d'élèves présents. Pour répondre à cette urgence, j'ai fait appeler les élèves qui veulent retourner à l'école ; nous leur donnerons 20 kg de riz par mois pendant deux mois.

La famine a fait perdre la vie de cinq personnes à Prey Ompou au mois de juin. Exemple, une femme enceinte ne mangeait que de longues patates depuis des semaines. Un matin, elle travaillait dans son jardin, elle se sentit mal; elle rentra à la maison et mourut. Deux jours plus tard, son fils voulut manger le reste du riz mais son père lui dit : "Va dormir, mon fils, tu mangeras ce riz demain matin". L'élève alla dormir et mourut dans la nuit.

En fait, la misère règne dans chaque famille de nos huit villages. Nous cherchons des solutions. Mais ce n'est pas facile de trouver des activités pour ces gens qui n'ont aucune qualification. Répondre aux urgences : riz, eau, par des travaux : creuser étangs, puits, réparer routes, barrages, abî-

més par la guerre. Construire de simples écoles, payer les maîtres qui n'ont pas de salaire, procurer les matériels scolaires aux élèves. J'ai suggéré aux gens de faire des paniers, des matériels en bambou. J'ai fait venir un infirme des deux jambes dans notre centre pour apprendre à nos jeunes à faire des paniers. Je leur ai montré à faire du crochet, de la broderie sur les mouchoirs. Nous leur prêtons l'argent pour démarrer leur affaire. Nous achèterons les produits pour les faire vendre par les gens de Battambang qui n'ont pas de travail. Nous voulons leur montrer la valeur du travail. Mais les gens se découragent après trois campagnes de semailles anéanties par la sécheresse. "C'est fatigant aussi pour les cerveaux qui aident les pauvres", dit un Cambodgien.

Le centre de couture et de coiffure à Ampil Pram Deam marche bien. La culture ici est bonne. La pluie tombe assez pour faire vivre aussi les hommes et les bêtes.

Le 26 juin, Vantha a reçu son certificat de réparation de motocyclette et de différentes machines. C'était la première célébration de la réussite de nos garçons.

## BRETAGNE ET LAOS

### Mission du Frangipanier au Laos

Une délégation s'est rendue au Laos en janvier et février pour inaugurer l'équipement médical du laboratoire de l'hôpital de Sikhay (district de Sikhottabong, à l'ouest de Vientiane). 23 colis de matériel, représentant une valeur de 80 000 francs avaient été acheminés par avion en décembre. Quatre médecins bénévoles nous accompagnaient pour former le personnel. La réception officielle a eu lieu le 8 janvier, en présence des représentants du Ministère de la Santé du Laos, des autorités locales et de deux chaînes de télévision laotiennes.

Un certain nombre d'actions ont été entreprises au cours de cette mission. Fourniture d'équipements sportifs pour deux classes de l'école primaire de Nong Duang (quartier déshérité de la capitale), pour l'équipe de football des infirmières de l'hôpital de l'Amitié. Organisation d'un tournoi de tennis avec remise de trophée et participation financière à l'aménagement de mobilier pour le tennis-club de Vientiane. Remise d'un lot important de brosses à dents et de dentifrices à l'école primaire de Sayfong (les élèves nous ont remis une série de dessins en remerciement). Don de mille francs à Mgr Khamse, Evêque de Vientiane, pour ses œuvres.

Visite au Centre Culturel et Linguistique

Français (580 étudiants), à l'école privée Hoffet, futur lycée français (205 élèves). Entretien avec l'ancien ambassadeur du Laos en France. Rencontres avec le nouvel ambassadeur de France, Renaud Lévy, avec le responsable de la Croix Rouge Lao, le directeur du centre de transfusion sanguine, le vice-recteur de l'Université de Dong Dok (1 000 étudiants en langue française), le directeur de l'Institut de Recherche sur la Culture. Réceptions au Ministère de l'Information, au Ministère de la Santé, et au Centre Social des Enfants de la Rue. Visite du centre de remise en valeur de l'artisanat local. Mise au point de notre projet de réhabilitation de l'école nationale artistique du Laos.

Enfin, recherche de la seconde statue d'Auguste Pavie, disparue en raison des événements. Préparation avec un historien local d'un article sur Henri Mouhot, prédécesseur de Pavie au Laos et découvreur des temples d'Angkor, mort à 35 ans en 1861, d'une crise de malaria. Le fléchage du lieu de sa tombe est actuellement en cours.

### Activités franco-laotiennes en Bretagne

Du 1er au 31 mai, dans le prolongement de l'action menée au profit du dispensaire de Sikhay (Laos), Mme le docteur Viengvilay effectue un stage de perfectionnement dans plusieurs cliniques de Rennes, organisé en partenariat entre le Frangipanier et la clinique de Bréquigny.

Le 23 mai à Noyal sur Vilaine, plusieurs membres de la section de l'ANAI, d'Amis France-Laos et du Frangipanier assistent au mariage d'une sœur du président de l'association Hmong d'Ille et Vilaine.

Le 12 juin, au siège du journal Ouest-France à Rennes, remise officielle du prix "Général Dubail", décerné par la société d'entraide des membres de la Légion d'Honneur à Mme Hélène Simon auteur de la bibliographie d'Auguste Pavie, par le Général Woisard en présence de M. François-Régis Hutin, Président Directeur Général d'Ouest France, de nombreuses personnalités et d'une importante délégation de la section départementale de l'ANAI.

Le 17 juin, à l'église Toussaints de Rennes, conférence de Mère Isabelle, supérieure des Sœurs Dominicaines au Vietnam, organisée par M. Thierry Faivre d'Arcier, président d'une nouvelle association qui soutient son action au profit des pauvres au Vietnam. Présence du Père Lorry, ancien Aumônier à Langson, et du Président de la section de l'ANAI.

Le 22 juin, dans le cadre du projet de réhabilitation de l'école nationale artistique du Laos à Vientiane, visite à Rennes de M. Vayolinh Phrasavath, chef de cabinet du ministre de la culture du Laos.

## ANNONCES D'ASSOCIATIONS AMIES

**La Commission française d'Histoire militaire, présidée par le Général Delmas, BP 107, 00481 Armées, Tél. : 01 41 93 39 15,** célèbre son 60<sup>e</sup> anniversaire en organisant :

- les 7 et 8 décembre 1998 au Sénat, amphithéâtre Clémenceau, un colloque sur "La Bataille, hier, aujourd'hui et demain",
  - le 7 décembre 1998 à 21 heures aux Invalides, salon d'honneur du musée de l'armée, un concert d'Olivier Beaumont sur "Les thèmes de la bataille dans la musique pour clavecin".
- S'inscrire à l'avance pour obtenir l'autorisation d'accès.

**L'Association des Ecrivains Combattants (AEC), reconnue d'utilité publique, 18 rue de Vézelay, 75008 Paris,**

organise son 68<sup>e</sup> Après-Midi du Livre, le 14 novembre de 14 heures à 19 heures au Musée de l'Armée, à l'hôtel National des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris.

**La Librairie-galerie "Impressions", 15 rue Ternaux, 75011 Paris,** présente 3000 livres d'occasion sur l'Asie (mercredi de 18 à 22 heures, samedi de 14 à 20 heures).

**L'Association "Lumières d'Asie" fondée par le Capitaine Stéphane CHASSERIAUD, 12 place de Verdun, 81000 Albi,**

aide les enfants du collège français de Hué, de l'hôpital de Da Nang et de l'orphelinat de Thu Dau Mot, en leur envoyant des médicaments, des livres scolaires et des jouets éducatifs.

## COURRIER DES LECTEURS

**De M. Albert PIPET, 13 rue Plate Pierre, 14000 Caen :**

A l'entrée de la caserne à Alençon, tout près du char Montereau, il existe un mémorial dédié à nos camarades tombés en Indochine. Cette liste impressionnante étonna beaucoup ceux qui nous accompagnaient.

**Du Général François POISSON, 63 rue du Maréchal Foch, 78000 Versailles :**

Sans mettre en doute la noblesse des sentiments qui ont pu animer le Sergent Chef Rolf Rödel, je ne puis m'empêcher d'éprouver un certain malaise à l'évocation de l'édification du monument de Diên Biên Phu qui n'a pu être réalisée qu'avec l'autorisation et aux conditions du vainqueur.

**Du Général Robert PRIEUR, 5 rue de l'Eglise, 86220 Les Ormes sur Vienne :**

Dans le bulletin du 4<sup>e</sup> trimestre 1997, le Président écrit, parlant du Vietnam, que "nous pouvons accompagner son évolution". Non seulement nous pouvons mais nous devons, car il y a une attente... même si je ne pense pas que le français soit dans l'imédiat la meilleure voie pour faire du commerce.

**Du Commandant Charles FIERAIN, 822 route Le Quesnoy, 59144 Gommegnies :**

Votre éditorial du bulletin du 2<sup>e</sup> trimestre 1998 m'a beaucoup intéressé ; je l'ai trouvé parfait. Il relate fidèlement nos rapports avec nos anciens compagnons d'armes. Parlant de certains vous dites : "Notre qualité d'anciens combattants, qu'il n'ont pas partagée, ne les attire pas". J'ajouterais que nous n'avons pas fait beaucoup pour qu'ils viennent à nous.

**L'Association Nationale des Anciens Prisonniers-Internés d'Indochine (ANAPI)**

va construire une école primaire de douze classes à l'ouest de Vietri (Tonkin).

**L'Association "Le Frangipanier", 2 boulevard Alexis Carrel, 35700 Rennes,**

dont le président-fondateur est Maurice ORRIERE, secrétaire de la section de l'ANAI d'Ille et Vilaine, lance un nouvel appel pour réunir des anciens du Laos autour des programmes en cours de réalisation.

**Trois associations unissent leurs efforts au profit de la province de Kontum (Plateaux Montagnards du Centre-Vietnam) : Vietnamité-Kontum, Amphore-Vietnam - toutes deux spécialisées dans l'aide médicale et paramédicale - et AAMEV - spécialisée dans l'aide aux Montagnards.**

L'AAMEV (association pour l'aide aux minorités ethniques du Vietnam) a été fondée par François-Xavier HELAR, jeune Bah-nar venu en France avec Monseigneur SEITZ et demeurant 133 rue Damrémont, 75018 Paris (Tél. 01 42 23 99 04). Elle recueille des fonds notamment en organisant des stages et des concours à la neige (ski, snowboard) à Val-Thorens, grâce au bénévolat des moniteurs de ski. Des informations pratiques seront données dans la prochain bulletin de l'ANAI.

**De M. Gilbert MONNIER, 250 rue Henri Durre, 59690 Vieux Condé :**

Dans le bulletin du 2<sup>e</sup> trimestre 1998, un petit article parle du fameux escadron de vedettes du RICM et de sa citation à l'ordre de l'armée. Etant Sergent dans cet escadron, j'ai eu l'honneur de faire partie de la garde du fanion lors de la remise de cette palme.

**De Mme Vansy MANOMAY, 16 place de la Commune, 53000 Laval :**

J'ai eu le plaisir de découvrir votre ouvrage sur le Comité National d'Entraide Franco-Vietnamien, Franco-Cambodgien et Franco-Laotien, "Dix sept ans au service des réfugiés d'Indochine". C'est avec une admirable simplicité que vous évoquez dans votre livre le parcours du comité. Très touchée par votre oeuvre dont mes compatriotes indochinois exilés et moi-même avons tous bénéficié, depuis notre départ de nos pays jusqu'à notre arrivée en France, je vous exprime ma profonde gratitude. Il est bien douloureux quelquefois de se sentir mal compris, parce que notre coutume et notre culture sont différentes et qu'elles s'expriment encore dans nos attitudes et conception de la vie, malgré ces années d'asile et d'intégration. Ainsi, il est très réconfortant de savoir que des hommes ont pu apprécier notre "conception des relations humaines".

Je vous remercie d'avoir écrit ce livre. Il permet aux Indochinois de mieux se rendre compte de leur chance d'être accueillis en France et surtout de l'existence d'un groupe d'hommes déterminés par leur "devoir" envers ceux qu'ils ont connus et appréciés. Il permettra sans doute, également, aux nationaux de porter un autre regard sur les réfugiés dont certains ont vécu de terribles "naufrages" insoupçonnables.

## Livres et cartes en vente au siège

- de Philippe Hédouy  
- HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La perle de l'Empire - Prix 165 F (\*)  
- HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau - Prix 500 F (\*)  
- LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954), Préface du général Salan - Prix 500 F (\*)  
- CHANT FUNEBRE POUR PHNOM PENH ET SAIGON - Prix 120 F (\*)
- de Michel Bodin  
- LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954 - Prix 190 F (\*)  
- SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954 - Prix 190 F (\*)
- du Colonel Olivier de Maison-Rouge  
- LA GUERRE D'INDOCHINE - Prix 160 F (\*)
- du Colonel Yves Malet  
- DEUX GUERRES : INDOCHINE-VIETNAM, Français-Américains - Prix 135 F (\*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari  
- UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954 - Prix 180 F (\*)
- de René Bail  
- INDOCHINE 1953-1954 - Les combats de l'impossible - Prix 180 F (\*)
- de Georges Gautier  
- LA FIN DE L'INDOCHINE FRANÇAISE (1945) - Prix 120 F (\*)
- de René Charbonneau et José Maigre  
- LES PARIAS DE LA VICTOIRE - Prix 120 F (\*)
- de Jean-Pierre Bernier  
- LE COMMANDO DES TIGRES - Prix 180 F (\*)
- du Général Henri de Brancion  
- LE COMMANDO BERGEROL - Prix 150 F (\*)  
- DIEN BIEN PHU-ARTILLERS DANS LA FOURNAISE - Prix 160 F (\*)
- d'Erwan Bergot  
- LES MARCHES VERS LA GLOIRE - Prix 190 F (\*)  
- LA BATAILLE DE DONG KHÉ - Prix 150 F (\*)
- de Max Gaudron  
- LEGIONNAIRE AU NORD TONKIN - Prix 110 F (\*)
- de Pierre Darcourt  
- LA DEFAITE INDOCHINOISE - Prix 195 F (\*)
- de Antoine Jay  
- NOTRE INDOCHINE - Prix 140 F (\*)
- de Henri Lemire  
- EPERVIER - Le 8<sup>e</sup> Choc à DBP - Prix 130 F (\*)
- de Raoul Hardouin  
- OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945 - Prix 140 F (\*)

- du Général Guy Simon  
- LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT - Prix 100 F (\*)  
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Général Luc Lacroze  
- DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE - Prix 100 F (\*)  
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de P.A. Léger  
- AUX CARREFOURS DE LA GUERRE - Prix 190 F (\*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères  
- DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam - Prix 110 F (\*)
- de Louis et Madeleine Raillon  
- JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU - Prix 165 F (\*)
- de Norbert Héry  
- TU-BINH - 1446 jours au camp n° 1 - Prix 165 F (\*)
- de Amédée Thévenet  
- GOULAGS INDOCHINOIS - Prix 140 F (\*)
- de René Mary  
- LES BAGNARDS D'HO CHI MINH - Prix 120 F (\*)  
- NOS EVADÉS D'INDOCHINE - Prix 140 F (\*)
- du Président Truong Vinh Lê  
- VIETNAM OU EST LA VERITE ? - Prix 115 F (\*)
- du Médecin-Général Fernand Merle  
- TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE - Prix 135 F (\*)  
- SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE - Prix 160 F (\*)
- de Pierre Guidicelli  
- MEDECIN DE BATAILLON EN INDOCHINE (1947-1951) - Prix 125 F (\*)
- de Henry-Jean Loustau  
- LES DEUX BATAILLONS - Prix 195 F (\*)
- du Général Robert Gaget  
- LA SAGA DES PARAS - Prix 200 F (\*)
- de Paul Gaujac  
- HISTOIRE DES PARACHUTISTES FRANÇAIS - Prix 500 F (\*)
- de Pierre Labrousse  
- LA METHODE VIETMINH - Indochine 1945-1954 - Prix 165 F (\*)
- de Le Huu Tho  
- ITINÉRAIRE D'UN PETIT MANDARIN - Prix 120 F (\*)
- de Minh Kim  
- 200 recettes de cuisine vietnamienne - nouvelle édition - Prix 175 F (\*)

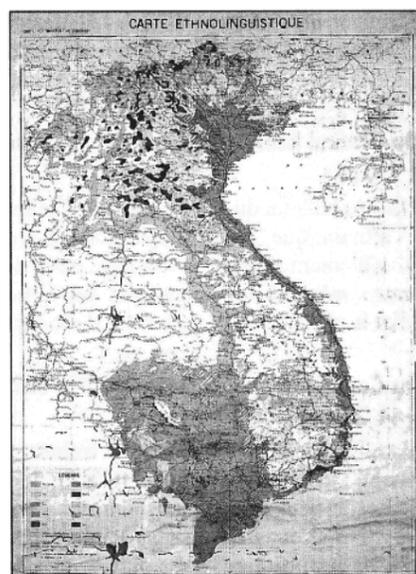
(\*) Port compris



◀ **Carte physique et politique**  
(Editions Hatier 1952)  
Format 600 x 720 mm  
Papier CMB 250 g  
Prix : 100 F + 30 F de port

■ **Plan de Saïgon-Cholon**  
avec guide des rues,  
1952 (50 cm x 60 cm)  
Prix : 100 F + 30 F de port

▶ **Carte ethnolinguistique**  
(dessinée et publiée  
par les services géographiques  
de l'Indochine - Février 1949)  
Format 800 x 570 mm  
papier CMB 250 g  
Prix : 100 F + 30 F de port



### SECTION DE L'AIN

**Président :**  
**M. Jean-Marie NOYER**  
Quartier de l'Eglise  
01350 BEON

La section s'est réunie devant le monument aux morts de Belley le 6 septembre en présence du Maire et de ses adjoints. Une gerbe fut déposée, une minute de silence observée. La Municipalité invita les participants à un vin d'honneur. Puis un excellent déjeuner fut servi à la salle des fêtes de Condon par le traiteur "Le Mékong" de Belley. Le service était assuré par de ravissantes Vietnamiennes. Nos quarante-trois compagnons se sont séparés très heureux de leur journée.

### SECTION DE L'ALLIER

**Président :**  
**M. Jacques OTT**  
La Font  
03220 SAINT-LEON

Le 8 août : Le bureau s'est réuni au lieu dit "Les catholiquants" petit piton isolé où réside Jean-Claude Carton président fondateur de la section.

Par délégation du Général de Corps d'Armée Sciard, le Président Ott remit la médaille d'honneur de l'armée d'Afrique à deux anciens d'Indochine : Louis Danèse, porte drapeau de la section depuis plus de quatorze ans, et Jean-Claude Raby compagnon d'armes du président au 6e RSM.

Pour la circonstance Jean-Jacques Ott et Jean-Claude Raby avaient revêtu la tenue de Spahi. Il paraît que cela avait de l'allure.

Un repas rassemblait l'ensemble des participants. A l'apéritif le président remettait à Jean-Claude Rouvière, président honoraire, un cadeau en remerciement de son travail pendant ses trois années de présidence. Parmi les invités figuraient M. Jean-Claude Robert, Maire de Charroux, et son épouse ainsi que le Général Beaudonnet notre estival voisin de Deneuille. Que soient remerciés pour leur participation à la réussite de cette journée M. et Mme Chassaing.

Le 17 août à Billy : Ce lundi nous a permis d'atteindre les objectifs suivants :

- Renforcer les liens qui nous unissent, bien qu'il ne soit pas dans les mœurs des diverses

associations de partager l'amitié autour d'une table en pleine période de vacances d'été.

- Faire connaître l'histoire de cette place forte que domine encore la fière masse du château fort que nous avons visité, guidés par une jeune fille et un jeune homme dont les explications simples ont fait revivre tant de scènes de la vie de cette forteresse du XIIe siècle et du village voisin, notamment lors des assauts des huguenots du Prince de Condé.

- Faire découvrir à nos amis l'Auberge du Pont, qui surplombe l'Allier, en laquelle nous a reçu le chef M. Binon qui fut au service du Colonel Poupard en Allemagne ; le colonel étant, nous le savons tous, l'homme qui assure la liaison entre le siège de l'ANAI et toutes les sections.

La visite a été très agréable aux vingt-six participants que nous étions ; quant au repas servi sur la terrasse ombragée, ce fut un excellent moment de gourmandise partagée entre amis.

L'expérience est à retenir car elle a prouvé que l'idée de cette rencontre estivale est bonne ; il faudra recommencer.

### SECTION DE L'AUBE

**Président : Commandant**  
**Guy LETROUIT**  
17, rue Jules Ferry  
10400 NOGENT sur SEINE

Sens : 25 avril : 9h30 : Amicalement invité par le Colonel Coët Président de la section de l'Yonne, le Commandant Letrouit a participé à l'assemblée générale et aux cérémonies organisées par le comité de Sens. Un repas très sympathique clôturait cette émouvante journée.

Mailly le Camp : 4 mai : 11h : Cérémonie commémorative en mémoire des victimes civiles et des aviateurs alliés tombés lors des bombardements des 3 et 4 mai 1944. Notre section était représentée par son président.

Troyes : 7 mai : 18h30 : Les membres de la section conduits par le vice-président Bernard Boutrelle, invités par leurs amis Parachutistes (ANP 10), ont assisté à la cérémonie du souvenir des combats de Dien Bien Phu. Allocution prononcée par le Colonel Collignon membre de l'ANAI, suivie d'un pot de l'amitié.

Troyes : 8 mai : 10h30 : Les membres de la section, répon-

dant à l'invitation de M. le Préfet et de M. le Député de l'Aube, Maire de Troyes, ont assisté aux cérémonies du 53<sup>e</sup> anniversaire de la libération de la France et de la victoire du 8 mai 1945. Au cours de la prise d'armes, notre ami le Sergent Raymond Vo Van Ren a été décoré de la croix du combattant volontaire. Une sympathique réception offerte par la municipalité clôturait cette importante commémoration.

Troyes : 18 mai : 18h : Cérémonie à l'occasion de la prise officielle de fonctions de M. Nicolas Theis, Préfet de l'Aube.

Troyes : 16 juin : 10h : Invité par la Directrice de l'ONAC, le président assistait, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville, à l'inauguration par M. le Préfet de l'Aube, de l'exposition "Les combattants français en Algérie".

Montsuzain : 21 juin : 10h45 : Invité par l'Union Nationale des Anciens Chars et Blindés, le président représentait la section à la cérémonie du souvenir 75 militaires français tués lors des combats qui arrêteront l'avance ennemie le 15 juin 1940, sur les territoires de Montsuzain, Voué et Aubeterre.

Troyes : 3 juillet : 10h : Inauguration du hall d'exposition de véhicules et blindés de collection militaire, de la "Militaire Association Troyenne", en présence de M. François Baroin, député de l'Aube, maire de Troyes, et de nombreuses personnalités. Le président était invité par M. Bruno Tabare, président de la "Militaire Association Troyenne".

### SECTION DES BOUCHES DU RHÔNE

**Président : Colonel**  
**André GROUSSEAU**  
16, rue des Belges  
13100 AIX EN PROVENCE

30 avril : Aubagne  
9h30 : Cérémonie anniversaire du combat de Camerone. Le Général Marcel Letestu, Grand' Croix de la Légion d'Honneur, porte la main du Capitaine Danjou, accompagné par le Chef de Bataillon Louis Stien, Commandeur de la Légion d'Honneur, et l'Adjudant-chef Ernest Frouart, Officier de la Légion d'Honneur.

De nombreux membres de l'ANAI ont participé à la prise d'armes et aux festivités qui ont suivi.

7 mai : Salon de Provence  
Pour l'anniversaire de la bataille de Dien Bien Phu, deux cérémonies ont été organisées par le comité de Salon de Provence en présence de M. André Vallet, Sénateur Maire de Salon, de M. Christian Kert, Député des Bouches du Rhône représenté par M. Nicolas Isnard, de M. Philippe Adam, Conseiller Régional, des Colonels Pascal et Alvarez représentant le Général Fouquet, commandant l'école de l'Air, des élus municipaux et d'une nombreuse assistance. Ouverture des cérémonies par Mme Boucharenc, présidente du comité. Remise du drapeau au comité de Salon : la marraine, Mme Nicole Helsly, Adjointe au Maire, remit le drapeau au Colonel Grousseau, disant sa fierté d'avoir été choisie pour cette fonction. Le Colonel Grousseau le remit à Mme Boucharenc qui le confia au porte drapeau François Marandet. François Marandet et notre drapeau prirent place à côté de la douzaine d'autres porte drapeau pour la cérémonie commémorative du 7 mai 1954.

Celle-ci provoqua une profonde émotion avec l'évocation par Yves Maillot, secrétaire du comité, de cette sanglante bataille. L'historique très détaillé fut suivi par un poème signé Jacques Heinz : "A ceux de Dien Bien Phu", lu par Mme Boucharenc. Beaucoup de larmes silencieuses tant l'émotion était grande. M. André Vallet, Sénateur Maire de Salon, compléta cet exposé par un résumé de la guerre d'Indochine, rappelant ses durs combats et le sacrifice de tant de valeureux combattants. Il termina en rendant hommage au comité de Salon de l'ANAI qui œuvre dans l'abnégation.

9 mai : Marseille  
Pour l'anniversaire de la bataille de Dien Bien Phu. 18h30 : Monument des Mobiles en haut de la Canebière. Dépôt de gerbes en présence des autorités civiles et militaires. 18h45 : Messe solennelle célébrée par le Père Vassiliev avec le concours de la chorale de la Major.

Michel Sang, vice-président du comité Aix-Marseille, porte drapeau et délégation.  
17 mai : Vitrolles  
10h00 : Assemblée générale du comité dans la salle du foyer Victor Martin. Le Président Bernard Gautier a salué et remercié

l'assistance et en particulier notre vice-président départemental André Gautier, représentant le Colonel André Grousseau. Un instant de recueillement est observé en souvenir des disparus. Le quorum étant atteint et après lecture des comptes-rendus d'activité et financier qui ont été acceptés à l'unanimité, il a été procédé au renouvellement des membres du bureau. Le nouveau bureau, élu à l'unanimité, est le suivant : président d'honneur : Jacques Gevolde, président actif : Bernard Gautier, vice-président : Louis Guidon-Lavallée, secrétaire : Marcel Boniface, secrétaire adjoint : Michel Colombani, trésorier : Denis Paron, trésorier adjoint : Louis Leroy, porte drapeau : Slimane Souli, vérificateur aux comptes : Antoine Aurelio.

20 mai : Aix en Provence 17h30 : Réunion du bureau de la section rue Papassaudi. Les fonctions suivantes ont été attribuées à l'unanimité : Pierre Jardi devient chargé de mission, Jean Celoudoux devient responsable des effectifs. Sont cooptés : Henri Garric, trésorier, Fernand-Albert Malgouyres, trésorier adjoint. Il a été demandé à Léon Lévy d'être le contrôleur financier de la section.

27 mai : Aix en Provence 18h00 : Cérémonie du souvenir, place des Martyrs. Dépôt de gerbes devant la plaque gravée aux noms de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie. Délégation et drapeau.

13 juin : Marseille 11h00 : Inauguration du local du Souvenir Français à la Maison du Combattant, 77, rue Grignan, 13006 Marseille, par le Général d'Armée Pierre de Percin-Northumberland, président général du SF, accompagné par le Colonel Alain Bedon, délégué général du SF des Bouches du Rhône.

14 juin : Vitrolles Bernard Gautier, président du comité, nous invite à une journée de plein air, dans un cadre boisé, à l'occasion de la fête de l'association Cheval et Nature dont il est le professeur attiré. Les nombreux participants de l'ANAI ont assisté à un splendide spectacle.

14 juin : Beaurecueil 16h00 : Visite de la maison de retraite des Anciens Combattants par le représentant des Anciens Combattants Belges séjournant dans la région ; guidée par Mme Brision, directrice, et Mme Mao, animatrice. Personnalités présentes : M. Gui-

zard Directeur de l'ONAC, Mme Gomez Sous-directrice de l'ONAC, M. Fabre Directeur de l'ONAC de Marseille, M. Mancel Maire de Beaurecueil, M. Grangaud Vice-président du conseil départemental de l'ONAC, Colonel Herbreaud Président du conseil d'établissement de la maison de retraite, Général Sylvestre Président du comité départemental de coordination des anciens combattants, M. Allibert Délégué du conseil départemental de l'ONAC auprès du château de Beaurecueil, également vice-président de la section et président du comité Aix-Marseille.

18 juin : Aix en Provence 17h00 : Commémoration de l'Appel du 18 juin, place du Général de Gaulle devant les autorités civiles et militaires de la ville et de nombreux anciens combattants. L'orchestre de la Région Aérienne Méditerranéenne a inauguré la cérémonie. Après la minute de silence, une élève du lycée militaire, Marion Foessel, a lu avec émotion la célèbre déclaration. Ali Saïdi, lauréat lui aussi du concours de la Résistance, a lu l'ordre du jour du Général Koenig. Délégation et drapeau.

18 juin : Marseille Commémoration de l'Appel du Général de Gaulle, place de la Bourse, organisée par l'association des FFL, président Charles Stefani. Le vice-président du comité Aix-Marseille, Michel Sang, et son porte drapeau représentaient l'ANAI.

20 juin : Aix en Provence Cérémonies de fin d'année scolaire au Lycée Militaire. 9h30 : prise d'armes. 10h15 : remise des prix présidée par le Général Claverie, adjoint au général commandant la 27° DIM à Grenoble. Comme elle le fait chaque année, l'ANAI a participé à la remise des prix en offrant à l'élève Paul Galibert, classe de 1<sup>er</sup> L, un ouvrage intitulé "Description de l'Egypte".

28 juin : Vitrolles 11h00 : Une émouvante cérémonie s'est déroulée au monument des Anciens d'Indochine en présence de nombreuses personnalités : M. Fayard Maire adjoint, M. Porta Délégué aux associations patriotiques, Général Raynaud Président d'honneur de la section, Colonel Grousseau Président départemental. Avant le dépôt de gerbes et la minute de silence, Louis Guidon-Lavallée se vit remettre par le Colonel Grousseau les insignes d'Officier de la

Légion d'Honneur. M. Fayard honora les soldats français ayant fait le sacrifice de leur vie pour sauvegarder la liberté. A l'issue de la cérémonie, la municipalité offrit un apéritif d'honneur ; le Colonel Grousseau remit la médaille d'honneur de l'ANAI à Marcel Letter, qui a été l'un des plus actifs pour l'érection de ce monument en l'honneur des Anciens d'Indochine. Un repas amical clôtura la journée.

**SECTION DE LA CHARENTE MARITIME**  
**Président : M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT**  
*29, cours Genêt*  
*17100 SAINTES*

Que d'eau... que d'eau... eut pu être l'antienne de notre journée du 13 juin sur la Charente et à Rouffiac. Mais, grâce à la bonne humeur de chacun des 129 participants et à la qualité de l'accueil des villageois de Rouffiac, cette journée fut d'une grande gaieté. D'ailleurs, leur Maire, notre camarade Julien Tissandier avait tenu à monter à bord dès 8h45 à Port d'Envaux et à revenir avec nous. Nous avons pu découvrir la remarquable organisation du foyer rural qui nous a servi un sublime repas folklorique et gastronomique accompagné des pineau, vins et cognac du cru. Mais aussi une exceptionnelle responsable, animatrice et chanteuse, Christiane Bouchereau, que nous ne remercierons jamais assez, ainsi que les Rouffiaçais, de nous avoir traités aussi princièrement et avec autant de gentillesse. Le groupe folklorique "Les Bagetails", nos compères au loto de Rétaud, ont encore apporté "un plus" avec leurs danses, chants, costumes et les splendides coiffes des danseuses. Au retour quelques courageux "n'ont pas hésité à" monter sur le pont du Bernard Palissy 2 pour admirer le paysage si cher à Henri IV, "le plus beau fleuve de son royaume" Puis ce fut la dispersion dans la joie... et sous la pluie à 19h30.

Auparavant, le 19 avril, le loto de Rétaud nous avait réunis à une trentaine, dans une joyeuse ambiance grâce au pique-nique remarquablement organisé par l'équipe André Zarkfaoui-Serge Joussemet. Huc de Vaubert remercie avec chaleur toutes les bonnes volontés qui se sont dévouées sans relâche pour la

réussite de cette opération indispensable à la poursuite de nos activités.

Nos repas-baguettes des 2<sup>ème</sup> mercredi à Rochefort (Heng Long) et 4<sup>ème</sup> mardi à Périgny (Le Vietnam) nous ont,permis de nous retrouver dans l'amitié et d'être rejoints par de nouveaux adhérents. Huc de Vaubert, invité d'honneur du président des Deux Sèvres le 1<sup>er</sup> juillet à Niort, a particulièrement apprécié la qualité exceptionnelle du "Saigon" à Niort.

Une grande joie : Jean Jauneau, notre délégué de Soubise, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur au titre de ses éminents services dans la Marine Nationale. Notre assemblée générale, organisée par Jean Jauneau, aura lieu le 25 octobre à Soubise. Huc de Vaubert demande à tous les membres de se rendre disponibles avec leurs épouses pour affirmer la vitalité de la section et entourer notre nouveau légionnaire.

Forum des associations au Palais des Congrès à Royan samedi et dimanche 10 et 11 octobre : nous y participerons dans le stand de la Retraite Mutualiste du Combattant, invités par notre ami le Colonel Guy Marquais. Photographies du Vietnam de Bernard François, tracts ANAI-Souvenir Indochinois et ANAI-Parrainage, poupées vietnamiennes de miss France Perramond, cartes, présenteront nos trois idéaux Souvenir, Fraternité, Avenir.

**SECTION DE LA CORREZE**  
**Président : M. Jean JUGE**  
*La Faucherie*  
*19210 LUBERSAC*

En souvenir de la guerre d'Indochine, un dépôt de gerbe a eu lieu au monument aux morts de Lubersac le 11 août à 10h45. Etaient présents : deux représentants de la municipalité, les présidents des associations d'anciens combattants avec leurs drapeaux (39/45, Prisonniers de guerre, Indochine, AFN), de nombreux anciens combattants et civils. Après l'allocution du président Juge et la minute de silence, les assistants se sont retrouvés autour du pot de l'amitié (et d'un petit repas amical pour les participants lointains : Meyssac, Malemort, Brive, Saint Solve). Merci à tous ainsi qu'à notre

amie Isa pour son charmant accueil et son excellent menu. Rappel à tous les adhérents : l'assemblée générale annuelle aura lieu le 24 octobre à Lubersac à 10h30 à la salle du foyer, place principale ; repas le 11 août au même prix pour ceux qui viennent de loin ; se faire inscrire au secrétariat (05 55 98 53 00) huit jours à l'avance.

**SECTION DES DEUX-SEVRES**  
**Président : Colonel Daniel BAUDIN**  
*10, rue Louis Pergaud*  
*79000 NIORT*

Repas baguettes au restaurant "Le Saigon" à Niort : mercredis 7 janvier, 4 février, 4 mars, 1<sup>er</sup> avril, 6 mai, 3 juin, 1<sup>er</sup> juillet, 2 septembre : une vingtaine de participants chaque fois. Permanences au siège : tous les vendredis après-midi et dans la semaine seulement sur rendez-vous.

Expositions : Sur l'invitation de la section du Pays Basque, le Colonel Baudin a présenté son exposition "332 ans de présence française en Indochine" au Palais du festival à Biarritz du 27 janvier au 3 février inclus. L'inauguration a eu lieu le jeudi 29 en présence du Général Massu et d'un très nombreux public. Le lendemain, c'est le Commandant Hélie de Saint Marc qui présentait au cours d'une conférence son dernier livre : "Les Champs de braises". Plus de 700 personnes l'ont ovationné avant que la foule se dirige vers l'exposition. Pour ces quelques jours à Biarritz, ce sont donc plus de 1800 visiteurs qui se sont déplacés pour revivre l'œuvre de la France de 1624 à 1956.

La manipulation de 3 m³ de matériel (400 kgs) nécessite évidemment une main d'oeuvre sur place. Le Colonel Baudin félicite tous les bénévoles de la section du Pays Basque. Particulièrement MM. Lapebie, Voinet, Labourdigue, Sancenacq, Pineau et le chauffeur de M. Barret, sans oublier le responsable de cette réussite, le Capitaine Jean Lemesre, président de la section du Pays Basque, ainsi qu'une charmante hôtesse, épouse de l'un de nos camarades, qui a tenu stoïquement le stand durant toute la durée de l'exposition.

Cérémonie du 9 mars : Une

cérémonie s'est déroulée à Niort au monument aux morts du Donjon. M. Jacques Brosard vice-président du conseil général, Conseiller Général du canton de Niort Est et Maire de Chauray représentait M. le Sénateur André Dulait.

Deux gerbes ont été déposées, l'une par M. Lamarque, Adjoint au Maire de Niort, l'autre par le Colonel Baudin assisté de M. Roger Vilain, dernier rescapé du 9 mars 1945 résidant dans les Deux Sèvres. Notons la présence de treize drapeaux avec leurs présidents, de nombreux membres de l'ANAI et autres associations d'anciens d'Indochine.

C'est le bâtonnier Bernard Charbonneau, ancien d'Indochine, qui prononça l'allocution relatant les événements tragiques du 9 mars 1945. Répondant à l'invitation de la municipalité, le cortège avec les drapeaux se dirigeait ensuite vers l'hôtel de ville afin de partager le verre de l'amitié.

Lundi 19 janvier, Saint Maixent l'Ecole : Obsèques de Mlle Andrée Chauvin, officier de la Marine Nationale, membre de l'ANAI, ancienne FNFL. Le drapeau était porté par Jean Olivier. La plaque funéraire de l'ANAI a été déposée sur sa tombe par le Colonel Baudin au nom de l'association.

Samedi 14 février, Niort Sainte Pezenne : Obsèques de M. Charles Poilane, l'un des deux rescapés du 9 mars 1945 des Deux Sèvres. Le drapeau était porté par Jean Olivier. La plaque funéraire était portée par le Commandant Mergault. C'est le Colonel Baudin, qui retraça, dans l'église, la vie de l'intéressé.

Assemblée générale du 24 mai : à l'hôtel de ville de Ménigoute, sous la présidence du Sénateur Maire André Dulait, la section a tenu son assemblée annuelle. Une gerbe a été déposée au monument aux morts. Après le vin d'honneur offert par la municipalité, le déjeuner amical s'est déroulé "Au fil de l'eau" à Bois-Pouvreau. Merci à Marie-Christine notre animatrice.

Le repas de fin d'année nous réunira à Fressines le 6 décembre.

L'assemblée générale de 1999 est prévue à La Motte-Saint-Héray le 6 mars. Notre exposition sera présentée du 7 au 14 mars.

L'adjudant-Chef Georges Planche a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

**SECTION DE DRÔME-ARDECHE**  
**Président : M. Bernard de DONDER**  
*16, rue Joliot-Curie*  
*26000 MONTELMAR*

Suivant la loi de l'alternance, c'est en Ardèche, à Vals les Bains, que notre section a commémoré le 7 mai la bataille de Dien Biên Phu. Ce fut une belle cérémonie empreinte de la dignité, du recueillement et de la solennité dus a nos compagnons disparus lors de cette tragique bataille. Notre fidèle ami et adhérent, le Père Martin officiait en l'église de Vals les Bains en compagnie du Père Champel, curé de la paroisse. L'église était pleine pour écouter l'homélie percutante et bien dans le ton de l'ANAI. Au monument aux morts de Vals les Bains, après le dépôt des gerbes par M. Flory, Maire de Vals et Conseiller Général, et par M. Testud, Directeur de l'Office des Anciens Combattants de l'Ardèche qui représentait le Préfet, le président de section évoqua les 57 jours de combat. Plus de 200 personnes écoutaient avec émotion son récit. Puis il rappela que nous sommes les gardiens de la mémoire ; nous devons transmettre aux générations futures le magnifique souvenir de ce que fit la France dans ces lointaines colonies.

Nous remercions M. le Maire d'avoir permis le déroulement de cette cérémonie dans cet écrin de verdure qu'est Vals. Lors de la réception à l'hôtel de ville, il nous fit l'honneur d'un discours très apprécié et très applaudi ; la médaille d'honneur de notre association lui a été remise par notre président.

Un repas gastronomique punctuait agréablement cette journée. Notre compagnon Amédée Thevenet, venu de Lyon, dédicafa son livre "Goulags Indochinois" ; avec notre vice-président, le Médecin-Colonel Pierre André, ils nous décrivent leur captivité dans les camps viêt minh.

Le 21 juin à Gigors et Lozeron, dans la propriété de notre vice-président délégué, M. Jean Descroix, a eu lieu notre méchoui. Devant le succès obtenu et la franche convivialité des participants, nous recommencerons l'an prochain, à la même période ; merci à vous tous qui avez donné votre temps pour que ce soit une fête réussie.

**Nécrologie** : Nous déplorons le décès de notre ami Marius Lorenzi survenu le 23 juin.

**Distinction** : Commandant Chaumaz Commandeur de la bataille d'Honneur le 14 juillet à Privas.

**Notez sur vos agendas** : Assemblée générale à Bourg Saint Andéol le 8 novembre 1998. Vœux 1999 et galette des Rois à Valence le 17 janvier 1999. Commémoration de la résistance au coup de force japonais à Tournon le 9 mars 1999. Commémoration de la bataille de Dien Biên Phu à Montélimar le 7 mai 1999.

**COMITE DU HAINAUT VALENCIENNES**  
**Président : M. Marcel OOGHE**  
*32, rue René Franck*  
*59494 PETITE FORÊT*

7 mai : Dien Biên Phu. Le comité a honoré la mémoire de ceux qui luttèrent jusqu'au bout de leurs forces. Une messe à leur intention a été célébrée en l'église de Marly en présence de M. Duée, Maire de la ville, et de personnalités civiles et militaires, ainsi que des associations patriotiques avec leur drapeau. M. Paul Deudon, rescapé de Dien Biên Phu, a lu un poème qui évoquait d'une façon poignante les souffrances des soldats. Après la cérémonie religieuse, les assistants se retrouvèrent au pied de la stèle des TOE de Marly pour un dépôt de gerbes.

Le comité et son drapeau ont été présents aux manifestations du 8 mai et du 14 juin à Valenciennes (inauguration d'une stèle à la mémoire du Général de Gaulle).

**Décès** : Deux de nos camarades ont disparu récemment : Paul Holin, légionnaire à la 13e Demi-Brigade pendant la guerre d'Indochine ; rendu à la vie civile, il s'était investi dans de nombreuses associations patriotiques dont l'ANAI. Octave Pagniez, engagé volontaire en 1942, participa en 1950 à la guerre d'Indochine. Après sa carrière militaire il se dévoua dans de nombreuses associations patriotiques dont l'ANAI ; il était président de section des Médaillés Militaires.

**Décoration** : La Croix du Combattant Volontaire d'Indochine a été attribuée à M. Raymond Fiévet de Bruay sur Escaut.

## SECTION DU LANGUEDOC

**Président : Professeur Paul NAVARRANNE**  
572, rue Croix de Figuierolles  
34070 MONTPELLIER

Croisière sur le Rhône : Le jeudi 28 mai notre croisière sur le Rhône ne fut pas particulièrement gâtée par le printemps. Incertain au départ, le temps s'améliora par la suite, permettant à la cinquantaine de participants de passer une journée extrêmement agréable grâce à la remarquable organisation de notre ami Stradivarius Jamis, à l'intérêt de ce voyage à travers la Provence rhodanienne entre Avignon et Arles, à la découverte de paysages somptueux et à une convivialité de tous les instants. Merci Jamis !

Parrainage : La générosité de nos adhérents nous a permis, grâce aux 6 700 francs recueillis cette année, de continuer à nous occuper du parrainage de cinq enfants. Vietnam : Lai Thiêu : Nguyen thi Phuong Cu, 16 ans, sourde et muette. Scolarité terminée. Apprend la couture. Soctrang : Nguyen Huynh, 6 ans, enfant d'origine cambodgienne. Laos : Savannakhet : Nang Keo Oudone, 11 ans. Vietnam : Phu Son : deux jeunes filles ont été prises en charge pendant deux ans et sont retournées dans leur village. Actuellement deux petites filles sont à nouveau en charge : K'Srang, 7 ans et K'Thoai, 7ans. Un grand merci à Mme Charveriat qui s'occupe avec un dévouement exemplaire de nos filleuls.

## SECTION DE LA LOIRE

**Président : Colonel Marie FAVRE**  
69, allée Ernest Girard  
42153 RIORGES

Le trimestre écoulé a été marqué par le décès accidentel d'un adhérent, ancien des premiers jours de la section : le Commandant Jean Cheminal, de Saint Etienne. Poursuivant ses réunions décentralisées, le comité de Saint-Etienne-Montbrison a organisé le 28 mai un déjeuner-débat dans une auberge de Verrières en Forez : une soixantaine de participants, dont une dizaine venus du Roannais. Les 6 et 7 juin, le 69<sup>e</sup> RA, du Camp de la Valbonne (Ain) a organisé des journées "Portes Ouvertes" ; le Commandant

Murena, de l'ANAI, y a présenté une exposition sur l'Indochine qui a connu un succès remarqué et qui a reçu la visite de plusieurs adhérents du comité de Saint Etienne.

Joannès Peillon, président du comité de Saint Etienne-Montbrison, a, le 2 juillet, représenté la section au conseil départemental des Anciens Combattants présidé par M. le Préfet Audoin.

Le 11 juillet, 50 anciens et amis se sont réunis pour un déjeuner baguettes chez notre ami Thierry Phung, restaurant de l'Asie à Mably. La qualité des mets, l'excellente ambiance et l'accueil parfait sont à souligner. Le 4 octobre, pour la première fois, Saint Etienne, chef-lieu du département, accueillera l'assemblée générale annuelle de la section.

## SECTION DE LA LOIRE ATLANTIQUE

**Président : M. Michel EUMONT**  
16, rue des Renards  
44300 NANTES

6 juin - Inauguration d'une exposition d'ANAI Parrainage au syndicat d'initiative de Machecoul.

27 juin - Sœur Elisabeth et Irène Duarte étant dans la région, Mme Lucas Potier et l'équipe d'ANAI Parrainage ont invité parrains et marraines, anciens et amis de l'Indochine, à venir les rejoindre. Présence de M. le Maire de Machecoul. 3 juillet - Réception à la préfecture de Nantes. M. Jean-Pierre Masseret, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, avait convié les représentants des associations des anciens combattants à le rencontrer.

4 juillet - Inauguration du Mémorial de la base aéronautique navale de Paimboeuf, Saint Viaud, Frossay sous la présidence de M. Jean-Pierre Masseret, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants. La délégation ANAI était conduite par M. Vilaine et par M. Ledoux porte drapeau.

12 août - Commémoration de la libération de Nantes sous la présidence de M. le Député Maire de Nantes. Notre section était représentée par Mme Lucas Potier, le président, et quelques adhérents ; drapeau de l'ANAI porté par M. Pham Van Hiép.

19 et 20 septembre - Premier salon des associations de la ville de Saint Nazaire. Invités, ANAI et ANAI Parrainage, tien-

nent un stand. Nombreuses photos des enfants parrainés et des dernières réalisations de l'année. La plupart des objets exposés relatant l'Indochine proviennent des collections privées de nos adhérents qui ont bien voulu les mettre à la disposition de la section.

## SECTION DU MORBIHAN

**Président : Général MOREAU**  
9, rue du Manoir de Trussac  
56000 VANNES

La sortie du 5 juin avait pour but la découverte en vedette de la rivière d'Etel et la visite du nouveau musée. Trente et un participants embarquèrent pour une croisière de 1h30, qui permit d'admirer des paysages qu'on ne soupçonne pas lorsque l'on en parcourt les rives à pied. (Pour ceux qui l'ignoraient, en Bretagne on appelle "rivière" la partie élargie de l'embouchure d'un fleuve côtier, soumise à l'effet de la marée). Après avoir approché la "barre d'Etel", bien calme ce jour-là, nous avons regagné le quai où nous attendait M. Guillevic, Maire d'Etel, membre de l'ANAI, qui nous a accueillis avec beaucoup de gentillesse. Auparavant, lors de notre arrivée à l'embarcadère, il nous avait fait remettre une lettre d'accueil et de bienvenue dans laquelle il nous présentait sa commune et tous ses attraits. Il nous conduisit alors au musée "Autrefois Etel", où est retracée l'histoire de ce port de pêche, spécialisé dans la pêche au thon. Ses explications et celles de l'ancien marin qui nous servait de guide ont été fort goûtées par les visiteurs, particulièrement intéressés par trois événements qui marquèrent l'histoire d'Etel :

- la terrible tempête de septembre 1930, du côté de l'Irlande, qui a coûté la vie à 72 marins pêcheurs et la perte corps et biens de dix thoniers,
- l'expérimentation tragique du radeau de survie d'Alain Bombard,
- la signature à Etel en 1945 de la reddition des troupes allemandes qui occupaient la "Poche de Lorient".

Un excellent repas nous fut ensuite servi dans un sympathique restaurant à Erdeven, marquant une halte agréable dans cette journée qui se termina par la visite du pittoresque petit bourg de Saint Cado et de sa très belle chapelle.

## Mémorial d'Indochine de Lauzach

Pour compléter l'information parue dans le Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> trimestre 1998, il convient de rappeler les circonstances dans lesquelles ce projet a pris corps, il y a environ sept ans, à l'initiative de M. Alex Burban, ancien combattant de la 9<sup>e</sup> Division d'Infanterie Coloniale en Indochine et enfant du village de Lauzach.

En 1945, après la fin des hostilités en Europe, la 9<sup>e</sup> DIC est envoyée en Indochine. Dans ses rangs se trouvent quatre garçons de Lauzach. Trois y sont tués. Le quatrième, Alex Burban, décide d'ériger, sous l'égide de l'Amicale des Anciens de la 9<sup>e</sup> DIC dont il est le président régional, un monument à la mémoire de ses trois camarades. Celui-ci, bloc de granit de plus de quatre mètres de hauteur représentant une carte de l'Indochine, est achevé en 1996. Depuis lors, Alex Burban est décédé ; ses cendres ont été incorporées dans le monument.

Alex Burban avait sollicité le concours des associations patriotiques ; le Souvenir Français lui accorda un apport substantiel.

Construit sur un vaste terrain communal, facile d'accès, le monument pouvait être développé pour devenir un mémorial à la gloire des 439 Morbihannais morts pour la France en Indochine. D'un commun accord, Alex Burban et le Général Roux, délégué général du Souvenir Français, avaient décidé cette extension.

## SECTION DU NORD

**Président : M. Claude THELLIEZ**  
45, rue de la Motte  
59320 HAUBOURDIN

Notre ami Eugène Courmont, d'Hénin-Beaumont, ancien adjudant au 21<sup>e</sup> RIC, a été fait chevalier de la Légion d'Honneur le 13 juillet 1997 sur la place des Héros à Arras. Nous déplorons le décès de notre ami Louis Réelle le 24 avril 1998.

## SECTION DE L'OISE

**Président : M. Michel CHANU**  
13, rue Coqueret  
60350 ATTICHY

21 mars - Assemblée générale à La Croix Saint Ouen. Notre section fête ses dix ans. Cette assemblée générale fut placée sous la présidence de Mme Mireille de Labrusse, administrateur national et secrétaire générale adjointe de l'ANAI, ancienne d'Indochine de 1947 à 1962. Elle était assistée du Général Camille Gamache, Commandeur de la Légion d'Honneur, président d'honneur de notre section, et de notre très actif Président Michel Chanu.

On notait la présence de M. Guy Schott, Maire de La Croix Saint Ouen qui sut être très compréhensif à nos requêtes, de M. Philippe Marini, Sénateur-Maire de Compiègne, de M. Michel Mahieux, vice-président du conseil général de l'Oise, de M. Lucien Degauchy, Député-Maire.

La matinée débuta par une messe chantée en l'église paroissiale par le Père Thomas avec la participation active d'une assistance de plus de 150 personnes. Treize drapeaux tricolores ornaient l'abside. Elle était dédiée à la mémoire de nos frères d'armes disparus.

Deux allocutions furent dites au cours de la messe, dont l'une par Mme Anne-Marie Giraudet, marraine de notre drapeau. L'émotion qui se dégageait de ses paroles ne passa pas inaperçue ; son propos concernait nos filleuls lointains du Vietnam et du Laos et les espérances d'avenir qu'ils représentent.

En fin de messe quelques instants poignants envahirent la nef lorsque fut discrètement diffusé un air joué à la cithare. Il était intitulé : "L'âme du Vietnam". Plus d'un regard fut embué. Incontestablement nos chers disparus étaient présents à nos côtés. Le moment restera l'événement majeur de cette journée fraternelle.

Le dépôt d'une gerbe au monument aux morts fut un autre moment d'émotion. Au cours d'une brève allocution le Président Michel Chanu cita notamment le nom de nos camarades adhérents disparus en 1997. Il rappela également le parcours militaire de Marius Rogowicz, enfant de La Croix Saint Ouen, mort pour la France en 1953, au Nord Tonkin, camp 113... Puis ce fut l'assemblée générale et ses formalités statutaires.

Se représentaient pour le renouvellement du tiers du bureau : Colonels Disant et Pui-sarnaud, MM. Graziano, Dumont, Peltier. Ils ont été réélus à l'unanimité. Une nouvelle candidature a été enregistrée : celle de René Baudesson, également élu à l'unanimité.

Notre ami André Barège, secrétaire de la section, qui était absent pour raison médicale, nous avait laissé ses remarques écrites, notamment en ce qui concerne nos effectifs : "Il est déplorable que par négligence, sans doute, 14 défallants se soient vus radiés de l'association. Sept adhésions nouvelles sont venues quelque peu compenser cette perte. A ce jour, nous enregistrons 155 adhérents". Bienvenue et longue route d'amitiés avec ces derniers.

La journée s'est achevée dans une ambiance festive (musique, tombola et danses) après un copieux et pittoresque repas vietnamien.

Nota : En remerciement pour sa gentillesse, nous avons fait un don au Père Thomas qui nous a informé l'avoir transmis à l'ABEO (Association pour une Belle Eglise Ouverte). Cette association projette pour le jubilé 2000 d'équiper le clocher de l'église de La Croix Saint Ouen d'une seconde cloche. Elle viendra en complément d'Alexandrine (c'est le nom de la cloche actuelle qui est bien fatiguée). Ainsi, chaque fois que s'envoleront les notes de cette nouvelle cloche, accordée en si 3<sup>e</sup>, ce sera pour tous les anciens de notre Indochine française.

## SECTION DE PARIS-HAUTS DE SEINE

**Président : Colonel Guy DEMAISON**  
6, rue Claude Matrat  
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Le 9 juin, le Colonel de Gendarmerie Henri Francq a donné à la section une conférence très appréciée sur le thème : "Mon expérience au Cambodge (1994-1996)". Il a relaté, d'une façon vivante et documentée, son séjour au Cambodge au cours duquel il a mis en place une gendarmerie sur le modèle français, au prix d'efforts inouïs et d'une persévérance digne des plus vifs éloges, dans un pays ravagé et manquant de tout. Il a subi, avec aisance et bonne humeur, un "feu roulant" de questions provenant d'un auditoire (que l'on eut pu sou-

haïter plus nombreux) captivé et connaisseur du pays.

Une malencontreuse "coquille" a déformé dans le précédent bulletin, le nom de celui qui est venu renforcer le bureau de la section. Il s'agit de M. Jean Manescau, qui voudra bien nous excuser.

## Cérémonie du Souvenir au Mont-Valérien

Le dimanche 15 novembre 1998 à 10 heures, cette cérémonie traditionnelle se déroulera au Mémorial National de la France Combattante du Mont-Valérien (Suresnes, Hauts de Seine), puis à la Clairière des Fusillés, en présence du Préfet, du Président du Conseil Général des Hauts de Seine et de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Les quarante associations organisatrices vous invitent à honorer dans la plus large union la mémoire de tous les combattants avec ou sans uniforme, tombés pour la France de 1939 à 1945.

Des autocars assureront le transport de l'Arc de Triomphe au Mont-Valérien et le retour (départ à 9 heures, angle Avenue Friedland/Place de l'Etoile).

## SECTION DES PYRENEES ORIENTALES

**Président : Colonel Pierre MAZAGOT**  
1, rue de Sorède  
66100 PERPIGNAN

Le 14 juin, malgré un temps maussade, des sourires éclairaient les visages des soixante-dix participants de la section à une journée en Espagne, à la pensée de s'évader de la routine quotidienne, de prendre une bolée d'air frais et de retrouver des amis.

Dès 9 heures, deux "Cars Verts" du Roussillon prenaient la route vers la frontière et la Junquera où une halte était prévue. Puis venait la visite du pittoresque village médiéval de Pals, abritant un très intéressant ensemble monumental, situé non loin de la Méditerranée au sud de la baie de Rosas.

La matinée s'achevait par une dégustation d'anchois près de Palamos, avant de gagner le bel établissement "La Sala" à petite distance de cette ville, où nos convives étaient comblés par un menu particulièrement raffiné et une animation fort colorée faite de musique, de danses et ballets espagnols.

Journée trop vite écoulée dans la joie et l'amitié pour un groupe, qui, faisant fi d'une pluie fine sur le chemin du retour, se laissa aller aux chansons et aux bonnes histoires, avant l'arrivée à Perpignan, et l'échange de souhaits d'heureuses vacances d'été.

Le 14 juillet une délégation de la section accompagnée de son drapeau participait aux cérémonies à Perpignan. Le 31 juillet à Prades elle assistait à une messe à la mémoire de S.M. l'Empereur Bao Daï, à l'occasion du premier anniversaire de sa disparition.

Nous renouvelons nos sincères félicitations au Colonel Bonsard, notre adhérent, président des membres de la Légion d'Honneur au péril de leur vie, et de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère, honoré par la croix du combattant volontaire d'Indochine.

Les membres du bureau se sont associés à la grande peine des familles éprouvées par la perte d'un être cher : la fille de Mme Colette Fain, la mère de Mme Jacqueline Olivelli et celle de Mme Boidec, épouse de notre adhérent, André Boidec.

## Nouvelles du Vietnam

Les fonds adressés par la section au mois d'avril ont permis les améliorations suivantes : Ecole du hameau Hué à Ho Nai (Biên Hoa) ; achat d'un groupe électrogène ; Centre La San Duc Minh à Saigon (section mécanique et mobylettes) ; achat de trousseaux d'outils pour les besoins de la formation des stagiaires, et à titre de prix au lauréat sorti premier de la session pour sa future installation professionnelle ; Village de Trung Hai (Phung Hiép, Càn Tho) : achèvement du pavement en ciment du chemin longeant l'arroyo, pour faciliter les déplacements de la population et des enfants scolarisés.

## SECTION DU RHÔNE

**Président : M. Claude FRANCOIS**  
116, rue du Commandant Charcot  
69005 LYON

Nos amis et fidèles adhérents, membres du bureau, M. et Mme Bernadet ont célébré le 20 juin dernier leurs noces de diamant à la mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement de Lyon, entourés de leurs enfants, amis et de personnalités lyonnaises. Cette journée exceptionnelle d'amitié, de convivialité, de jeunesse et de tendresse pour leurs soixante

années de vie commune fut un grand moment pour nous qui connaissons leur fidélité et le rayonnement qu'ils savent tous deux communiquer pour tout ce qui touche à l'Indochine. Rappelons que M. Bernadet dirigeait à Haiphong une importante fabrique de porcelaine pendant les années 30 ; rentrés en France M. Bernadet et son épouse sont devenus à Lyon d'éminents herboristes de notoriété mondiale, ils sont aussi auteurs d'ouvrages bien connus des spécialistes.

Nous étions quelques-uns à leurs côtés pour marquer cette journée du mois de juin mémorable et leur dire notre affection, nos félicitations, notre admiration et lever avec eux la coupe de l'amitié pour ce jubilé exceptionnel et leur parcours remarquable.

David Hornus, jeune membre de notre section de qui nous avons parlé l'an dernier dans le cadre de l'opération "Des écoles pour le Cambodge" est rentré d'Asie le 14 août. Parti avec son amie le 20 juin pour un périple économico-touristique qui les a conduits pendant deux semaines à Mandalay et Rangoon en Birmanie, quatre semaines à Saïgon et Hanoi au Vietnam, une semaine à Phnom-Penh et quelques jours à Bangkok, David a eu là-bas des rendez-vous commerciaux pour le compte d'entreprises lyonnaises ; il est revenu satisfait et enthousiaste de ses contacts ; de plus en plus passionné pour tout ce qui touche à ces pays et à la francophonie, il nous rapporte une note optimiste du Cambodge.

Autre jeune membre de notre section elle aussi, Sophie Nay vient de faire le voyage inverse. Partie au Vietnam en juillet 1997 en prospection commerciale pour six mois elle s'est installée à Hanoi ; diplômée d'une école supérieure de commerce lyonnaise, elle travaille aujourd'hui dans une entreprise du secteur tertiaire. Sophie, pour qui tout va bien, est venue passer un mois de vacances en famille à Lyon.

Nos deux orphelines de Savannakhet qu'André Géraud et Jean Journoux sont allés visiter en avril vont recevoir les médicaments qui leur faisaient tant défaut ; avec la complicité de M. Lu commerçant à Décines, membre de l'ANAI, André Géraud notre président d'honneur a pu leur faire parvenir des traitements anti-paludéens pour six mois ; une personne généreuse à qui nous disons un grand merci a pu emporter le

précieux colis et le remettre aux sœurs qui dirigent l'orphelinat de Savannakhet.

Enfin le 12 septembre nous avons assisté nombreux à la cérémonie commémorative des combattants d'Indochine à Rillieux La Pape. Rappelons qu'en septembre 1997 notre ami Adrien Martinez, membre de notre section, porte drapeau des Médailleurs Militaires du Rhône, avait de ses propres deniers fait ériger une stèle à la mémoire de nos anciens tombés sur ces terres lointaines au cours des différents conflits. De nombreuses personnalités assistaient au dépôt des gerbes pour rendre hommage à nos glorieux aînés.

**SECTION DE LA SEINE-ET-MARNE**  
**Président : Monsieur Roger BOUVIER**  
8, rue Saint-Germain  
77400 GOUVERNES

L'assemblée générale s'est tenue le 18 avril à Nemours ; son organisation était confiée à Mme Lucette Lutereau vice-présidente pour le sud du département.

10 heures, ouverture de la réunion par le Président Bouvier, après les remerciements d'usage et un moment de silence en souvenir des morts en Indochine et de nos amis décédés ces dernières années.

Nous avons constaté, cette année, de nombreux pouvoirs adressés aux uns et aux autres, à cause du temps, de la distance à parcourir, de l'âge et de la santé de nos adhérents. Toutefois, le président a tenu à remercier ces camarades et amis qui adressent leur pouvoir, prouvant ainsi leur attachement fraternel à notre section.

A la satisfaction de tous, notre trésorier M. Maurice Bourcier a exposé son compte rendu financier au 31 décembre 1997.

Le président propose à l'assemblée de faire un tour d'horizon sur certains aspects de la vie de la section.

**Les anciens combattants :** La situation générale des anciens combattants d'Indochine est relativement claire. Leurs droits après quarante années ont été étudiés... voire classés. Quelques cas particuliers se heurtent, parfois, à une administration tatillonne. A ce niveau, le président a tenu à remercier Maurice Bourcier pour son dévouement dans les différentes instances du monde combattant et sa présence aux

différentes manifestations du souvenir.

Il est recommandé à tous les anciens combattants d'Indochine de se joindre aux manifestations locales en particulier aux cérémonies du souvenir du mois de novembre et ainsi marquer notre attachement à ces journées de recueillement.

**La vie caritative :** L'action d'ANAI Parrainage est menée sur le terrain en collaboration, principalement, avec les Sœurs de Saint Paul de Chartres et les Sœurs de la Providence.

Notre section continuera à apporter sa contribution sur ses fonds propres ou à l'occasion d'un appel auprès de ses membres.

Le président donne lecture de la lettre de remerciement de Mme Lucas Potier consécutive à la collecte 1997 et de celle du Colonel Bonfils relative au don de la section à l'ANAPI pour la reconstruction de l'église de Phu Oc (Nam Dinh).

**La vie amicale et familiale :** Le président se félicite du maintien des effectifs malgré le temps qui passe. Il note la présence dans nos rangs des épouses, voire des enfants. A noter également le succès de notre repas baguettes d'automne de Melun, organisé depuis quelques années.

**Perspectives d'avenir :** Tout en conservant le souvenir du passé et de nos morts les adhérents sont d'accord pour développer ANAI Parrainage en faveur des enfants d'Indochine, un immense travail restant à faire. Un autre sujet a été abordé : la diffusion du bulletin national de l'ANAI, qui doit être le trait d'union de tous les amis de l'Indochine. Un hommage particulier est rendu à Mme Lucas Potier et à Mme Boudou Lê Quan.

**Informations-date à retenir :** Nous déplorons le décès de notre doyen Eugène Fontaine, de Marc Palou et de Mme Humbert. Le repas d'automne est prévu pour le samedi 24 octobre 1998 à Melun. La prochaine assemblée générale se tiendra à Chelles le samedi 24 avril 1999.

**SECTION DE LA VENDEE**  
**Président : M. Jean GANDOUIN**  
4, rue des Forges  
85750 ANGLÉS

8 juin : Prise de fonction du nouveau préfet de la Vendée,

M. Paul Masseron, avec dépôt de gerbe au monument aux morts de La Roche sur Yon.

18 juin : Commémoration de l'Appel du 18 Juin à La Roche sur Yon.

24 juin : Invitation de l'UNC à son congrès départemental aux Essarts.

14 juillet : Dépôt de gerbe et défilé traditionnel à La Roche sur Yon. Président et porte drapeau se sont déplacés pour toutes ces manifestations.

Nous devons rester attentifs à la nouvelle réforme du département ministériel des anciens combattants. Une harmonisation de cette administration avec celle de la Défense Nationale sera plus appréciée qu'avec celle du Ministère des Affaires Sociales, par devoir de mémoire.

En ce qui concerne les voyages en Indochine veuillez vous adresser à M. Roger Colin 41, rue des Ajoncs 85150 La Mothe Achard - Tél. : 02 51 05 62 90.

Nous déplorons le décès du Colonel Hour Trouk, ancien vice-président de l'ANAI de la Vienne, décédé à l'hôpital de La Roche sur Yon le 30 mai 1998.

**SECTION DE L'YONNE**  
**Président : Colonel Max COËT**  
10, rue du Champ Vilain  
89400 CHENY

En cette période de repos caniculaire, le comité de Saint Florentin s'est offert une partie de campagne avec une quarantaine de participants. Cela s'est passé près de Tanlay, sur les bords de l'Armançon. A part un petit nuage, le ciel était d'un bleu estival. Ambiance réussie, orchestrée magistralement par le chef autorisé, le Capitaine Pierquet.

Comme chaque année, les différentes libérations des communes de l'Yonne ont donné naissance à de ferventes réunions auxquelles participèrent tous nos comités.

La croix du Combattant Volontaire 1939-1945 a été remise par le Colonel Coët à M. Noël Kneubuhler du comité de Saint Florentin.

Nous déplorons le décès de notre camarade Jacques Zaragoza, médaillé militaire, du comité de Joigny, que nous avons accompagné le 7 août à sa dernière demeure.

# Le Ministère de la Défense sur Internet

[La Défense Nationale]

Fichier Edition Affichage Aller Signets Options Annuaire Fenêtre ?

Aller à : <http://www.defense.gouv.fr>

**Ministère de la Défense**

## Bienvenue au Ministère de la Défense

English

Español

- Actualités
- Agenda
- Carrières et Emplois
- Culture et patrimoine
- Liens
- Aide
- Espace Loisirs

Mise à jour quotidienne

[Chef d'Etat-Major des Armées](#) | [Délégation Générale pour l'Armement](#) | [Secrétariat Général pour l'Administration](#)  
[Armée de Terre](#) | [Marine Nationale](#) | [Armée de l'Air](#) | [Gendarmerie Nationale](#) | [Service de Santé](#) | [Service des Essences](#)



Extrait de la revue "Eglises d'Asie" du 1<sup>er</sup> septembre 1998  
Photos de M. Nguyễn van Dinh

## BICENTENAIRE DES APPARITIONS DE LA VANG (\*)

Après les cérémonies du 13 au 15 août la satisfaction est grande chez les deux parties impliquées dans ces événements : l'Eglise catholique et les autorités civiles. Leur inquiétude avait été forte. Du côté gouvernemental, on redoutait que le pèlerinage soit accompagné de manifestations politiques. Cette crainte avait été manifestée avec éclat le 5 mai par le secrétaire général Lê Kha Phiêu qui avait annoncé que la participation des fidèles serait limitée pour des raisons d'économie. Des mesures concrètes avaient été prises pour dissuader les Vietnamiens de l'étranger de venir aux fêtes de La Vang. Du côté de l'Eglise catholique, les craintes concernaient la façon dont le gouvernement réaliserait ses menaces. Dès le mois d'octobre 1997 le responsable du bureau politique avait mis en garde la conférence épiscopale et lui avait demandé de donner aux fêtes du centenaire un caractère régional plus que national. L'Eglise n'avait jamais accepté de voir ainsi limitée la portée du centenaire. Une lettre signée du cardinal de Hanoi et de l'archevêque de Huê avait souligné le caractère national de ces fêtes.

En fin de compte, les craintes se sont révélées sans objet. Le gouvernement s'est réjoui de voir que la religion n'avait pas été utilisée à des fins réactionnaires. Le quotidien du parti communiste, le Nhân Dân, du 17 août, a distribué des félicitations : au diocèse de Huê pour la soigneuse préparation de la fête, aux autorités locales pour l'attention qu'elles ont portée au déroulement du pèlerinage, aux fidèles pour la discipline dont ils ont fait preuve. Selon le Nhân Dân, du dimanche 16 août, une joyeuse atmosphère a régné durant toutes les cérémonies.

Pour sa part, l'Eglise, comme l'a affirmé l'archevêque de Huê,

a vu ses vœux comblés au-delà de toutes ses espérances. Le pèlerinage a été une manifestation de l'Eglise du Vietnam toute entière et non pas d'un seul diocèse. Les pèlerins étaient venus de toutes les régions du Vietnam, beaucoup en cars, quelques-uns par des moyens de transport individuels. La plupart étaient d'ailleurs arrivés quelques jours avant le début des festivités.

Au début de l'après-midi du 13 août, sous un soleil torride, plus de 100 000 personnes se pressaient déjà autour du sanctuaire, selon les 50 envoyés des journaux locaux et des agences de presse internationales. Le caractère national du

rassemblement s'est manifesté dès cette première journée. Derrière le drapeau de la Vierge s'avançaient vers l'autel 25 étendards symbolisant les 25 diocèses du Vietnam, chacun d'eux accompagné d'une jeune fille portant un écriteau où était inscrit le nom du diocèse. Plus encore, l'intérêt de l'Eglise universelle pour cette manifestation fut mis en évidence dès l'ouverture de la



célébration par la lecture d'une lettre du pape adressée à l'ensemble des fidèles du Vietnam. Cette impression fut renforcée le lendemain à l'arrivée du cardinal Pham Dinh Tung, archevêque de Hanoi, venu présider la traditionnelle procession, en qualité de légat du pape.

La représentation des diocèses du Vietnam fut encore plus forte pour la messe du 15 août concélébrée par une bonne partie des évêques du Vietnam et environ 300 prêtres. Le nombre des fidèles a été estimé à 150 000. L'assemblée couvrait non seulement le terre-plein où se déroulait la cérémonie mais s'étendait encore au-delà des chemins qui le bordaient.

(\*) Voir les bulletins de l'ANAI 1998/1 page 36, 1998/2 page 20.